



DE LA COULEUR DES HIEROGLYPHES
AU NOUVEL EMPIRE
TOME I



Sous la direction de Mlle Danièle AMOROSO
Professeur de Technologie

Remerciements :

A Danièle Amoroso pour son aide précieuse et la confiance qu'elle m'a témoignée tout au long de ce travail.

A Robert Bougrain-Dubourg, qui est à l'origine de cette étude et a suivi son élaboration, pour son soutien.

A l'ensemble de l'équipe de permanents du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak, et plus particulièrement à François Larché, architecte et directeur du centre.

Et pour terminer, je remercie chaleureusement mes parents, ma grand-mère, Frédéric et tous ceux qui m'ont encouragée.

SOMMAIRE

TOME I

I. INTRODUCTION	p. 3
II. DES HIEROGLYPHES	p. 6
II. 1. L'ECRITURE	p. 6
II. 2. LA MISE EN PLACE DES TEXTES. TECHNIQUES DE DECOR	p. 9
II. 3. QUAND LES HIEROGLYPHES ETAIENT-ILS COLORES ?	p. 12
II. 4. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS	p. 14
II. 5. LES PIGMENTS	p. 15
II. 6. LES ALTERATIONS	p. 17
III. DES COULEURS DES HIEROGLYPHES	p. 20
III. 1. <u>LES MONUMENTS DU NOUVEL EMPIRE</u>	p. 23
LA XVIII ^{ème} DYNASTIE	p. 23
LA XIX ^{ème} DYNASTIE	p. 36
LA XX ^{ème} DYNASTIE	p. 43
RESUME DES EDIFICES SERVANT AU RELEVÉ	p. 49
III. 2. <u>RELEVÉ DES COULEURS DES HIEROGLYPHES ET LEURS VARIATIONS</u>	p. 51
A. LES HOMMES ET SES OCCUPATIONS	p. 51
B. LES FEMMES ET SES OCCUPATIONS	p. 58
C. LES DIVINITES ANTHROPOMORPHES	p. 61
D. LES PARTIES DU CORPS HUMAIN	p. 68
E. LES MAMMIFERES	p. 86
F. LES PARTIES DE MAMMIFERES	p. 93
G. LES OISEAUX	p. 117
H. LES PARTIES D'OISEAUX	p. 142
I. LES SAURIENS, AMPHIBIES ET REPTILES	p. 146
K. LES POISSONS	p. 155
L. LES INVERTEBRES	p. 158
M. LES PLANTES	p. 163

TOME II

N. LE CIEL, LA TERRE ET L'EAU	p. 184
O. LES CONSTRUCTIONS, PARTIES D'EDIFICES, ...	p. 202
P. LES BATEAUX	p. 219
Q. LE MOBILIER DE LA MAISON ET DE LA TOMBE	p. 225
R. LE MOBILIER SACRE ET MATERIEL DE CULTE	p. 232
S. LES COURONNES, VETEMENTS ET BATONS	p. 244
T. LES ARMES, LA CHASSE ET BOUCHERIE	p. 259
U. LES INSTRUMENTS AGRICOLES ET OUTILS DIVERS	p. 268
V. LES CORDES, CORBEILLES ET SACS	p. 282
W. LES VASES	p. 295
X. LES PAINS	p. 310

Y. L'ECRITURE, LES JEUX, LA MUSIQUE	p. 314
Z. LES TRAITTS ET FIGURES GEOMETRIQUES	p. 321
Aa. LES SIGNES DE DEFINITION INCERTAINE	p. 325
III. 3. <u>CONCLUSIONS</u>	p. 330
IV. CAS CONCRET : restitution colorée d'une paroi de la cour des fêtes de Thoutmosis IV	p. 333
IV. 1. <u>HISTORIQUE DE L'EDFICE</u>	p. 333
IV. 2. <u>CONSTAT D'ETAT ET TRAITEMENT DE CONSERVATION</u>	p. 335
CONSTAT D'ETAT	p. 336
LE SUPPORT	p. 336
L'ENDUIT ET LA COUCHE PICTURALE	p. 337
TRAITEMENT DE CONSERVATION	p. 338
LE NETTOYAGE	p. 339
LA CONSOLIDATION	p. 339
IV. 3. <u>RESTITUTION COLOREE</u>	p. 334
V. CONCLUSION	p. 346
BIBLIOGRAPHIE	p. 347

I. INTRODUCTION

L'Égypte ancienne a de tout temps fasciné les hommes. Son étude est devenue une science. L'égyptologie, au travers des monuments, des textes, des objets, tente de comprendre et de retracer l'histoire de cette civilisation.

Ce mémoire est le fruit d'une expérience : une bourse d'étude, d'une année scolaire (de septembre 1996 à juin 1997), m'a été octroyée par le Ministère Français des Affaires Étrangères et par le Gouvernement Égyptien pour travailler à la conservation-restauration des peintures murales du temple de Karnak, au sein du Centre Franco-Égyptien d'Étude des Temples de Karnak (C.F.E.E.T.K).

Le premier chantier consistait en la conservation-restauration¹ d'une des parois de la cour des fêtes de Thoutmosis IV.² La couche peinte qui recouvre ce bas-relief était extrêmement lacunaire.

Lors du nettoyage de cette paroi, j'ai relevé les traces de polychromie subsistant, dans le but de restituer³, sur un relevé épigraphique⁴, les couleurs qui pouvaient la recouvrir à l'origine. Nous savons que la plupart des édifices de l'Égypte ancienne, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, étaient recouverts de décors peints.

Les fragments de couleurs relevés ne suffisaient pas à restituer la coloration des scènes, surtout celle des textes qui, dans chaque décor, ont une grande importance. Il m'était impossible d'indiquer la couleur de la plupart des hiéroglyphes.

J'ai donc entrepris de regarder d'autres monuments, construits sous d'autres pharaons du Nouvel Empire, pour compléter le décor de la paroi de Thoutmosis IV. Ainsi je me suis aperçu que pour un signe donné, sa ou ses couleurs pouvaient varier.

J'ai ensuite étendu mes recherches à tous les signes recensés par Gardiner⁵, dans le but d'établir un relevé le plus complet possible. L'esprit qui guidait ce travail était de savoir si les égyptiens avaient utilisé un code, d'après quel modèle ou quelle norme, et si les variations de couleurs pouvaient avoir une explication.

¹ Nettoyage de la couche picturale restante et de la pierre, consolidation de la couche peinte.

² Ce monument sera étudié dans la quatrième partie : cas concret, p. 133.

³ Restitution (Littre) : « en arch. représentation d'un monument tel qu'il était à l'origine. »

Georges Brunel définit par *restitutions virtuelles* : « les opérations de synthèse à caractère graphique ou plastique visant à faciliter la compréhension globale. » La restitution plastique intervient au niveau de la couleur.

G. Brunel, « Restitution, les dangers d'une notion obscure », Environnement et conservation de l'écrit, de l'image et du son. Actes et journées internationales de l'ARSAG, Paris, 16-20 mai 1994.

Lorsque je parlerais de restitution, celle-ci sera par définition visuelle et plastique, mais dans ce terme la reprise des parties manquantes d'un monument ne rentrera pas en compte, mais simplement la restitution des parties présentes encore aujourd'hui. La restitution graphique des parties manquantes étant surtout le travail de l'égyptologue, qui peut poursuivre le texte interrompu, et les lignes du dessin disparu.

⁴ Relevés de François Larché, architecte et directeur du CFEETK, qui travaille avec Bernadette Letellier à l'analyse de la cour des fêtes de Thoutmosis IV dans le Musée de Plein-Air. Cette étude n'est pas encore publiée.

⁵ Sir Alan H. Gardiner, égyptologue, a recensé et publié une liste des hiéroglyphes (en donnant une description de chaque signe) qui reste de référence.

La visite des temples et des tombes, situés en majorité dans la région thébaine⁶, m'a conduite à noter chacun des signes et ses éventuelles variations. Cette étude s'est plus favorablement portée sur la période du Nouvel-Empire (1550-1076), dont nombre de monuments, facilement accessibles⁷, présentent des décors bien conservés (notamment les tombes de la vallée thébaine). De plus, des études ont déjà été menées sur les périodes de l'Ancien et Moyen-Empire.

Ce mémoire ne relève pas de l'égyptologie, car je me suis seulement intéressée aux couleurs des signes. En effet, le restaurateur est en intime relation avec la matière. Cette relation lui permet de percevoir les œuvres au travers de leur état de conservation. Les égyptologues s'intéressent en général davantage à la forme du signe, au sens des textes qu'à sa coloration.⁸

Ce relevé, qui a été en grande partie effectué sur place⁹, se veut surtout visuel et fonctionnel. C'est un outil de travail pour le restaurateur, qui peut orienter le nettoyage des peintures murales (certaines couleurs étant plus fragiles que d'autres), mais aussi et surtout qui permet la restitution de la polychromie des textes de hiéroglyphes lorsqu'elle a disparu.

Ceci peut avoir une application didactique, car la restauration des peintures murales égyptiennes s'arrête à un stade archéologique, aucune réintégration n'étant jamais réalisée. Ce relevé peut aider à la réalisation de restitutions des décors, malgré tout hypothétiques, de ce que furent les parois à l'époque des pharaons. Ces restitutions concernent en particulier les décors dont les hiéroglyphes restent visibles (signes gravés ou en bas-reliefs).

C'est un outil de travail pour l'égyptologue, lui permettant, par exemple, d'étudier l'influence de la couleur d'un signe et de ses variations sur le sens du texte ; servir de complément dans son étude (publications, etc.). Les égyptologues qui ont vu le relevé sous sa forme première, se sont montrés intéressés par ce travail, qui à leur connaissance n'avait jamais été traité.

Ce relevé m'a permis de tirer certaines conclusions¹⁰ quant à l'utilisation de la couleur dans les textes de hiéroglyphes. Celles-ci se sont trouvées confirmées par le travail d'une égyptologue, Elisabeth Staehelin¹¹, qui s'est intéressée plus particulièrement à des tombes ramessides de la Vallée des Rois. Son étude sur la couleur des hiéroglyphes ne propose pas d'images (et il est parfois difficile, surtout pour les signes polychromes à forme complexe, de s'en faire une idée précise), car là n'est pas son propos. Ainsi, il m'a paru important de mener jusqu'au bout le relevé que je propose, pour les raisons exposées ci-dessus.

⁶ Thèbes est la capitale de l'Égypte durant tout le Nouvel Empire.

⁷ Il y a des monuments que je n'ai pu visiter, comme le site d'Abydos qui conserve encore de beaux décors polychromes, suite aux conditions de sécurité établies par le Gouvernement Égyptien.

⁸ La plupart des publications égyptologiques sont en noir et blanc.

⁹ Et d'après des reproductions en couleur de qualité, lorsque la visite des sites était impossible.

¹⁰ Conclusions qui seront développées à la fin du relevé, p. 330.

¹¹ E. Staehelin, « Zu den Farben der Hieroglyphen », dans E. Homang, *Zwei Ramessidische Kinniggräber : Ramses IV und Ramses VII*, Theben 11, Mainz an Rhein, 1990.

Ce mémoire comporte trois parties. Après un bref rappel sur la fonction des textes, les techniques de mise en place des décors, les couleurs utilisées, leurs symboliques, et leurs altérations possibles, je présenterai sous forme de tableaux, par ordre chronologique, les différents monuments construits sous chaque pharaon, leur technique de décor et l'état de conservation (les monuments m'ayant servi au relevé seront signalés).

Puis, suivra le relevé à proprement parlé, dans une présentation par groupes reprenant celles de Gardiner. Chaque variation colorée du signe sera suivie d'une explication possible.

Les conclusions générales tirées de l'observation des signes et de leurs variations précéderont le cas concret d'une restitution colorée virtuelle.

II. DES HIEROGLYPHES

Cette partie traite de l'écriture hiéroglyphique, la fonction des textes, leur mise en place sur les monuments, les matériaux utilisés, etc., mais de manière succincte ; car de nombreux ouvrages ont déjà traité ces sujets. Je rappellerai simplement quelques notions afin de mieux appréhender le relevé qui suivra.

II. 1. L'ECRITURE

Dans l'Égypte ancienne, l'écriture était étroitement liée à l'art. Les textes étaient présents sur chaque paroi des monuments et sur la statuaire.

Il convient donc de définir brièvement les caractéristiques de l'écriture égyptienne. Celle-ci a connu plusieurs formes, non seulement à la période du Nouvel-Empire qui nous intéresse, mais aussi aux époques antérieures et postérieures : l'écriture hiéroglyphique et l'écriture cursive.

L'écriture cursive (ou hiératique) était avant tout utilitaire¹², son principe étant basé sur l'abréviation des hiéroglyphes¹³.

L'écriture hiéroglyphique¹⁴, plus ancienne, associait le pictogramme¹⁵, l'idéogramme¹⁶ et le phonogramme¹⁷.

Ainsi les hiéroglyphes étaient des signes qui pouvaient avoir une valeur figurative ou pictographique (le signe représentant un oiseau revient à le nommer), idéographique (le signe de la voile gonflée d'un bateau évoque le vent) ou phonétique : chaque hiéroglyphe représentant deux ou trois consonnes servant à noter des mots ou des parties de mots homophones de l'idéogramme (les voyelles n'étant pas notées).

Les hiéroglyphes n'ont pas évolué dans leur principe, seuls leur forme et leur dessin ont pu varier¹⁸.

Contrairement à l'écriture hiératique que l'on retrouve surtout sur les papyrus, l'écriture hiéroglyphique était plutôt réservée aux inscriptions murales. Les hiéroglyphes étaient

¹² Cependant, nous retrouvons cette écriture sur les parois des premières tombes royales de la XVIII^e dynastie, comme celle de Thoutmosis III.

¹³ N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Ed. Fayard, 1988, p. 45.

¹⁴ Les grecs sont à l'origine de ce terme. En voyant des signes sur les murs des temples, les monuments religieux, sans en comprendre le sens, ils supposèrent qu'il s'agissait d'une écriture sacrée, soit en grec *hieroglyphika grammata*. D'où le terme actuel de hiéroglyphes.

K. Michalowski, *L'Art de l'Égypte*, Paris, Ed. Citadelles & Mazenod revue et augmentée par J.P. Corteggiani et A. Roccati, 1968/1994, p. 91.

¹⁵ **Pictogramme** (Larousse) : élément, signe, figure d'une écriture pictographique.

Pictographique (fin XIX^e siècle, comp. sav. du latin *pictus* et suff. *graphique*) Se dit d'une écriture primitive, qui traduit les idées par les scènes figurées et symboliques. En cela il se rapproche de l'idéogramme.

¹⁶ **Idéogramme** (Le Robert, Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française) : (1866 Littré, cop. sav. du grec *idéa*, « idée », et *gramma*, « caractère d'écriture »). Signe représentatif d'une idée, pouvant « avoir une valeur d'image et figurer un objet, ou une valeur phonétique et représenter le mot qui désigne l'objet » (Mozoutau).

¹⁷ **Phonogramme** (Le Robert, op. cit.) : (Néol. ; de *phono-* et *-gramma*). Phonét. signe graphique représentant un son. Le passage de l'idéogramme au phonogramme est une étape capitale dans l'histoire des écritures.

¹⁸ N. Grimal, op. cit. p. 44-45.

intégrés dans toute oeuvre de l'art égyptien : sur les parois des temples, des tombes (qu'ils soient gravés, en relief dans le creux, en bas-reliefs ou peints) et s'intégraient à l'effet plastique des peintures.¹⁹

Il est intéressant de remarquer, surtout en ce qui concerne les inscriptions lapidaires, que des raisons décoratives ont parfois poussé les égyptiens à changer l'ordre des signes, à en supprimer certains et à relier les autres deux par deux. La calligraphie et l'aspect de l'inscription étaient soignés.²⁰ Cela contribuait à la parfaite intégration plastique du texte dans la composition. Il faut souligner que la même attention était portée à la réalisation des hiéroglyphes qu'aux représentations figurées, et par la même n'en différaient guère.²¹

La fonction du texte :

D'un point de vue symbolique, le temple par son architecture et son décor polychrome, représentait le monde.²² Ainsi le plafond figure le ciel étoilé, où parfois venaient s'ajouter les zodiaques et les décans. Des colonnes « végétales » (en forme de papyrus ou de lotus) s'élevaient du sol, symbole de la terre féconde, pour soutenir les plafonds. Les décorations murales regroupaient plusieurs thèmes, où l'inscription accompagnait la représentation :

- la cérémonie d'inauguration du temple,
- les actes du culte,
- les rituels d'adoration du dieu,
- les représentations des fêtes religieuses,
- les scènes des principaux mythes du monde, la création des cycles végétaux, le triomphe sur les forces obscures,
- les hauts faits militaires du roi.

Ce dernier thème se retrouvait sur les parois extérieures des temples (principalement celles des pylônes), les représentations figurées de même que les inscriptions rappelaient les hauts faits (exploits, témoignages de piété, etc.) du roi à qui fit ériger le monument.²³

Les décors recouvrant les parois des tombes peuvent être différents en fonction de l'importance du défunt. Ainsi, à la différence des tombes civiles, les scènes représentées sur les parois des tombes royales n'évoquent aucun des aspects de la vie quotidienne (vie privée, professionnelle et représentation des funérailles), ni des éléments propres au pharaon, mais seulement le monde de l'au-delà et le voyage que le défunt doit entreprendre, en triomphant de multiples épreuves, pour arriver au royaume d'Osiris.²⁴

Les textes des parois, réservés au souverain, sont tirés des grands recueils religieux de l'époque. Dans certaines tombes, un seul recueil est représenté, et parfois des extraits des autres Livres. Les textes sont commentés à l'aide de représentations et assurent au défunt la connaissance des formules magiques nécessaires pour vaincre les épreuves à affronter.²⁵

¹⁹ K. Michalowski, *op. cit.*, p. 57.

²⁰ K. Michalowski, *op. cit.*, p. 92.

²¹ J. Baines, *Atlas de l'Égypte ancienne*, Paris, Ed. F. Nathan, 1981, p. 59.

²² D. Le Fur, *La conservation des peintures murales des temples de Karnak*, Paris, Ed. ERC, 1994, p. 24.

²³ C. Desroches-Noblecourt, *Le style égyptien*, Paris, Ed. Larousse, 1946, p. 140.

²⁴ S. Quenec'h, *Étude de la tombe de Ramsès II*, Avignon, Mémoires fin de cycle, 1996-97, p. 21.

²⁵ A. Silotti, *La Vallée des Rois*, Italie, Ed. Grand, 1996, p. 26.

Les principaux recueils sont :

- Le Livre des Morts²⁶ ou le « Livre pour sortir au jour » : ensemble de formules composées de 192 chapitres réparties en plusieurs divisions. Il retrace le périple que le défunt doit accomplir pour atteindre le royaume d'Osiris et sortir victorieux du Monde des Morts.

- le Livre de l'Amadouât est une désignation générique de l'ensemble des livres funéraires royaux. Son but est autant de décrire « ce qui est dans le monde infernal », que de fournir les clés rituelles qui permettraient au défunt d'y accéder. Il se présente donc comme une composition descriptive, divisée en 12 heures, au centre de laquelle se trouve la course nocturne du soleil, son séjour au royaume des morts et son retour matinal à l'horizon.²⁷ Ce recueil sur l'au-delà constituait depuis Thoutmosis I et jusqu'à l'époque amarnienne, l'unique décor du caveau du pharaon.

- Le Livre des Portes : ce recueil illustre le voyage nocturne du dieu-soleil, Rê. Il a des points communs avec le Livre de l'Amadouât (subdivision en douze chapitres) et forme avec lui un des « guides » du mort pour son périple dans l'au-delà, mais les caractéristiques les plus frappantes de ce recueil sont les images des portes qui lui ont valu son nom. Chacune de ces portes est habitée par des génies et des serpents crachant le feu. Le livre des Portes apparaît pour la première fois dans la tombe d'Horemheb, puis dans celle de Ramsès I, où il remplace les textes de l'Amadouât.

- Le Livre des Cavernes

- Le Livre de la Terre

- Les Litanies du Soleil (ou de Rê) sont un ensemble de prières ou de glorifications adressées au dieu-soleil (Rê) dans ses 74 formes ou noms, et liant ce dernier à Osiris et au roi défunt.

- Le Rituel de l'ouverture de la bouche : ancien, il remonte à l'époque des pyramides. Il a pour fonction de transmettre au défunt les facultés d'accès à la vie éternelle.

Dans les tombeaux des hauts dignitaires, ce programme décoratif est remplacé par des scènes de vénération du roi, ainsi que par des textes et vignettes du Livre des Portes.

La Vallée des Rois, qui servit de nécropoles royales tout au long de la XVIIIème (1550-1295 av. J.C.), XIXème (1295-1188 av. J.C.) et XXème dynastie (1188-1076 av. J.C., Ramsès XI est le dernier pharaon à y être enseveli), n'abritait pas uniquement les dépouilles des rois. Les personnages importants du royaume avaient parfois le privilège d'être enterrés près de leur souverain, à la seule condition qu'ils se contentent de simples caveaux sans aucune décoration.²⁸

²⁶ Le terme de « Livre des Morts » désigne le recueil de textes magiques et religieux que le défunt devait connaître avant d'entrer dans le royaume d'Osiris.

²⁷ N. Grimal, op. cit., p. 267.

²⁸ E. Hornung, « La Vallée des Rois », *Les dossiers d'archéologie*, n° 149-150, mai-juin 1990, p. 46-48.

II. 2. LA MISE EN PLACE DES TEXTES TECHNIQUES DE DECOR

A partir du Nouvel Empire (1550-1076 av. J.C.), à Thèbes, on observe une séparation topographique entre le monument funéraire, c'est-à-dire la sépulture où était disposée la momie, et le temple funéraire dans lequel étaient assurés les cultes d'entretiens. Les monuments funéraires sont creusés dans la montagne, tandis que les temples funéraires sont édifiés dans la plaine.

Lors de la construction d'un temple dédié à un dieu, ou d'une tombe royale, le site était choisi et un projet mis au point. Dans celui-ci figuraient les caractéristiques architecturales, mais aussi la décoration (textes et représentations) des parois.

Le Nouvel-Empire a vu se développer la technique de la peinture, plus rapide et moins onéreuse.²⁹ Cette pratique se retrouve surtout dans les tombes civiles, les tombes royales étant plus élaborées dans leur architecture et dans leur décor.

Les décors des temples, jusqu'à la XIX^{ème} dynastie, respectaient certaines conventions. L'une d'entre elles était la distinction de technique entre les parois extérieures et intérieures. En effet, sur les parois extérieures, on employait surtout la technique du bas-relief dans le creux, qui favorisait les jeux d'ombre et de lumière³⁰ et étaient moins exposées à la destruction. Les parois intérieures des temples, quant à elles, recevaient la technique du bas-relief.

A partir de Ramsès II (1279-1212 av. J.C.), cette convention a été abandonnée. Dans son désir de couvrir des grandes surfaces des représentations de ses exploits ou des témoignages de sa piété, il généralisa l'emploi du bas-relief dans le creux, technique plus rapide, sur les parois intérieures des temples.³¹

Les décorations murales des temples ont été exécutées sur un matériau noble : la pierre. Comme nous le savons, le support nu était inexistant en Égypte ancienne. Le matériau, quel qu'il soit, recevait un décor coloré. A la période du Nouvel-Empire, l'emploi du grès se généralisa pour la construction des temples.³²

Avant l'application de la couleur, le sculpteur préparait la paroi pour la rendre lisse (enlever les bosses, boucher les trous, jointoyer les blocs, etc.)³³

Le dessinateur esquissait ensuite en rouge les scènes à représenter et les textes les accompagnant³⁴, selon le quadrillage mis en place à l'aide de corde trempée dans la poudre d'ocre (les quadrillages des textes étant plus serrés). Ce dessin pouvait être corrigé en noir, puis les lignes dessinées étaient incisées. Le sculpteur intervenait alors sur le décor.³⁵

Comme nous l'avons vu, il existait plusieurs tailles possibles de la pierre :

²⁹ K. Michalowski, op. cit., p. 28.

³⁰ D. Le Fur, op. cit., p. 84.

³¹ C. Desroches-Noblecourt, op. cit., p. 131.

³² On trouve l'emploi du calcaire sur certains sites, comme dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, ou celui de Sèthi I à Abydos.

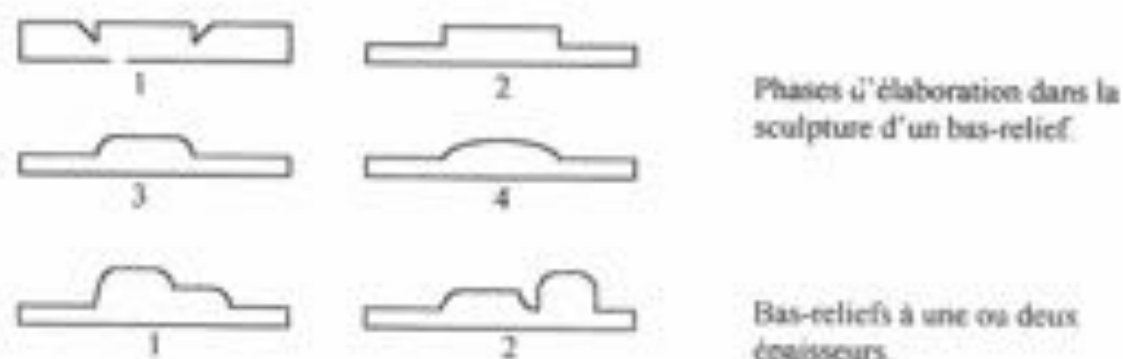
³³ D. Le Fur, op. cit., p. 84.

³⁴ L'esquisse était effectuée sur la paroi préalablement quadrillée à l'aide de cordes trempées dans la poudre d'ocre rouge. Ce quadrillage permettait de reproduire le dessin à l'échelle en respectant le canon de proportion.

³⁵ D. Le Fur, op. cit., p. 84-86.

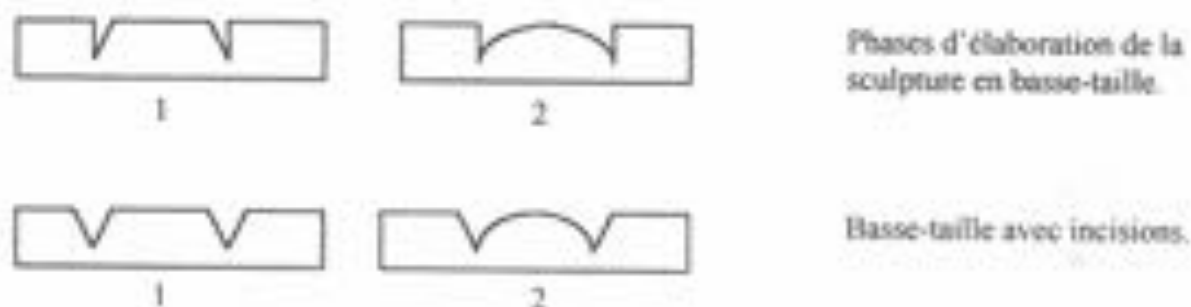
- Le bas-relief : la surface entourant la figure était éliminée sur une épaisseur d'environ cinq millimètres³⁶ (schéma 1).

Schéma 1



- Le bas-relief dans le creux ou basse-taille : les figures étaient gravées en laissant le reste de la surface intact.³⁷ (schéma 2).

schéma 2



- Le relief dans le creux : la surface de la figure était évidée plus ou moins profondément. Cette technique se retrouve surtout pour les textes hiéroglyphiques (sur les parois extérieures des temples et pour certaines tombes ramessides).

Il arrive couramment de trouver, sur certaines parois, un mélange des techniques de taille : comme les représentations figurées en basse-taille et les textes hiéroglyphiques en relief dans le creux, ou bien les scènes en bas-relief et les hiéroglyphes simplement incisés. Mais dans les tombes et les temples où la décoration était extrêmement soignée, les hiéroglyphes étaient traités à l'identique des scènes.

³⁶ J. Baines, op. cit., p. 39

³⁷ J. Baines, op. cit., p. 39

La pierre sculptée était ensuite recouverte d'un enduit.³⁸ Cet enduit, utilisé par les anciens égyptiens, était composé d'un mélange de plâtre³⁹ et de différentes charges (sable, poudre de calcaire).

Les parois pouvaient alors recevoir les couleurs. Celles-ci étaient appliquées en à-plats, sur lesquels se superposaient les détails.

La décoration des tombes⁴⁰ a suivi le même parcours à quelques différences près.

En effet, les hypogées⁴¹ étaient creusées en plein roc. La nature de la roche permettait ou non la sculpture des parois. Les couches souterraines de la région thébaine sont composées d'un calcaire au grain compact et fin, mais plus on remonte vers la surface, plus il devient friable (des couches d'argile s'intercalant entre les couches de calcaire) et ne se prête plus à la taille.⁴²

Ainsi s'est développée la technique de la peinture. Les parois ne pouvant être sculptées étaient recouvertes d'un enduit constitué d'un mélange d'argile et de brindilles : la *mouana*.⁴³

Puis celui-ci recevait un enduit de plâtre et enfin le décor peint.

Les scènes et les textes étaient esquissés en rouge, toujours suivant le quadrillage et le canon de proportion. Les corrections, en noir, précédaient la peinture. Les couleurs étaient, comme pour les parois des temples, appliquées en à-plats, sur lesquels on exécutait les détails, puis on terminait par une reprise linéaire des contours. Il faut noter que les hiéroglyphes possédaient un contour qu'il ne faut pas confondre avec les traits de mise en place, qui pouvaient parfois être encore visibles.

Les parois des tombes, qui pouvaient être sculptées, suivaient le même processus (photo 1) que celles des temples ; les parois où la roche présentait des imperfections, étaient d'abord enduites d'un mélange de plâtre et de charge avant d'être sculptées.

On peut de même rencontrer différentes tailles : scènes et textes en bas-relief ou en bas-relief dans le creux. À l'époque ramesside (XXème dynastie), on peut trouver des scènes en bas-relief ou en basse-taille et les hiéroglyphes en relief dans le creux (les signes n'ont alors plus de contour).

Les parois sculptées recevaient ensuite le décor peint. Dans certaines tombes les parois sculptées alternent avec les parois peintes.

Si la majorité des parois des tombes royales était sculptée, toutes les tombes civiles, à part quelques exceptions pour les grands personnages du royaume, étaient peintes. Ceci en raison

³⁸ La nature de la pierre employée jouait un rôle important. Le grès, roche poreuse et irrégulière, recevait un enduit bien lisse, tandis que le calcaire n'était que rarement enduit.

Lorsque certaines figures devaient être modifiées (comme c'est le cas quand les monuments sont repris par d'autres), elles étaient couvertes d'enduit et à nouveau sculptées dans ce matériau rapporté.

D. Le Fur, op. cit., p. 88.

³⁹ Le plâtre était obtenu par la cuisson du gypse, très abondant en Égypte.

D. Le Fur, op. cit., p. 88.

⁴⁰ Une présentation générale des tombes de la montagne thébaine a déjà été abordée dans le mémoire de fin de cycle de Sylvie Guenne, *Étude de la tombe de Ramsès II*, Arignon, 1996-97, p. 9-10.

⁴¹ Hypogée (Litté) : Excavation, construction souterraine où les anciens déposaient leurs morts.

⁴² C. Desroches-Noblecourt, op. cit., p. 139.

⁴³ Notamment pour les tombes des artisans à Deir el-Médineh.

de la plus grande rapidité d'exécution et par conséquent d'un prix de revient moins élevé, mais c'était surtout quand la nature de la roche ne permettait pas la sculpture.⁴⁴



Photo 1 : ce détail de la tombe royale d'Horemheb montre les différentes phases d'élaboration du texte. L'esquisse en rouge, le dessin définitif en noir avec les corrections, puis la taille de la pierre en bas-relief.

La découverte du village des artisans ou « Serviteurs dans la Place de la Vérité »⁴⁵ à Deir el-Médineh, a permis d'apporter une meilleure connaissance de l'architecture funéraire et de ses techniques.⁴⁶

Ce village apparaît lorsque la Vallée des Rois est inaugurée. Ainsi, on apprend que deux équipes d'artisans, « l'équipe de la droite » et « l'équipe de la gauche », dirigées par un architecte, étaient composées de scribes, de dessinateurs, de peintres, de graveurs, de sculpteurs, de plâtriers, de maçons, de carriers, de mineurs, de manoeuvres, aides et apprentis divers.⁴⁷

Ces artisans travaillaient simultanément dans une même tombe. Pendant que la tombe était creusée, les plâtriers lissaient les parois, puis venaient ensuite les dessinateurs, les sculpteurs et enfin les peintres. Les parois proches de l'entrée de la tombe étaient pratiquement achevés alors que l'on continuait encore à creuser. Cette organisation permettait d'avancer rapidement les travaux.⁴⁸

II. 3. QUAND LES HIEROGLYPHES ETAIENT-ILS COLORES ?

Comme nous l'avons vu précédemment, on peut observer une différence dans les techniques de décor entre les tombes royales et les tombes civiles. La plupart des compositions (scènes et textes) des tombes royales étaient sculptées et peintes, mis à part les premières tombes royales de la XVIIIème dynastie où les hiéroglyphes écrits en hiératique étaient monochromes noirs. Par la suite les hiéroglyphes des tombes royales furent colorés.

⁴⁴ C. Desroches-Noblecourt, op. cit. p. 146-147.

⁴⁵ La Place de Vérité était l'appellation de la nécropole royale dans l'antiquité.

⁴⁶ N. Grimal, op. cit. p. 370.

⁴⁷ N. Grimal, op. cit. p. 377.

⁴⁸ A. Siloni, op. cit. p. 25.

Par contre, dans la majorité des tombes civiles, à quelques exceptions près, pour les tombes d'importants personnages¹⁹, les hiéroglyphes étaient monochromes, généralement noirs, parfois bleus.

Dans ces tombes, le texte était pratiquement toujours réparti en colonnes séparées par des bandes rouges.

La monochromie des textes par rapport à la polychromie des scènes pouvait s'expliquer par un souci économique.

Ces textes monochromes étaient fréquemment exécutés sur un fond blanc ou gris clair à la XVIIIème dynastie, pour devenir jaune à la XIXème et surtout à la XXème dynastie (photo 2).

En revanche, les tombes royales avaient dès le début du Nouvel-Empire des fonds colorés différents²⁰ (blancs, bleus, jaunes, rouges). Nous pouvons aussi trouver plusieurs teintes de fonds différents à l'intérieur d'une même tombe.

La couleur des fonds peut s'expliquer par l'importance accordée à la valeur symbolique des couleurs²¹, ce que nous étudierons ci-après. Mais c'est aussi une façon de souligner un texte important. Par exemple, dans la tombe royale de Séthi I, le Livre des Portes est inscrit sur un fond rouge, tandis que dans celle de Ramsès IV, il est sur un fond jaune²² (l'emploi du fond jaune va se développer à partir de Ramsès II).



Photo.2 : détail d'une paroi de la tombe civile de Pached, XIXème dynastie, Deir el-Médineh.

¹⁹ Dans ces tombes, les hiéroglyphes colorés alternent, généralement, avec des hiéroglyphes monochromes.

²⁰ Comme nous le verrons ultérieurement, la couleur du fond a une grande importance sur les couleurs des hiéroglyphes et leurs variations.

²¹ D. Le Fur, op. cit., p. 92.

²² E. Staehelin, op. cit., p. 106.

En ce qui concerne les parois des temples, les égyptiens utilisaient un enduit blanc pour les fonds qui permettait de réfléchir la lumière et d'exalter les couleurs.³¹

Nous avons vu qu'il existait une distinction au niveau de la taille des décors entre les parois intérieures et extérieures des temples. Il en était de même au sujet des couleurs. Généralement les parois intérieures étaient recouvertes de scènes colorées et les hiéroglyphes les accompagnant étaient polychromes. Quant aux parois extérieures, les hiéroglyphes étaient monochromes, le plus souvent jaunes.

Qu'il s'agisse des tombes ou des temples, les hiéroglyphes peuvent être très soignés dans leur exécution, jusque dans leurs détails peints.³⁴ On rencontre aussi, surtout à l'époque ramesside, des signes simplifiés, où les détails sont limités voire absents, tels les hiéroglyphes en relief dans le creux.

II. 4. LA SYMBOLIQUE DES COULEURS

La palette des artisans peintres égyptiens était réduite à six couleurs : le blanc, le noir, le jaune, le rouge, le vert et le bleu.

Avec ce nombre limité, ils devaient retranscrire, dans un souci naturaliste, le monde des vivants et les objets. Les couleurs n'étaient jamais mélangées entre elles ou alors exceptionnellement (pour obtenir un gris par exemple), et elles étaient appliquées en à-plats, sans effets d'ombre ni de lumière.

Le choix des couleurs découle d'un compromis entre la coloration réelle des êtres ou des objets, mais aussi leur valeur symbolique. De même que le dessin respectait certaines conventions (représentations du corps humain, canon de proportion), les couleurs possédaient les leurs.

En général, que ce soit pour les scènes ou pour les hiéroglyphes, la couleur s'adaptait à la nature de l'objet à représenter, ce que nous étudierons en détail dans le relevé.

En plus de cette volonté réaliste, chaque couleur de la palette égyptienne associait son symbole.³⁵ Cette valeur symbolique des couleurs intervenait fréquemment dans les représentations murales. Les couleurs constituaient des substituts à des minéraux ou à des métaux précieux.³⁶ Ainsi

- Le blanc, couleur de l'argent, évoquait la pureté et la lumière. C'était la couleur du linceul du défunt, mais aussi celle des pagnes. Il était couramment utilisé comme fond.³⁷

- Le noir, associé aux ténèbres, était la couleur des résines de momification. Il évoquait aussi le limon fertile déposé par le Nil (le dieu Min, présidant aux moissons, est représenté en noir).³⁸ Il était associé à l'idée de régénération ou de résurrection.

- Le jaune, couleur de l'or, représentait la chair du soleil, des immortels et du pharaon. Il était également utilisé comme couleur de fond.³⁹

- Le rouge est une couleur plus ambiguë. C'était la couleur du dieu Seth, incarnation du mal, qui symbolisait le feu et le sang.⁴⁰ Le rouge était associé au mal, au chaos, à la stérilité ou au

³¹ D. Le Fur, op. cit., p. 92.

³² Dans le temple de Seth I à Abydos, les dessins internes des hiéroglyphes sont gravés dans le calcaire, pierre qui permet une plus grande finesse d'exécution par rapport au grès.

³³ S. Colinart, E. Delange et S. Pagès, « Couleurs et pigments de la peinture de l'Égypte Ancienne », dans *TECHNE*, 1996, p. 34.

³⁴ D. Le Fur, op. cit., p. 24.

³⁵ A. Silotti, op. cit., p. 27.

³⁶ D. Le Fur, op. cit., p. 24.

³⁷ A. Silotti, op. cit., p. 27.

désert. Mais, uni à la couronne de Basse Égypte ou au disque solaire, il devenait en revanche bénéfique. Dans la représentation du monde terrestre, il colorait la peau des hommes, alors que celle des femmes était jaune.

- Le vert, couleur de la végétation accompagnait toute renaissance. Il suggérait le retour à la vie, la santé et l'épanouissement. Les dieux qui présidaient dans l'au-delà, tel Osiris, sont en général verts.

- Le bleu, couleur de l'eau, du ciel et des corps des divinités, recouvrait le plafond des temples et la peau d'Amon.⁶⁰ Par extension il est devenu la couleur des attributs royaux, comme le cartouche.

La couleur employée, ajoutée à la volonté réaliste, avait donc une importance puisqu'elle donnait un sens à la forme.

II. 5. LES PIGMENTS

Les couleurs employées par les égyptiens étaient donc peu nombreuses, elles ont été étudiées et analysées par Lucas⁶¹, dont l'ouvrage reste de référence, même si d'autres analyses postérieures sont venues l'enrichir et le compléter.

On apprend d'après des textes hiéroglyphiques, que les égyptiens distinguaient deux séries de pigments (hormis le blanc et le noir) :

- les pigments qui se présentaient naturellement sous forme de poudre, mesurés en unité de volume (les pigments rouges et jaunes)
- les pigments qui résultaient du broyage de corps durs, mesurés en unité de poids (les pigments bleus et verts).⁶²

La palette du peintre égyptien était principalement composée de pigments minéraux d'origine naturelle, provenant d'Égypte ou importés des contrées voisines, et de quelques pigments de synthèse comme le bleu et le vert.⁶³

- **Le blanc** : deux sortes de pigments étaient utilisés
 - le calcaire blanc broyé (carbonate de calcium)
 - la calcite magnésienne ou dolomite et la hantite n'étaient employées que très rarement.⁶⁴
- **Le noir** était généralement constitué de carbone sous forme de charbon de bois ou de suie.⁶⁵

⁶⁰ Il est intéressant de remarquer que dans les tombes civiles de soldats, la couleur rouge prédomine.

⁶¹ A. Silvestri, op. cit., p. 27.

⁶² A. Lucas, *Ancient Egyptian Materials and Industries*, London, Edward Arnold LTD, 1962.

⁶³ D. Le Fur, « Les pigments dans la peinture égyptienne », dans *Pigments et colorants de l'Antiquité et du Moyen Âge*, Paris, colloque international du CNRS, 1990, p. 182.

⁶⁴ S. Colinart, E. Delange et S. Pagès, op. cit., p. 20.

⁶⁵ D. Le Fur, *La conservation des peintures murales des temples de Karnak*, op. cit., p. 33-34.

⁶⁶ D. Le Fur, op. cit., p. 34.

- Le **jaune** était obtenu le plus couramment à partir d'ocre jaune, oxyde de fer plus ou moins hydraté. Mais on pouvait aussi rencontrer de l'orpiment⁶⁷, trisulfure d'arsenic, qui a été employé dès le Moyen Empire ; et la jarosite, sulfate basique de fer et de potassium.⁶⁸
- Le **rouge**, comme pour le jaune était en majorité constitué d'ocre rouge (oxydes de fer).⁶⁹ Le mélange des ocres entre elles ou avec du blanc donnait une variété de teintes allant du jaune clair au brun foncé. L'emploi du néchalgar a été attesté au Nouvel Empire, où on le trouvait en association avec de l'orpiment.
- Le **vert** : il pouvait parfois provenir d'un mélange de bleu égyptien et d'ocre jaune, mais sa principale source était la malachite⁷⁰ (carbonate de cuivre). Le vert pouvait aussi être constitué de chrysocolle⁷¹, silicate de cuivre hydraté ; de sarréite, phosphate de cuivre ; de paratacamite, chlorure de cuivre, dont l'usage était connu dès l'Ancien Empire tandis que celui de l'acamite a été attesté au Moyen Empire.⁷² L'autre source était la fritte verte⁷³, qui pour certains auteurs est obtenue par la cuisson entre 800° et 1000°C du même mélange que le bleu égyptien, mais dont les proportions des composés de cuivre/calcaire variaient, et pour d'autres par une sur-cuisson du bleu égyptien.
- Le **bleu** : la principale source était le bleu égyptien (employé dès l'Ancien Empire) qui est un silicate double de cuivre et de calcium, obtenu artificiellement par cuisson. Et cela, malgré l'emploi de l'azurite (carbonate de cuivre), que l'on trouvait dans les gisements égyptiens. En créant le bleu égyptien, on a essayé de trouver un substitut au lapis-lazuli, pierre précieuse utilisée en joaillerie, mais inexistante en Égypte. Le bleu égyptien s'obtenait par la cuisson entre 850° et 1000°C d'un mélange de composés calcaire, de silice, de minerai de cuivre et d'un fondant : le natron (carbonate de sodium). Ce pigment requerrait un broyage modéré et était appliqué en couches épaisses en raison de sa forte granulométrie et de son faible pouvoir couvrant.⁷⁴ Mais plus les grains sont gros et plus l'adhérence de la matière peinte est faible. Le broyage plus ou moins grossier pouvait faire varier la couleur (un broyage fin donnait un bleu clair, tandis qu'un broyage plus grossier donnait un bleu plus foncé).

Ces pigments de base ont été relativement constants dans la palette de l'Égypte Ancienne, au cours des différentes dynasties.

⁶⁷ D'après Lucas, l'orpiment est supposé provenir de l'île de Saint-Jean dans la mer Rouge et d'Asie mineure. Mais il pouvait aussi provenir de nombreux déchets de minerais.

⁶⁸ La jarosite se forme en général à partir des oxydes de fer naturels dans des conditions particulières d'altération climatiques et est répertoriée à l'état naturel en Égypte.

S. Colinart, E. Delange et S. Pagès, op. cit., p. 36.

⁶⁹ Les ocres rouges, à l'état naturel, sont très courantes en Égypte, surtout à Tell el-Amarna et dans les Oases.

D. Le Fur, op. cit., p. 34.

⁷⁰ La malachite provient du désert oriental ou des mines de cuivre du Sinai.

⁷¹ Ce pigment provient des zones oxydées des gisements de cuivre.

D. Le Fur, op. cit., p. 35.

⁷² D. Le Fur, op. cit., p. 35.

⁷³ S. Colinart, E. Delange et S. Pagès, op. cit., p. 42.

⁷⁴ S. Colinart, E. Delange et S. Pagès, op. cit., p. 39-40.

Les peintures qui ornent les temples et les tombes étaient des détrempes. Les pigments étaient broyés et agglutinés avec un liant, du type gomme arabe (gomme polysaccharide), provenant de l'*Acacia Nilotica* (poussant sur les berges du Nil).⁷⁵ Les pinceaux étaient formés de bâtonnets de bois fibreux et utilisés chacun pour une couleur particulière.

II. 6. LES ALTERATIONS

Malgré leur bon état de conservation, compte tenu de leur âge (environ 3000 ans), les décors égyptiens des temples et des tombes ont subi et subissent des dégradations⁷⁶ provoquant parfois la perte de la couche picturale.

Depuis leur déblayage, les temples égyptiens ont été livrés aux variations climatiques et les parois peintes, fragilisées, se sont rapidement altérées.⁷⁷ Les polychromies qui existaient encore à cette époque ont aujourd'hui en grande partie disparu.

Ainsi, dans les temples, de nombreuses parois peintes ont disparu ou sont menacées par les variations climatiques ou l'érosion éolienne.

Les altérations peuvent avoir plusieurs causes possibles :

- Les inondations successives dues aux crues du Nil (jusqu'à l'achèvement du barrage d'Assouan)⁷⁸ ont activé les mécanismes d'altération.⁷⁹ Sous la ligne indiquant le niveau de la montée de l'eau, la couche peinte et l'enduit sont perdus.⁸⁰ Mais la construction du barrage a entraîné d'autres problèmes, comme les remontées capillaires de la nappe phréatique.

L'altération des enduits, entraînant celle de la couche picturale des parois des temples est due essentiellement aux variations d'amplitude de la température et de l'humidité de l'atmosphère ambiante qui provoquent le gonflement et le décollement des enduits⁸¹, variations qui entraînent au sein du matériau un cycle d'hydratation-déshydratation avec dissolution ou cristallisation des sels contenus dans l'enduit ou dans la pierre et qui se diffusent alors dans la couche peinte.⁸²

⁷⁵ D. Le Fur, op. cit., p. 92.

⁷⁶ Ces altérations peuvent rendre difficile parfois la lecture des couleurs des hiéroglyphes.

⁷⁷ Au-dessous du niveau d'enfouissement.

D. Le Fur, « Les pigments dans la peinture égyptienne », op. cit., p. 188.

⁷⁸ La construction de ce barrage a provoqué la montée des eaux du lac Nasser en Nubie, submergeant de nombreux temples. Les principaux d'entre eux ont été déplacés, suivant le programme de sauvetage de l'ONU, comme les temples d'Abou-Simbel.

⁷⁹ D. Le Fur *La conservation des peintures murales des temples de Karnak*, op. cit., p. 121.

⁸⁰ Le liant de la peinture et les enduits à base de plâtre sont très sensibles à l'humidité.

⁸¹ Les enduits à base de gypse sont très sensibles à l'humidité, mais aussi à la sécheresse excessive (qui règne une partie de l'année) et qui provoque la transformation du gypse bihydraté (plâtre) en anhydrite (quand la température est d'environ 30°C pour une humidité relative comprise entre 30 et 40 %). Ces modifications induisent l'affaiblissement de l'enduit. Ce phénomène a aussi été constaté dans la tombe de Nefertari.

P. Mora, P. Philippot, *La conservation des peintures murales*, Bologne, Edizione Compositori, 1977, p. 206.

⁸² D. Le Fur, op. cit., p. 129-132.

- D'autres causes peuvent altérer les couches peintes comme :
 - Les fientes de chauves-souris, acides, qui se diffusent dans la couche picturale sous forme de taches noirâtres.⁸¹
 - La dégradation du liant sous l'action du rayonnement solaire,^{82 83} générant une fragilisation des pigments.
 - Des dépôts de poussière véhiculée par le vent peuvent adhérer aux parois et ternir l'éclat des couleurs. On peut aussi trouver de la terre séchée sur les blocs qui ont servi de remplissage (pour le bourrage d'un pylône par exemple).

En ce qui concerne les parois des tombes, nous rencontrons d'autres causes d'altérations, même si elles sont mieux conservées que celles des temples. En effet, les peintures des tombes se trouvaient à l'origine dans une atmosphère particulièrement sèche et dans l'obscurité la plus totale. Ce qui explique leur très bon état de conservation et la fraîcheur des couleurs. Or depuis leur découverte, ces tombes, surtout celles des vallées des rois et des reines, sont devenues un lieu touristique très visité.

Pour répondre à la demande sans cesse croissante du tourisme, les tombes sont éclairées.

On peut constater que des pigments fragiles, tels le noir⁸⁴, sont plus altérés lorsqu'ils se trouvent proches de l'entrée de la tombe, il ne reste plus qu'une impression colorée. Il s'agit dans ce cas d'une altération du liant, provoquée en partie par la porosité du pigment et l'érosion éolienne.

Nous pouvons mettre en évidence trois types de problèmes⁸⁵ :

- Ceux liés à la roche calcaire dans laquelle les hypogées sont creusées. La manifestation en est la remontée des sels⁸⁶, qui provoquent des décollements et des pulvérisations des couches picturales.
- Ceux concernant le mortier de ragréage, la *mosaïca*, et les enduits de plâtre.
- Ceux liés au décor et à la couche picturale.

Les tombes ont souvent, au fil des siècles, été occupées. De cette occupation résulte des dépôts de suie sur les murs provoqués par des feux ménagers ou des incendies volontaires. Les couches picturales recouvertes d'un corps gras ont changé de tons.⁸⁷

⁸¹ Ces substances peuvent hydrolyser le liant et attaquer chimiquement les pigments ; ces réactions entraînant la destruction ou le noircissement de la peinture.

D. Le Fur, op. cit., p. 132-136.

⁸² A l'origine, des plafonds protégeaient les parois peintes, mais ils sont aujourd'hui pour la plupart détruits.

⁸³ Les radiations solaires peuvent couper les liaisons des chaînes carbonées de la gomme (liant) et favoriser son oxydation par fixation d'oxygène sur les molécules. Les macromolécules sont alors dégradées en fragments plus petits, ce qui accroît leur sensibilité à l'eau.

D. Le Fur, op. cit., p. 136.

⁸⁴ Sur les parois des temples, la couleur noire a aujourd'hui pratiquement disparu.

⁸⁵ R. Bougrain Dubourg, « Pour un sauvetage des tombes thébaines », dans *Les Travaux d'Archéologie*, n° 149-150, 1990, p. 40.

⁸⁶ Les sels, dont le chlorure de sodium, peuvent se trouver présents dans la roche sur laquelle repose les peintures, et migrer vers l'extérieur sous l'effet d'une humidité occasionnelle (comme les infiltrations d'eau des pluies rares mais torrentielles survenues au cours des siècles).

H. J. Pflanderleib, P. Mora, G. Torracca et G. Gichin, *Conservation problems in Egypt*, Unesco, Consultant Contract 33-391 Report, International Centre for Conservation, 1979.

⁸⁷ R. Bougrain Dubourg, op. cit., p. 40.

Certains pigments sont plus fragiles et pulvérulents que d'autres, comme le noir, mais aussi les couleurs vertes et bleues étant donné leur plus grande granulométrie.⁵⁰

Enfin, une des grandes causes actuelles de dégradation des décors peints est le tourisme. En effet, d'après un rapport d'E. Porta⁵¹, le changement d'environnement que constitue la seule présence de plusieurs centaines de touristes chaque jour dans des espaces réduits comme les tombes des Vallées des Rois et des Reines, a provoqué des dégâts, qui dans certaines tombes peuvent aller jusqu'à plus de 30 % de la surface peinte. Car les mortiers, et même certains pigments, comme le noir, commencent à absorber l'eau sous forme de la vapeur que contient l'air à partir de 65 % d'humidité relative. Cette quantité est approximativement atteinte avec la présence de huit personnes pendant une heure à l'intérieur d'une tombe. Dans la tombe de Toutânkhamon, la plus petite de la Vallée des Rois mais aussi la plus visitée, le taux d'humidité peut atteindre jusqu'à 95 %.

⁵⁰ E. Guillet, « Cours de conservation de peintures murales pharaoniques de la tombe de Kiki, Louxor, Égypte. Restauration de la tombe de Kiki, Louxor, Égypte », dans *Retrouver la peinture. Études d'histoire de l'art, Méthodes de conservation et exemples d'interventions*, Séminaire International d'Art Mural du 1er au 4 mai 1991, Saint-Savin.

⁵¹ E. Porta, « Les interventions anciennes dans les tombes pharaoniques de la vallée des rois et la vallée des reines », dans *Les anciennes restaurations en peinture murale*, Journée d'études de la SFHC du 25 au 27 mars 1993, Dijon, p. 197.

III. DES COULEURS DES HIEROGLYPHES

Sir A. H. Gardiner a recensé dans son ouvrage⁹², tous les signes hiéroglyphiques que l'on pouvait rencontrer dans les textes sur les parois des édifices. Cet inventaire thématique a pu être complété, ou modifié ultérieurement pour certains signes, mais reste une référence.

Chaque hiéroglyphe est accompagné de sa description en tant que pictogramme et idéogramme et de sa valeur en tant que phonogramme.

J'ai donc repris, dans le relevé, les groupes de signes établis par Gardiner. Pour chacun des groupes, je présenterai d'abord chaque hiéroglyphe dessiné au trait, sans couleur, avec sa description⁹³. Le signe apparaîtra ensuite avec sa ou ses couleurs et les variations s'il y a lieu, par ordre chronologique. Une note expliquera, quand cela sera possible, les variations de couleur. Dans chaque groupe, je montrerai uniquement les signes colorés que j'ai pu trouver. Le nombre des hiéroglyphes présentés dans ce relevé est donc incomplet si on le compare à la liste de Gardiner, mais ce sont les plus fréquemment rencontrés dans les textes des parois.

Les signes reproduits dans le relevé ne sont pas des copies. Quand leur couleur seule m'intéressait, j'ai tenté de conserver la forme relevée, qui peut subir des variations (celle proposée par Gardiner est une forme standard).

Pour réaliser ce relevé, j'ai utilisé un code de représentation :

- Les contours des signes réalisés au stylo, donnant un trait fin et régulier, sont appliqués pour les signes gravés ou en bas-reliefs, dont les contours ne sont pas repris en peinture.
- Les contours des signes en noir et/ou en rouge réalisés au pinceau, donnant un trait plus épais et irrégulier, imitent les réels contours des signes en bas-reliefs ou peints.
- Lorsque le signe est encadré d'un carré de couleur, celui-ci correspond à la couleur du fond sur lequel le hiéroglyphe a été peint. L'absence de cette couleur signifie que le signe est appliqué sur un fond neutre (blanc, gris clair).

Comme nous l'avons vu, les égyptiens ont utilisé un nombre limité de couleurs. Pour les couleurs telles que le jaune, le rouge, le noir et le blanc, trouver les pigments correspondants est aisé. J'ai utilisé pour :

- le jaune, une ocre jaune ;
- le rouge, une ocre rouge ;
- le noir, un noir végétal ;
- le blanc, j'ai gardé la couleur du papier.

En ce qui concerne les pigments synthétiques tels que le bleu et le vert, trouver les couleurs correspondantes est plus difficile. Aussi j'ai tenté de m'en approcher le plus possible dans la gamme de pigments proposés dans le commerce. Le bleu de cobalt et le vert émeraude, malgré une légère différence de teintes, sont assez proches de l'intensité des pigments synthétiques employés par les égyptiens.

⁹² Sir A. Gardiner, *Egyptian Grammar. Being an Introduction to the Study of Hieroglyphs*, Third Edition, Revised, Oxford, 1957.

⁹³ Cette description du signe sera celle du pictogramme et de l'idéogramme. Je ne parlerais pas de valeur en tant que phonogramme car cela n'est pas de mon ressort.

Tous les hiéroglyphes présentés dans ce relevé ont été peints à partir de ces seules couleurs, sans aucun mélange entre elles. La technique employée est l'aquarelle qui, bien que dérivée de celle employée par les égyptiens, ne permet pas de travail en épaisseur.

Même si l'on peut observer des différences dans le rendu, entre les couleurs et le dessin des signes réels et ceux reproduits dans le relevé, celui-ci est une étude sur l'emploi des couleurs et du code qui le régit.

Dans quelques tombes, sur fond coloré, les espaces vides entre les contours des hiéroglyphes peuvent avoir une couleur de remplissage.³⁴ Je ne prendrais pas en compte celle-ci car elle ne fait pas partie de la réelle couleur des hiéroglyphes.

Photo 2 : détail de hiéroglyphes de la tombe d'Horemheb. Deux d'entre eux ont le blanc comme couleur de remplissage sur un fond gris.



Avant de passer au relevé proprement dit, il convient de répertorier les monuments construits sous chacun des pharaons du Nouvel Empire. Les tableaux qui vont suivre ne sont pas exhaustifs, mais ils regroupent les principaux édifices conservés. Dans ceux-ci, je donnerai l'état de conservation sommaire des peintures et la description de la technique du décor, point important qui peut parfois influencer la variation de couleurs du hiéroglyphe.

Les monuments m'ayant servi au relevé seront signalés par une trame de fond gris.

Parmi tous les monuments recensés dans les tableaux suivants, nombre d'entre eux sont fermés au public. La légende qui suit, placée devant chaque nom d'édifice permet de distinguer ceux auxquels j'ai eu accès (qu'il m'aient ou non servis au relevé des couleurs) de ceux que je n'ai pu visiter.

³⁴ On peut trouver le blanc comme couleur de remplissage sur un fond jaune ou gris. A la XXème dynastie, dans les tombes ramessides tardives, on peut rencontrer un remplissage jaune des signes sur un fond blanc.

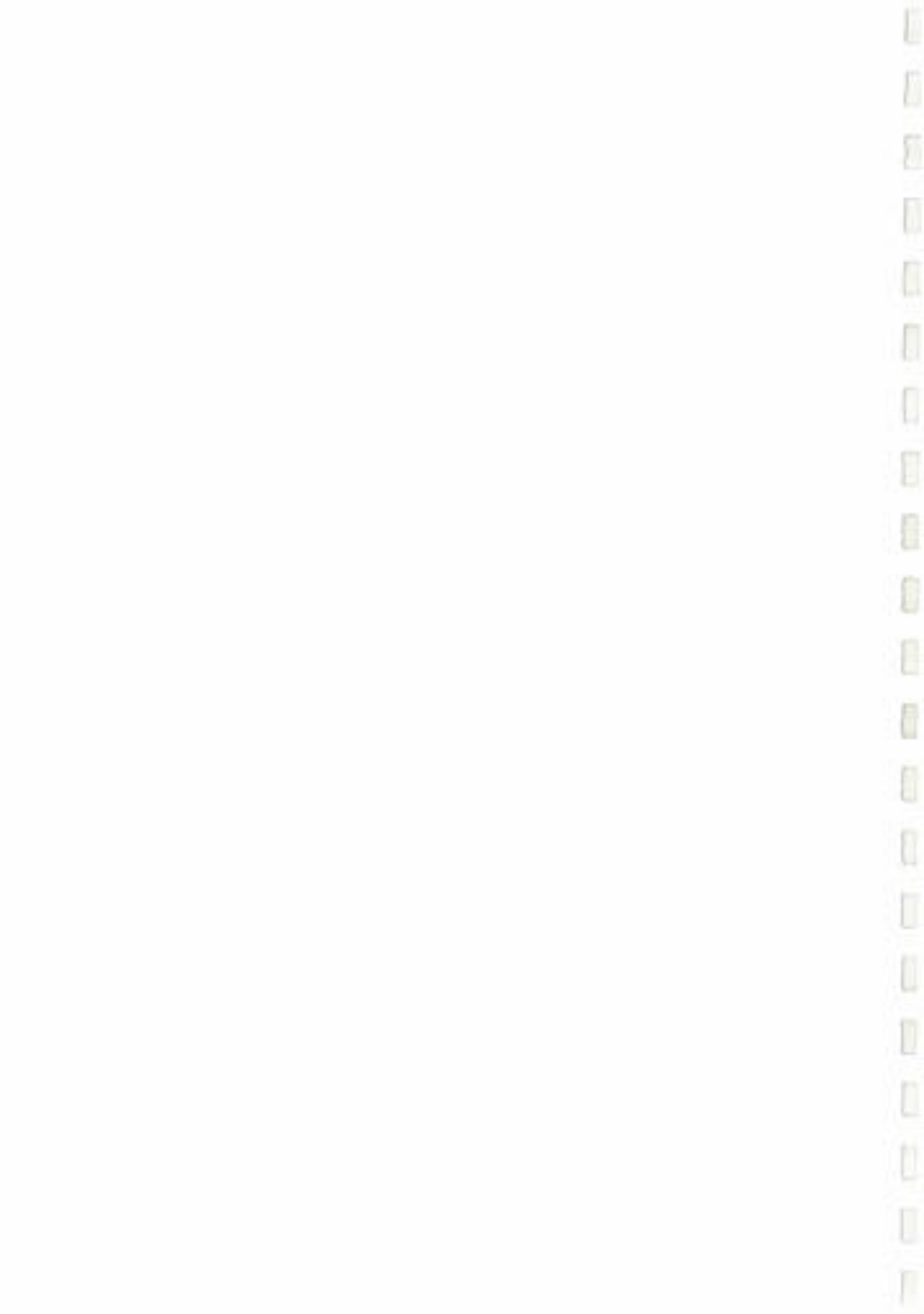
Légende :

* Monument que j'ai pu visiter (la trame grise indiquant que j'ai effectué sur place le relevé coloré des hiéroglyphes).

** Sites fermés ou interdits d'accès pour des raisons de sécurité. Si la trame grise précise qu'il s'agit de parois possédant des hiéroglyphes colorés, le relevé est dans ce cas, basé sur des photographies en couleurs de qualité. J'ai volontairement mis de côté les relevés épigraphiques colorés, pour la trop grande part d'incertitude quant à leur précision.

Les ouvrages que j'ai alors étudiés sont reportés dans la bibliographie. Les lieux de consultation sont :

- La bibliothèque du C.F.E.E.T.K à Karnak
- La bibliothèque d'Art et d'Archéologie J. Doucet à Paris
- Le Centre de Recherche Egyptologique de la Sorbonne, université de Paris IV



III. 1. LES MONUMENTS DU NOUVEL EMPIRE

• LA XVIII^{ème} DYNASTIE (1550-1295)

La XVIII^{ème} dynastie se caractérise par un renouveau culturel et artistique avec parfois un retour à l'art de l'Ancien Empire (symétrie, tons opaques). Les monuments caractéristiques de cette période sont :

- Les tombes royales de la Vallée des Rois (dont le décor imite les papyrus funéraires et reprend le Livre des Morts sur les parois).
- Les tombes décorées des Nobles (tombes de Sennefer, Kenamon, Ouserhat, Nakht), tombe de Ramose, creusée dans un calcaire très fin, tombe de Nebamon et Ipouky (transition entre XVIII^{ème} dynastie et époque ramesside).
- Les bas-reliefs peints du temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari qui imitent l'art ancien.
- Les peintures murales d'Aménophis III dans le temple de Louqsor
- L'art amarnien qui est en rupture avec la tradition (peintures des palais, peintures murales du tombeau de Toutankhamon).³³

Sous **Ahmosis** (1550-1525), premier roi de la XVIII^{ème} dynastie, les constructions religieuses et funéraires reprennent (après la domination Hyksos), et sont d'une grande qualité technique. Mais peu de vestiges des temples édifiés sous Ahmosis subsistent (construction en briques crues ?).³⁴

AMENOPHIS I (1525-1504)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Reposoir de Barque* (Anastylose au Musée de Plein-Air)	Gravure sur albâtre. Hiéroglyphes incisées en creux.	Il ne reste pas de traces de polychromie.
Tombe civile d'Ineni** (Cheikh Adb el-Gourna TT 81) « Surveillant des greniers d'Amon »	Hiéroglyphes polychromes et monochromes bleus peints sur un fond gris clair.	Tombe altérée. Tombe fermée.

Thoutmosis I inaugure la nécropole de la Vallée des Rois (séparation de la sépulture du temple funéraire). On trouve dans la chambre funéraire de cette tombe, pour la première fois représenté, le livre de l'Amdouat (principal livre funéraire royal).

³³ D. Le Fur, *La conservation des peintures murales des temples de Karnak*, Paris, ERC, 1994, p. 10.

³⁴ N. Grimal, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1988, p. 262.

THOUTMOSIS I (1504-1492)		
Monuments construits sous son règne	Technique de décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 38)	Tombe reprise par Thoutmosis II.	Tombe fermée.
Kiosque jubilaire (Deir el-Bahari)		Il n'en reste à peu près rien car il servit de carrière dès le règne de Thoutmosis III.

Thoutmosis II (1492-1479). Il ne reste rien des monuments construits sous son règne.

THOUTMOSIS II (1492-1479)		
Monuments construits sous son règne	Technique de décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 38)	Tombe usurpée à Thoutmosis I.	Tombe très altérée. L'enduit des murs qui soutenait le stuc et la peinture a disparu, sans doute à la suite d'infiltration d'eaux de pluie. Tombe fermée.

A la mort de Thoutmosis II, Thoutmosis III est trop jeune pour régner. C'est Hatchepsout qui assure la régence, puis en l'an 2 ou 3, elle se fait couronner roi. Elle règne jusqu'en l'an 22, et Thoutmosis III récupère son trône.

HATCHEPSOUT (1479-1457)		
Monuments construits sous son règne	Technique de décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 20). Elle contenait le sarcophage de la Reine et de Thoutmosis I.	Tombe inachevée, sans texte ni figure.	Tombe fermée.
Temple funéraire* à Deir el-Bahari	Bas-reliefs polychromes sur calcaire. Hiéroglyphes polychromes.	La couche peinte est bien conservée lorsqu'elle est protégée de la lumière.
Temple péripète* de Médinet Habou. (Thoutmosis III)	Bas-reliefs dans le creux. Achévé par Thoutmosis III.	Il reste peu de traces de polychromie.
Salles des offrandes* dans le temple de Karnak	Bas-reliefs polychromes sur grès. Hiéroglyphes colorés.	Figures martelées. Couleurs assez bien conservées.
« Chapelle Rouge »*, sanctuaire d'Hatchepsout dans le temple de Karnak (anastylose au Musée de Plein-Air)	Bas-reliefs dans le creux et hiéroglyphes incisés sur quartzite et granit noir. Hiéroglyphes monochromes jaunes.	Il reste des traces de la monochromie.

Temple de la déesse Satet* à Eléphantine (Thoutmosis III)	Bas-reliefs polychromes sur grès.	Des parois reconstituées sont conservées au Musée du Louvre. La polychromie est assez altérée.
Tombe civile de Senmout** (Deir el-Bahari TT 353) « Grand Majordome et Intendant en chef du temple d'Amon »	Tombe inachevée (phase préparatoire). Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc.	
Tombe civile d' Antef** (Dra Abou el-Naga TT 155) « Grand Héritier du roi » (Thoutmosis III)	Stèle : hiéroglyphes incisés en creux sur calcaire. Pas de traces de polychromie.	Tombe très mutilée ⁹⁷ et fermée. Stèle conservée au Louvre.
Tombe civile de Djebouty** (Dra Abou el-Naga TT 11) « Inspecteur du Trésor, Inspecteur des travaux » (Thoutmosis III)		Tombe fermée.
Tombe civile de Nebamon** (Cheikh Abd el-Gourna TT 65) « Scribe des Comptes royaux en présence du Roi »	Tombe usurpée par Iymiseba (sous Ramsès IX). La décoration ancienne de la tombe a été recouverte par un enduit recouvrant les reliefs.	Plus de décoration originale datant de Nebamon. Tombe fermée.

Thoutmosis III poursuit les programmes de construction entrepris sous Thoutmosis I, qui avait fait commencer la transformation du temple d'Amon-Ré de Karnak par l'architecte Ineni, et entreprend également des travaux à Deir el-Bahari et Médinet Habou. Son activité de bâtisseur se développe surtout vers la fin de son règne et recoupe celle d'Hatchepsout. Mais il a beau faire marteler le nom de celle-ci sur les monuments⁹⁸ elle reste présente à Ermant, dans le temple de Montou que Thoutmosis III agrandit, dans la région de Beni Hassan, où elle a consacré un temple rupestre à la déesse Pakhet. Thoutmosis III en termine la décoration, à l'exception du fond du sanctuaire, qui le sera par Séthi I.⁹⁹

THOUTMOSES III (1479-1425)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 34)	Les parois sont ornées de figures et de hiéroglyphes cursifs peints en noir et en rouge sur un fond gris (imitant la couleur d'une feuille de papyrus).	Tombe très bien conservée.

⁹⁷ Beaucoup de tombes et de monuments construits sous le règne de la Reine Hatchepsout ont souffert de mutilation. Les cartouches ont été martelés par son successeur Thoutmosis III.

⁹⁸ Marteler le nom d'un souverain le condamne à la pire des morts pour un égyptien, celle de l'oubli.

⁹⁹ N. Grimal, op. cit., p. 278-279.

Temple funéraire* à Deir el-Bahari	Bas-reliefs polychromes sur calcaire.	Ce temple est à l'état de ruine. Quelques fragments sont conservés au Musée de Louqsor, mais ils ne comportent aucun hiéroglyphe.
Chapelle d'Hator* (Deir el-Bahari, conservée au Caire)	Bas-reliefs polychromes sur calcaire. Hiéroglyphes colorés sur un fond gris clair.	Conservée au Musée du Caire. La couche peinte est très bien conservée.
« Salle des Fêtes », Akh-Mesou* dans le temple de Karnak. Magasins Nord et Sud.	Bas-reliefs polychromes sur grès. Hiéroglyphes polychromes.	Les couleurs sont assez bien conservées (restauration) surtout lorsqu'elles sont protégées de la lumière (plafond).
Temple péritère du temple de Karnak. (Hatchepsout)	Voir Hatchepsout*	
« Chapelle des Ancêtres »*, du temple de Karnak	Bas-reliefs polychromes sur grès.	Conservée au musée du Louvre. Il reste quelques traces de la polychromie.
VIIème pylône* du temple de Karnak.	Bas-reliefs dans le creux sur grès.	Pas de traces de polychromie.
Temple de la déesse Satet à Eléphantine. (Hatchepsout)	Voir Hatchepsout.	
Temple d'Amada* (Nubie)	Bas-reliefs et hiéroglyphes polychromes sur grès.	Restes de polychromie.
Tombe civile de Taty** (Dra Abou el-Naga TT 154) « Sarcophage »	Tombe inachevée, on perçoit encore les procédés de mise au carreau différents suivant la nature des motifs.	Tombe fermée.
Tombe civile de Néferrenpet** (ou Kéfia) (Dra Abou el-Naga TT 140) « Orfèvre et sculpteur de portraits » (Aménophis II)		Tombe fermée.
Tombe civile de Ouser** (Dra Abou el-Naga TT 260) « Scribe surveillant des champs labourés d'Amou »		Tombe fermée.
Tombe civile de Pouyemré** (Assassif TT 39) « Second Prophète d'Amou »	Décor en bas-relief avec beaucoup de texte. Hiéroglyphes polychromes sur un enduit blanc.	Tombe altérée et fermée.
Tombe civile de Mia** (Cheikh Abd el-Gourna TT 109) « Préfet de Thés, Surveillant des Propriétés d'Onouris »		Tombe fermée.

Tombe civile de Ouah** (Cheikh Abd el-Gourna TT 22) « <i>Sommeier du Roi</i> »	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc. Tombe partiellement usurpée par Mery[Amon], « <i>Fils aîné du Roi</i> ».	Tombe assez bien conservée. Tombe fermée.
Tombe civile d' Amenmose** (Cheikh Abd el-Gourna TT 42) « <i>Capitaine des troupes, Représentant du Roi dans le Double-Pays de Retenou</i> » (Aménophis II)	Dans toute cette tombe de soldat, la couleur rouge domine.	Tombe fermée.
Tombe civile de Menkhéperreseneb** (Cheikh Abd el-Gourna TT 86 et 112) « <i>Premier Prophète d'Amon</i> »	Tombe sculptée et inachevée, usurpée par <i>Âachefitemouaset</i> « <i>Prophète d'Amon</i> » (ramesside), qui fit poursuivre le travail de peinture, mais qui restât inachevé. Hiéroglyphes polychromes peints sur un fond gris clair.	Tombe fermée, complètement ruinée sur la moitié de son étendue.
Tombe civile de Horemheb** (Cheikh Abd el-Gourna TT 78) « <i>Scribe royal, Scribe des recrues</i> » (Aménophis III)	Tombe inachevée. Hiéroglyphes polychromes peints sur un enduit blanc.	Peintures très mutilées. Tombe fermée.
Tombe civile d' Ineni (Aménophis I)	voir Aménophis I	
Tombe civile de Rekhamirê* (Cheikh Abd el-Gourna TT 100) « <i>Gouverneur de la Ville et Vieir</i> » (Aménophis II)	Hiéroglyphes monochromes noirs dans les scènes et polychromes, peints sur un enduit blanc.	Un des tombeaux civils le mieux conservé et le plus complet.
Tombe civile d' Amenemheb** (ou Mahou) (Cheikh Abd el-Gourna TT 85) « <i>Lieutenant, Commandant des soldats</i> » (Aménophis II)	Hiéroglyphes monochromes gris bleutés peints sur un fond gris clair.	Tombe assez bien conservée. Tombe fermée.
Tombe civile de Minnakht** (Cheikh Abd el-Gourna TT 87) « <i>Surveillant des greniers de Haute et Basse-Egypte, Surveillant des chevaux du Maître du Double-Pays, Scribe royal</i> »	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond gris clair.	Tombe très ruinée. Tombe fermée.
Tombe civile d' Amenemhat** (Cheikh Abd el-Gourna TT 82) « <i>Scribe et Comptable du grain d'Amon, Intendant du Vieir</i> »	Pareois couvertes de textes funéraires. Hiéroglyphes polychromes et monochromes gris bleutés peints sur un fond gris clair. Signes élaborés avec des détails internes.	Les couleurs sont assez bien conservées. Tombe fermée.

Aménophis II succède à Thoutmosis III. Il décore en partie le temple de Kalabcha et poursuit les travaux entrepris par son prédécesseur à Amada. Thoutmosis IV y construit une cour à colonnes à l'occasion de son second jubilé.

Aménophis II a également beaucoup construit en Thébaïde : à Karnak, Médamoud, Tôd et Erment. Il s'est aussi fait élever un temple funéraire, qui ne nous est pas parvenu.¹⁰⁰

AMENOPHIS II (1427-1396)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 35)	Comme dans la tombe de Thoutmosis III, les parois sont ornées de hiéroglyphes cursifs peints en noir et rouge sur un fond gris jaunâtre.	Tombe très bien conservée. Tombe fermée.
Temple d'Aménophis II* dans le temple de Karnak	Bas-reliefs polychromes sur grès.	Les couleurs des scènes sont assez bien conservées. Mais il ne reste que des traces de polychromie des hiéroglyphes.
Temple d'Amada (Thoutmosis III)	Suite de la décoration. Voir Thoutmosis III.	
Temple de Kalabcha* (Nubie)	Bas-reliefs polychromes sur grès.	Plus de traces de polychromie suite à la montée des eaux.
Tombe civile d' Amenmose (Thoutmosis III)	voir Thoutmosis III.	
Tombe civile de Souemniout** (Cheikh Abd el-Gourna TT 92) « <i>Sous-secrétaire royal aux Mains Pures</i> »	Les scènes sont restées inachevées à différentes étapes du travail de décoration.	Tombe fermée.
Tombe civile de Kenamon** (Cheikh Abd el-Gourna TT 93) « <i>Intendant en chef du Roi</i> »	Hiéroglyphes polychromes peints sur un fond jaune. Le remplissage des signes est blanc.	Tombe altérée. Tombe fermée.
Tombe civile de Sennéfer* (tombe aux vignes, Cheikh Abd el-Gourna TT 96) « <i>Maire de la cité du Sud</i> »	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc.	Tombe très bien conservée.
Tombe civile de Rekmiré (Thoutmosis III)	Voir Thoutmosis III.	
Tombe civile d' Ouserkat* (Cheikh Abd el-Gourna TT 56) « <i>Scribe royal</i> »	Hiéroglyphes polychromes peints sur un enduit blanc.	Tombe très bien conservée. Tombe fermée.
Tombe civile de Néferrenpet (ou Kéfia) (Thoutmosis III)	voir Thoutmosis III.	
Tombe civile de Nebamon** (Dra Abou el-Naga TT 17) « <i>Scribe et Médecin du Roi</i> »		Tombe fermée.

¹⁰⁰ N. Grimal, op. cit., p. 282.

Tombe civile de Djehouty* (TT 45) « Intendant du Grand Pèbre d'Amon »	Hiéroglyphes monochromes et polychromes peints sur un fond gris clair. Les signes n'ont pas de contours et leur remplissage est blanc.	Tombe bien conservée. Tombe usurpée sous Ramsès II.
---	--	---

Thoutmosis IV succède à Aménophis II. La noblesse jouit alors d'un luxe que l'on peut mesurer à la splendeur des tombes des grands personnages du royaume.

THOUTMOSES IV (1396-1386)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 43)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune.	Tombe assez bien conservée.
Temple funéraire (Gourna)		Temple ruiné.
Cour des Fêtes* dans le temple de Karnak (anastylose au Musée de Plein-Air)	Bas-reliefs polychromes sur grès.	Couleurs très altérées car les blocs ont servi de remploi dans le IIIème pylône. Seuls les piliers et les architraves conservent leur polychromie (traces sur les parois).
Temple d'Amada*, salle hypostyle	Bas-reliefs polychromes.	Traces de peinture subsistant dans les hiéroglyphes.
Tombe civile de Nehemâouy** (Dra Abou el-Naga TT 165) « Orfèvre et Sculpteur de portraits »	inachevée.	Tombe fermée.
Tombe civile de Djéserkaréneb** (Cheikh Abd el-Gourna TT 38) « Scribe, Comptable du grain dans les greniers des offrandes divines d'Amon »	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond gris clair. Quelques hiéroglyphes polychromes. Le remplissage des signes colorés est blanc.	Tombe assez bien conservée. Tombe fermée.
Tombe civile de Nakht* (Cheikh Abd el-Gourna TT 52) « Scribe, Astronome d'Amon »	Hiéroglyphes polychromes et monochromes bleus peints sur un fond gris clair. Les signes colorés n'ont pas de contours.	Tombe bien conservée (restauration).
Tombe civile de Meuna* (Cheikh Abd el-Gourna TT 69) « Scribe du cadastre du Maître du Double-Pays de Haute et Basse-Egypte »	Hiéroglyphes monochromes gris bleuté peints sur un fond gris clair. Hiéroglyphes polychromes, peu nombreux, peints sur un fond jaune.	Tombe bien conservée.
Tombe civile d'Amenhotep-Si-Se** (Cheikh Abd el-Gourna TT 75) « Deuxième Prophète d'Amon »		Tombe fermée.

Tombe civile de Nehamon** (Cheikh Abd el-Gourna TT90) « Porte-Étendard de "L'Armée d'Amon", Capitaine des Troupes de Police à l'Ouest de Thèbes » (Aménophis III)	Hiéroglyphes monochromes noirs et polychromes peints sur enduit blanc.	Couleurs bien conservées. Fragments conservés au British Museum. Tombe fermée.
Tombe civile d' Houy** (Cheikh Abd el-Gourna TT 54) « Sculpteur d'Amon » (Aménophis III)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune.	Tombe usurpée par Kenro (XIX ^{ème} dynastie). On constate les traces de l'usurpation. Tombe fermée.
Tombe civile de Thaouny* (Cheikh Abd el-Gourna TT 74) « Scribe pépé à l'année »	Hiéroglyphes polychromes peints sur un fond gris clair. Facture assez grossière.	Tombe assez bien conservée.
Tombe civile de Pere* (TT 139)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond gris clair.	Tombe bien conservée.
Tombe civile de Sobekhotep* (TT 63) « Maire du district marécageux du Fayoum »	Hiéroglyphes monochromes noirs et quelques hiéroglyphes polychromes peints sur un fond gris.	Couleurs assez bien conservées.

Aménophis III est à l'apogée de la dynastie. Si la peinture thébaine tend à son apogée sous Thoutmosis IV, le règne d'Aménophis III, en ouvrant davantage le pays aux influences orientales, atteint un degré de raffinement qui restera inégalé par la suite. Il est l'un des plus grands constructeurs que le pays ait connu (Nubie, Eléphantine, Ouedi es-Séboua, Aniba, Miam, ...). Dans le Nord à Athribis et Bubastis, il commence les travaux du Sérapeum à Saqqara.

Dans la Vallée, il bâtit Elkab, Souménou près de Gebelein, Abydos et Hermopolis. A Thèbes, il fait construire à Louqor un temple censé être le « harem méridional » d'Amon-Ré.

Les monuments du règne d'Aménophis III, tant officiels que civils, sont empreints d'une finesse que vient soutenir une maîtrise technique indiscutable. L'influence orientale se fait sentir par une plus grande liberté plastique, qui tranche sur la rigueur du début de la dynastie et annonce la sensibilité des œuvres amarniennes.¹⁰¹

AMENOPHIS III (1386-1349)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 22)	Hiéroglyphes polychromes sur un fond gris-bleu.	La décoration a disparu en grande partie avec l'enduit qui la supportait. Tombe fermée.
Temple funéraire* à Gourna	Bas-reliefs sur grès. Mérenptah emploie les pierres pour construire son temple funéraire.	Il ne reste pratiquement rien de ce temple.

¹⁰¹ N. Grimal, *op. cit.*, p. 289.

Temple de Louqsor* (ajout de Ramsès II)	Bas-reliefs polychromes sur grès.	La polychromie a pratiquement disparue.
Temple de Montou* dans le temple de Karnak		A l'état de ruines.
Cour et IIIème pylône* dans le temple de Karnak	Décoration datant de Séthi I et Ramsès II, hiéroglyphes gravés sur grès.	Pas de traces de couleurs.
Petit temple rupestre du Wadi es-Seboua** (Nubie)	Hiéroglyphes polychromes peints sur un enduit blanc.	La couche peinte est très altérée, empêchant le relevé des hiéroglyphes.
Temple de Soleb (Nubie)	Bas-reliefs sur grès	A l'état de ruines.
Chapelle à El-Kab*	Bas-reliefs polychromes sur grès	Décor bien conservé.
Tombe civile de Khérouef** (ou Senââ) (Assassif TT 192) « Intendant en chef, Conseiller du Roi, Inspecteur du Cheptel d'Amou »	Bas-reliefs polychromes sur calcaire.	Très altérée. Il reste peu de traces de polychromie dans les hiéroglyphes. Tombe fermée.
Tombe civile de Nebamon/Ipouky* (tombe des graveurs, Khokha TT 181) « Sculpteur en chef du Maître du Double-Pays » et « Sculpteur du Maître du Double-Pays » (Aménophis IV)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc.	Tombe bien conservée. Tombe fermée.
Tombe civile de Horemheb (Thoutmosis III)	Voir Thoutmosis III.	
Tombe civile de Nebamon (Thoutmosis IV)	Voir Thoutmosis IV.	
Tombe civile de Houy (Thoutmosis IV)	Voir Thoutmosis IV.	
Tombe civile d'Amenemhat** (ou Sourer) (Assassif TT 48)	hiéroglyphes incisés en creux, pas de traces de polychromie.	Tombe fermée.
Tombe civile de Khâemat* (ou Mahou) (Cheikh Abd el-Gourna TT 57) « Scribe royal, Inspecteur des greniers de Haute et Basse-Egypte »	Bas-reliefs dans le creux polychromes, sur calcaire.	Il reste des traces de polychromie. Tombe fermée.
Tombe civile de Païri* (Cheikh Abd el-Gourna TT 139)	Hiéroglyphes monochromes peints sur un fond gris clair.	Tombe bien conservée.
Stèle** provenant d'une tombe dont l'origine est incertaine, conservée au Cleveland Museum of Art	Bas-reliefs polychromes sur calcaire. Les hiéroglyphes colorés sont sur un fond jaune.	La couche peinte est très bien conservée.

En l'an 2 de son règne, **Aménophis IV** donne à Aton la place qu'occupait Amon-Ré. Dans les constructions qu'il entreprend à Karnak pour Aton (disque solaire), apparaît une volonté de nouveauté en même temps qu'une certaine précipitation. Il fait extraire dans les carrières des blocs de grès de petites tailles, plus facile à travailler. Ces « talatates » sont décorées dans une technique souvent assez frustre, mais avec un style toujours réaliste et enlevé qui va dans le sens de la nouvelle idéologie que le roi enseigne lui-même aux artistes.¹⁰²

Le culte funéraire traditionnel tend à s'estomper.

AMENOPHIS IV / AKHENATON (1356-1340)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tell el-Amarna** (ville, palais et temples)	Hiéroglyphes gravés en creux sur grès.	A l'état de ruines. Quelques fragments subsistent, dont les couleurs ont disparu.
Tombe royale** (Tell el-Amarna)		Affreusement mutilée. La tombe est inaccessible.
Nécropole de Tell el-Amarna		
Tombe civile de Hoaya** « Chambellan de la Reine Tyti »		
Tombe civile de Méryrè** « Scribe royal, Inspecteur du double trésor, Chambellan de Néfertiti »	Tombe achevée sous Sémenkharé. Bas-reliefs en creux.	
Tombe civile d'Ahmès** « Flabellifère à la droite du Roi »	Tombe inachevée	Décor détruit en grande partie.
Tombe civile de Méryrè** « Flabellifère, Grand Prêtre du Disque Solaire »	Tombe inachevée, mais décor important dans deux des trois chambres.	
Tombe civile de Pareanefer** « Artisan royal, Laveur de Mains de Sa Majesté »	Décoration inachevée.	
Tombe civile de Toutou** « Chambellan »	tombe inachevée.	
Tombe civile de Mâhou** « Commandant de la police militaire de la ville »	La seule tombe à être achevée.	
Tombe civile de Mây** « Flabellifère à la droite du Roi »	Partie esquissée d'un bas-relief avant la gravure.	
Tombe civile d'Aï** « Père divin et Flabellifère à la droite du Roi »	Tombe inachevée. Hiéroglyphes gravés en creux. Tombe peu décorée, pas de couleurs.	Tombe commencée du vivant d'Akhenaton, fut abandonnée lors de la réaction thébaine qui suivit la mort du Roi. Aï s'en fit préparer une autre à Thèbes.
Nécropole thébaine		
Tombe civile de Khérouef (ou Senâ) (Aménophis III)	Voir Aménophis III.	

¹⁰² N. Grimal, op. cit., p. 292.

Tombe civile de Parenoufer** (Assassif TT 188) « Major domo royal aux Mains Pures et Intendant »		Tombe martelée. Tombe fermée.
Tombe civile de Nebamon/Ipouky (Aménophis III)	Voir Aménophis III.	
Tombe civile de Ramose* (Cheikh Adb el-Gourna TT 55) « Gouverneur de la ville et Vizir »	Bas-reliefs sur calcaire. Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc.	Tombe inachevée. Parois sculptées ou préparées pour la sculpture. Pas de couleurs. Bien conservée.
Tombe civile d' Amenhotep** (ou Houty) (Gournet Murai TT 40) « Vice-roi de Kouck, Gouverneur des Pays du Sud » (Toutankhamon)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune ou blanc.	Tombe très endommagée. Tombe fermée.
Talatates* (trouvées comme remploi dans le IXème pylône) du temple de Karnak. Anastylose au Musée de Louvres.	Hiéroglyphes monochromes bleus, gravés sur grès	Couleurs des scènes assez bien conservées.

SEMENKHARÉ (1342-1340)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe civile de Méryré (à Tell el-Amarna) (Akhenaton)	Voir Akhenaton.	

Lorsqu'il succède à Sémenkharé (2 ans de règne), **Toutankhamon** est âgé d'environ neuf ans. Très rapidement il quitte Amarna et déplace la résidence à Memphis. Les carriers achèveront de démanteler le site d'Amarna en utilisant les talatates des monuments pour les nouvelles constructions. Le retour à l'orthodoxie amonienne se fait probablement sous l'influence du Divin Père Aï, qui prend un édit de restauration des cultes.¹⁰³

¹⁰³ N. Grimal, op. cit., p. 308.

TOUTANKHAMON (1340-1331)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 62)	Hiéroglyphes peints en noir et en rouge sur un fond jaune.	Tombe bien conservée.
Tombe civile d'Amenhotep (ou Houy) (Aménophis IV)	Voir Akhenaton.	

Aï, vizir, succède à Toutankhamon (mort à 19 ans), il règne pendant quatre ans.

Aï (1331-1327)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Singes KV 23)	De même style que la tombe de Toutankhamon. Hiéroglyphes monochromes noirs et rouges et hiéroglyphes polychromes peints sur fond jaune.	Tombe bien conservée.
Temple funéraire (Médinet Habou)	Temple usurpé par Horemheb.	A l'état de ruines.
Tombe civile de Néferhotep** (Assasii TT 49) « Chef des Scribes d'Amon »	Hiéroglyphes polychromes incisés en creux sur calcaire.	Tombe fermée.

Horemheb (27 ans de règne), militaire, est le restaurateur de l'ordre établi. La restauration de l'ordre passe par la reconstruction :

- A Médinet Habou où il agrandit pour lui-même le temple funéraire d'Aï
- A Karnak où il commence la salle hypostyle et élève trois pylônes : le IIème qui ferme la salle hypostyle à l'Ouest, et dans l'axe Nord-Sud du temple, les IXème et Xème, qu'il remplit avec les talates provenant de la destruction du temple atonien de l'Est.

Sa tombe conserve le souvenir de l'époque amarnienne par la mode des costumes et un certain style. Elle innove aussi sur le plan technique avec l'emploi du relief dans le creux, qui se substitue à la peinture sur plâtre ou sur enduit. Elle apporte aussi de nouveaux thèmes : elle contient le premier exemplaire du Livre des Portes, l'un des grands livres funéraires royaux de l'époque ramesside. La décoration de cette tombe reste inachevée.¹⁰⁴

¹⁰⁴ N. Grimal, op. cit., p. 319-320.

HOREMHEB (1327-1295)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 57)	Bas-reliefs polychromes. Hiéroglyphes colorés sur un fond gris-bleu. Le remplissage des signes est blanc. Signes élaborés avec des détails.	Tombe très bien conservée. Elle est inachevée, on perçoit les différentes étapes du travail de décoration. Tombe fermée pour restauration.
Temple funéraire (Médinet Habou)	Il agrandit celui construit par Ak. Il martèle le nom de son prédécesseur pour y inscrire le sien.	A l'état de ruines.
Hème, IXème et Xème pylône* dans le temple de Karnak	Hiéroglyphes gravés en creux sur grès.	Pas de traces de polychromie.
Tombe civile de Roy** (Dra Abou el-Naga TT 255) « Scribe royal, Intendant dans les Etats d'Horemheb et d'Amon »		Tombe fermée.

TOMBES DE LA XVIIIème DYNASTIE (dates imprécises)		
tombes	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe civile de Khâemouaset** (Dra Abou el-Naga TT 261) « Prêtre d'Amonophis I » (première moitié de la XVIIIème dyn.)	Une seule scène est décorée, tout le reste étant seulement préparé pour la décoration.	Tombe fermée.
tombe civile de Tetiky** (Dra Abou el-Naga TT 15) « Fils du Roi, Préfet de la Cité du Sud » (début de la XVIIIème dyn.)		Tombe fermée.
Tombe civile de Bénia* (ou Pahkamen) (Cheikh Abd el-Gourna TT 343) « Inspecteur des travaux et Enfants du Harem »	Bas-reliefs sur calcaire, hiéroglyphes polychromes peints sur un enduit blanc.	La couche peinte est bien conservée.
Tombe civile de Mose** (Assassif TT 254) « Scribe du Trésor, Gardien des Etats de Tyti dans les Etats d'Amon » (fin de la XVIIIème dyn.)		Tombe fermée.
Tombe civile de Maya* (Deir el-Médineh TT 338) (fin de la XVIIIème dyn.)	Hiéroglyphes monochromes bleus peints sur un fond jaune.	Bien conservée. Fragments déposés et conservés au Musée de Turin.

• LA XIX^{ÈME} DYNASTIE (1295-1188)

Les monuments qui caractérisent la XIX^{ÈME} dynastie sont : les temples funéraires à Abydos et Gourna, les tombes de Néfertari, d'Amenmose, d'Ouserhat (pleureuses), d'Ipy (scènes artisanales et pastorales). Les couleurs vives témoignent de la somptuosité de l'époque impériale. L'emploi des fonds jaunes se généralise.¹⁰⁵

Ramsès I, n'est pas de sang royal. Il est issu d'une lignée de militaires originaires du Delta oriental. Il règne deux ans, et participe au programme décoratif de Karnak, Abydos (chapelle et petit temple que son fils Séthi I achèvera).

Dans sa tombe, la seule décoration est le livre des Portes, sur le modèle d'Horemheb.¹⁰⁶

RAMSES I (1295-1294)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 16)	Alternance de hiéroglyphes monochromes noirs et polychromes peints sur un fond gris-bleu clair. Le remplissage des signes est blanc.	Les couleurs sont bien conservées.
Salle hypostyle* du temple de Karnak	Début de la décoration qui sera reprise par Séthi I, Ramsès II et IV.	Il ne reste plus de couleurs.
Chapelle et petit temple** à Abydos	Voir Séthi I.	
Tombe royale de Satré ¹⁰⁷ ** (Vallée des Reines VdR 38) Epouse de Ramsès I	Tombe inachevée, au niveau du dessin préparatoire. Les parois sont couvertes du texte funéraire issu du Livre de l'Améouat, qui à la XVIII ^{ÈME} dynastie était exclusivement réservé aux sépultures des Rois.	Tombe fermée.

Séthi I lui succède, il règne 14 ans.

Il entreprend à Karnak la construction d'une partie de la salle hypostyle, qui sera achevée par Ramsès II.

¹⁰⁵ D. Le Fur, op. cit., p. 11.

¹⁰⁶ N. Grimal, op. cit., p. 321-322.

¹⁰⁷ Première épouse royale connue qui reçoit un hypogée dans ce qu'on appelle la Vallée des reines. Les sépultures des épouses des pharaons précédents étant dispersées dans différents Oueds de la Montagne thébaine. J. Franco et M. El-Fikri, « La tombe de Sat-Ré », dans les *Dossiers d'Archéologie*, n° 149-150, mai-juin 1990, p. 30.

Son hypogée de la Vallée des Rois est l'un des plus complets du point de vue des livres funéraires et de la décoration. Son style, très caractéristique, reste encore assez proche, par la finesse et la sensibilité du modelé, de l'art amarnien.

On retrouve ces deux qualités dans le temple funéraire que le roi s'est fait construire à Gourna. Mais c'est surtout à Abydos que l'on peut apprécier la subtilité et la grâce de l'art de Séthi I, dans son autre temple funéraire et dans l'Osiréion, le tombeau d'Osiris, qu'il a fait construire à proximité.¹⁰⁸

SETHI I (1294-1279)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	État de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 17)	Bas-reliefs polychromes sur calcaire. Hiéroglyphes colorés sur fond jaune, blanc, gris-bleu ou rouge (pour le livre des portes). Signes élaborés avec des détails.	Les couleurs sont bien conservées. Tombe fermée, en cours de restauration.
Temple « Memnonium »** à Abydos	Bas-reliefs polychromes sur calcaire. Très beaux signes élaborés avec des détails gravés. La décoration sera poursuivie par Ramsès II.	Les couleurs sont assez bien conservées. Mais les bleus sont altérés et les noirs ont disparu, cela ne permet pas un relevé précis de tous les signes.
L'Osiréion** : cénotaphe à Abydos	Achevée par Mérenptah.	
Salle hypostyle* (partie Nord) dans le temple de Karnak	Hiéroglyphes polychromes, gravés (en creux) sur grès.	Seule la polychromie reste sur les architraves. Sur ces parties (à l'abri de la lumière) les couleurs sont bien conservées.
Temple funéraire* à Gourna	Reliefs en creux ou bas-reliefs sur grès.	La polychromie a entièrement disparu.
Temple d'Amada* (Nubie)	Pylône en avant de la salle hypostyle.	Il ne reste que la porte.
Tombe civile de Paser** (Cheikh Abd el-Gourna TT 106) « Gouverneur de la ville et Vair » (Ramsès II)	Bas-reliefs sur calcaire. Hiéroglyphes monochromes gris-bleu sur un enduit blanc.	Très délabrée. Tombe fermée.
Tombe civile de Pached* (Deir el-Médineh TT 3) « Serviteur dans la Place de Vérité à l'Ouest de Thèbes »	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune.	Tombe bien conservée.
Tombe civile d'Ouserhat** (ou Néferhebef) (Cheikh Abd el-Gourna TT 51) « premier Prophète du Ka royal de Thoutmoseis I »	Hiéroglyphes peints en noir sur un enduit blanc.	Assez bien conservée. Tombe fermée.

¹⁰⁸ N. Grimal, op. cit., p. 323-325.

MERENPTAH (1212-1199)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 8)	Hiéroglyphes monochromes noirs ou bleus et polychromes peints sur un fond blanc ou jaune.	Les couleurs sont bien conservées.
Temple funéraire (Gourna)		A l'état de ruines.
Tombe civile de Tjay** (ou To) (Cheikh Abd el-Gourna TT 23) « Scribe royal des Dépêches du Maître du Double-Pays »	Tombe sculptée.	Tombe fermée.

A la mort de Mérenptah, Amenmès (fils d'une fille de Ramsès II) prend le pouvoir, il règne pendant cinq ans.

Il s'attribue des constructions de ses prédécesseurs, mais son propre successeur y efface à son tour son nom. Sa tombe est inachevée et volontairement détériorée.¹¹⁰

AMENMES (1202-1198)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 10)	Tombe inachevée.	Détériorée. Tombe fermée.

Amenmès est remplacé par Séthi II, héritier légitime de Mérenptah. Il règne pendant six ans. Il fait construire le temple-reposoir dans la première cour du temple d'Amon-Ré à Karnak.

SÉTHI II (1202-1196)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale** (Vallée des Rois KV 15)	Hiéroglyphes polychromes incisés en creux sur calcaire, sur un fond blanc ou jaune (plafond).	Il reste peu de polychromie sur les parois. Mais au plafond les couleurs sont bien conservées.
Temple de Séthi II* (Reposoirs de Barques Sacrées) dans le temple de Karnak	Hiéroglyphes incisés en creux sur grès.	Pas de traces de polychromie.
Tombe civile de Bay** (Vallée des Rois KV 13) « Scribe royal »		Tombe fermée.

¹¹⁰ N. Grimal, op. cit., p. 355.

Son fils, **Ramsès-Siptah** monte sur le trône. Trop jeune, c'est **Taousert** (épouse de Séthi II) qui prend la régence du pays avec la tutelle de **Bay** (chancelier), scribe royal sous Séthi II, c'était une position élevée puisqu'il a une tombe dans la Vallée des Rois (VdR 13).

Au bout de trois ans, Siptah change le nom qu'il portait en montant sur le trône, Ramsès-Siptah, en **Mérenptah-Siptah**. Il meurt trois ans plus tard. Son temple funéraire probablement inachevé est perdu.¹¹¹

MERENPTAH-SIPTAH (1196-1190)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 47)	Hiéroglyphes polychromes gravés en creux, sur un fond blanc ou jaune. Signes élaborés avec des détails.	Reste de polychromie.
Temple funéraire (Gourna)		A l'état de ruines.

A la mort de Mérenptah-Siptah, la Reine **Taousert** règne alors deux ans.

A Thèbes, elle fait édifier un temple funéraire au sud du Ramesseum et une tombe dans la Vallée des Rois. Tombe qui sera usurpée et terminée par Sethnakht.¹¹²

TAOUSERT (1190-1188)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 14), usurpée par Sethnakht. Nommée Taousert et Sethnakht	Sethnakht fit recouvrir d'enduit toutes les représentations de la Reine Taousert. Hiéroglyphes polychromes incisés en creux ou points.	Tombe bien conservée.
Temple funéraire (Gourna)		A l'état de ruines.

¹¹¹ N. Grimal, op. cit., p. 356.

¹¹² N. Grimal, op. cit., p. 357.

TOMBES DE LA XIX^{ème} DYNASTIE (dates imprécises)

Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe civile d' Amenemhet** (Gournet Mourai TT 277) « Père divin de la Maison d'Aménophis II » (début de la XIX ^{ème} dyn.)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc.	Tombe bien conservée. Tombe fermée.
Tombe civile de Kenro** (Cheikh Abd el-Gourna TT 54) « Prêtre, Chef des magasins de Khonsou » (début de la XIX ^{ème} dyn.)	Usurpateur du tombeau de Houy. Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune.	Tombe fermée.
Tombe civile de Räya** (Deir Abou el-Naga TT 159) « Quatrième Prophète d'Amou »		Tombe altérée, très enfumée. Tombe fermée.
Tombe civile de Amenemouia* (Deir el-Médineh TT 356)	Hiéroglyphes monochromes jaunes peints sur un enduit blanc, et hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune.	Tombe assez bien conservée.
Tombe civile de Amenakht* (Deir el-Médineh TT 335) (fin de la XIX ^{ème} dyn.)	Hiéroglyphes bichromes, jaunes avec un contour rouge, peints sur un enduit blanc ; et hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond jaune.	Tombe altérée, mais la couche peinte est bien conservée.
Tombe civile de Nebenmaat* (Deir el-Médineh TT 219) « Serviteur de la Place de Vérité » (fin de la XIX ^{ème} dyn.)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un enduit blanc.	Tombe assez bien conservée.

• LA XXÈME DYNASTIE (1188-1076)

Cette période est caractérisée par les peintures murales du temple de Ramsès III à Médinet Habou et les tombes des ouvriers à Deir el-Médineh. On assiste au pillage des tombes et à une nouvelle stagnation de l'art.¹¹³

Sethnakht ne règne que deux ans.

SETHNAKHT (1183-1186)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 14)	Tombe usurpée à Taouert. Voir Taouert.	Tombe bien conservée.

Ramsès III, dès le début de son règne, prend Ramsès II pour modèle. Il règne 32 ans. Ses trois fils meurent avant lui.

Son temple funéraire de Médinet-Habou suit le plan du Ramesséum.

Il fait exécuter des travaux dans le temple de Louqsor et surtout à Karnak : il commence par le temple de Khonsou, et réalise un temple-reposoir dans ce qui n'est pas encore la première cour.

Le creusement de sa tombe fut difficile. Les ouvriers l'abandonnèrent (VdR 3) en cours de construction au profit d'une autre, qui avait été commencée par Setnakht, le « tombeau des Harpistes » (VdR 11). Mais au cours des travaux, juste après le percement du 3ème corridor, ils débouchèrent dans le tombeau d'Amenmès (VdR 10). Il fallut changer l'axe de la tombe afin qu'elle soit parallèle à sa voisine.¹¹⁴

RAMSES III (1186-1154)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 11) dit « tombeau des harpistes »	Hiéroglyphes polychromes gravés en creux sur un fond blanc ou jaune. Les signes n'ont pas de contours.	Tombe bien conservée.
Temple funéraire* de Médinet Habou	Hiéroglyphes polychromes gravés (en creux, très incisés) ou peints.	Reste de traces de polychromie.
Temple de Ramsès III* dans le temple de Karnak	Hiéroglyphes gravés en creux sur grès.	Pas de traces de polychromie.
Temple de Khonsou* dans le temple de Karnak	Hiéroglyphes gravés en creux sur grès.	Pas de traces de polychromie. Remanié à l'époque saïte.
Tombe royale de Khémeouaset* (Vallée des reines VdR 44) Fils de Ramsès III	Hiéroglyphes polychromes peints ou gravés (en creux) sur un fond blanc ou jaune.	Tombe très bien conservée.

¹¹³ D. Le Fur, op. cit., p. 13.

¹¹⁴ N. Grimal, op. cit., p. 164.

Tombe royale de Pra-her-Oumenef** (Vallée des Reines VdR 42). Fils de Ramsès III	Hiéroglyphes polychromes peints sur un enduit blanc.	Tombe fermée. Décors assez bien conservés.
Tombe royale d' Amon-her-Khepechef* (Vallée des Reines VdR 55). Fils de Ramsès III	Hiéroglyphes polychromes gravés en creux sur un fond jaune.	Tombe très bien conservée.
Tombe civile de Tjanefer** (Dea Abou el-Naga TT 158) « Troisième Prophète d'Amon »		Tombe fermée.
Tombe civile d' Inherkhâou* (Deir el-Médineh TT 359) « Chef d'Équipe du Maître du Double-Pays dans la Place de Variné » (Ramsès IV)	Hiéroglyphes monochromes noirs peints sur un fond blanc ou jaune.	Tombe très bien conservée.

Ramsès IV règne deux ans.

Il laisse son nom dans la salle hypostyle de Karnak, à Louqsor, Deir el-Bahari, au Ramesséum, ... Il décore une partie du temple de Khonsou à Karnak, à Abydos.¹¹⁵

RAMSES IV (1154-1148)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 2)	Dans cette tombe les textes dominent. Hiéroglyphes polychromes gravés (en creux) ou peints sur fond blanc ou jaune. Les signes ont des formes simples, peu de détail, pas de contour. Remplissage jaune du signe sur fond neutre.	Tombe bien conservée. Le noir s'est altéré (plus clair) lorsqu'il est éclairé par la lumière du jour (entrée de la tombe).
Salle hypostyle* dans le temple de Karnak.	Le Roi a fait rajouter son cartouche sur les murs. Gravure en creux sur grès.	Plus de couche peinte.
Temple de Khonsou* dans le temple de Karnak	Ramsès IV fait décorer une partie.	
Tombe civile d' Inherkhâou (Ramsès III)	Voir Ramsès III.	

¹¹⁵ N. Grimal, op. cit., p. 266.

Ramsès V succède à son père en 1148, il meurt au bout de quatre ans.

Il fait construire, outre sa tombe dans la Vallée des Rois (VdR 9), un temple funéraire sur le modèle de celui de Ramsès IV, à Héliopolis et Bouhen.¹¹⁶

RAMSES V (1148-1144)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale (Vallée des Rois KV 9)	Tombe usurpée par Ramsès VI. Voir Ramsès VI.	
Salle hypostyle* dans le temple de Karnak	De la même façon que Ramsès IV, il fait rajouter son cartouche sur les murs. Gravure en creux sur grès.	Plus de couche peinte.

Ramsès VI, fils de Ramsès III, fait agrandir la tombe commencée pour Ramsès V (VdR 9) pour son propre usage, ce qui vaut à son prédécesseur d'être enterré deux ans après son décès. Il inscrit son cartouche à Karnak et dans bien d'autres temples, comme Médinet Habou.¹¹⁷

RAMSES VI (1144-1136)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 9), commencée par Ramsès V	Hiéroglyphes polychromes gravés en creux ou peints sur un fond blanc. Le remplissage des signes est jaune.	Tombe bien conservée.
Tombe civile de Pennout** (Amada) « Gouverneur du Pays de l'Ouaset »	Hiéroglyphes gravés en creux, monochromes jaunes.	Bon état de conservation.

Ramsès VII succède à Ramsès VI en 1136. Il règne sept ans.

RAMSES VII (1136-1128)		
Monuments construits sous son règne	Technique du décor	Etat de conservation de la couche picturale
Tombe royale* (Vallée des Rois KV 1)	Hiéroglyphes polychromes gravés en creux (partie inférieure) ou peints (partie supérieure) sur un fond blanc et quelquefois jaune. Le remplissage des signes est jaune sur fond neutre. Les signes n'ont pas de contours et peu de détails.	Bon état de conservation.

¹¹⁶ N. Grimal, op. cit., p. 378.

¹¹⁷ N. Grimal, op. cit., p. 378-379.

	<ul style="list-style-type: none"> - Salla hypostyle (partie Sud), dans le temple de Karnak - Tombe royale de Néfertari - Tombe civile de Djéhoutymès - Tombe civile de Khabekhenet - Tombe civile d'Ipouy
MERENPTAH	- Tombe royale
SETHI II	- Tombe royale
MERENPTAH-SIPTAH	- Tombe royale
TAOUSERT	- Tombe royale Taousert / Sethnakht

XXème DYNASTIE	
SOUS LE REGNE DE	MONUMENTS
SETNAKHT	- Tombe royale Taousert / Setnakht
RAMSES III	<ul style="list-style-type: none"> - Tombe royale - Temple funéraire de Médinet Habou, Thèbes - Tombe royale de Khaïmouaset - Tombe royale d'Amon-her-Khépechef
RAMSES IV	- Tombe royale
RAMSES VI	- Tombe royale
RAMSES VII	- Tombe royale
RAMSES IX	<ul style="list-style-type: none"> - Tombe royale - Tombe royale de Montou-her-Khépechef
Date imprécise	<ul style="list-style-type: none"> - Tombe royale de Tjiti - Tombe civile de Acheftemmouaset - Tombe civile de Henouatoui

III. 2. RELEVÉ DES COULEURS DES HIEROGLYPHES ET DE LEURS VARIATIONS

A. LES HOMMES ET SES OCCUPATIONS



En ce qui concerne le groupe des hommes, je ne reprendrai pas tous les signes ci-dessus (de 1 à 39), recensés par Gardiner, mais seulement un exemple (le signe A1) parce qu'il n'y a pratiquement aucune variation. La peau des hommes reste toujours rouge, leur barbe et cheveux sont noirs et leur pagne blanc. Les objets qui peuvent leur être associés conservent leurs couleurs spécifiques, que nous retrouverons isolément dans leur catégorie.

La seule variation intervient au niveau de la couleur du vêtement. Ainsi, on observe qu'à la XVIIIème et XIXème dynasties, les pagnes sont toujours blancs, quelle que soit la couleur du fond. A la XXème dynastie, ils peuvent être jaunes ou verts sur un fond neutre.

A partir du signe 40, on observe de plus nombreuses variations dans la couleur du vêtement. Mais leur emploi dans les textes n'est pas très fréquent (excepté A 40), ce qui explique le peu de hiéroglyphes reproduits ici.



- A1. Homme assis,
 I. Homme,
 D. Occupations, fonctions, nom d'un homme.

Le sens du signe, qu'il soit tourné vers la droite ou vers la gauche, dépend du sens de lecture. Je les présente ici tels que je les ai relevés.



Tombe de Néfertari
 (Ramsès II)

1. Ce hiéroglyphe ne subit pratiquement aucune variation à la XVIIIème et XIXème dynastie. On le retrouve dans les tombes d'Horemheb, de Ramsès I, ...
 Pour les signes dont le contour est repris en peinture, le trait de contour pour le rouge est noir, et celui pour le blanc est rouge. Les plis du pagne peuvent être soulignés d'un trait ou non.



Tombe de Ramsès IV

2. A la XXème dynastie, la forme du hiéroglyphe est simplifiée, voire stylisée. La peau reste rouge et les cheveux noirs, mais le pagne devient vert sur un fond jaune. Ce changement s'explique difficilement ; on peut comprendre la variation de couleur, du blanc au jaune, très fréquente à la XXème dynastie, mais le passage au vert reste confus. Peut-être s'agit-il de l'échange de couleur¹²¹ jaune/vert, sous-entendant que pour les ramessides la couleur du pagne était jaune. On peut aussi trouver cette variante dans la tombe de Khaémouaset (sous Ramsès III), sur un fond jaune. Ce dernier pourrait expliquer la couleur du vêtement, afin qu'il s'en détache.



Tombe de Ramsès IX

3. Dans la tombe de Ramsès VI, on retrouve le même signe gravé dans le creux, mais le contour rouge demeure. Le blanc du pagne devient jaune sur un fond blanc et le buste est orné d'un pectoral. Ce changement peut aussi s'expliquer par le système d'échange de couleur, le blanc étant souvent remplacé par le jaune.
 Mais invariablement, du signe A1 au signe A39, la peau des hommes reste rouge et leurs cheveux noirs.

¹²¹ Expliquer parfois les variations de couleur pour un même signe. Il s'agit de puis l'Ancien Empire. Ainsi, le rouge peut être remplacé par le jaune, le jaune ou par le noir et le vert par le noir. Le jaune est aussi souvent utilisé à la place du blanc.

A40. Personnage assis portant la barbe.
D. Homme vénérable. Dieu. Roi.

1. Ce hiéroglyphe ne subit pratiquement pas de variations colorées à la XVIIIème et XIXème dynasties. On le retrouve ainsi sur les parois de l'akh-Menou du temple de Karnak, sous Thoutmosis III (à la seule différence que la barbe est bleue) et dans les tombes de Nakht, Menna (sur fond jaune) et Nebamon (sous Thoutmosis IV) ; dans les tombes d'Aï, d'Horemheb (sur fond gris bleu), de Ramsès I (sur fond gris bleu). On aussi retrouve cette polychromie du signe dans la tombe de Séthi I sur un fond blanc, mais sur fond jaune elle devient comme le signe 3 suivant.

La peau du personnage reste rouge, son vêtement blanc, seule la couleur des cheveux change : de noire elle devient bleue. Ceci s'explique par le fait que cet homme assis représente un dieu, un roi. Or la couleur des cheveux divins est toujours bleue, La barbe demeurant noire. Ce signe peut être présent à la XXème dynastie comme dans la tombe de Ramsès VI sur un fond blanc.

2. On peut observer quelques variantes, dans la tombe d'Horemheb et de Ramsès I, au niveau de la forme de la coiffe et par l'ajout de détails. Mais il n'y a pas de modifications de couleurs.

3. Dans la tombe de Néfertari, le blanc du vêtement devient rouge (sur fond blanc ou jaune) et le buste s'orne d'un pectoral. La coiffe reste bleue et la barbe noire. Cette variante se retrouve à la XXème dynastie dans les tombes de Khaemouaset (sans barbe et sur un fond jaune) et celle d'Amon-her-Khépechef (sur fond neutre), tous deux fils de Ramsès III, de même que dans la tombe de Ramsès IX.



Tombe de Nebamon
(Thoutmosis IV)



Tombe d'Horemheb



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

4. Mais nous pouvons rencontrer dans la même tombe de Néfertari une variante du pectoral. Ceci n'est pas une erreur du peintre puisqu'on la retrouve sur toute une paroi qui a trait à la représentation momifiée de la reine.



Tombe de Ramsès IV

5. Sur fond jaune, la polychromie de ce signe s'apparente à celle de A40 (2), avec un pectoral vert sans détail. Il est logique ici que le vêtement apparaisse blanc pour se détacher du fond jaune.



Tombe de Ramsès IV

6. Cependant, il est surprenant de retrouver, dans la même tombe ce personnage assis, qui sur un fond blanc change de couleur d'une façon inexplicable. Le vêtement devient rouge avec un pectoral vert (à peu près comme le signe A40 (3)), mais le vert colore la peau. Cette couleur de peau était normalement réservée aux représentations des dieux de l'au-delà. S'agit-il d'un personnage défunt ? La couleur changerait alors le sens du signe.



Tombe de Ramsès IX

7. Dans les tombes ramessides de la XXème dynastie, les variations colorées suivent le même principe que pour le signe A1 : la forme est simplifiée, le vêtement devient jaune, le buste est orné d'un pectoral et le personnage n'a pas de barbe. Cependant, les cheveux deviennent bleus. Mais on peut aussi rencontrer sur la même paroi des reminiscences de couleurs de la XIXème dynastie (voir le signe A40 (3) précédent).

A 48. Personnage assis (de sexe indéterminé), tenant un couteau (7).



1. Le personnage apparaît dans la même position et porte la même coiffure mais de couleur blanche que le signe A 40, mais il ne tient pas d'objet. C'est une des nombreuses variantes, que nous retrouverons tout au long du relevé, de signes qui ne sont pas dans la liste Gardiner.¹²²



Tombe de Nakht
(Thoutmosis IV)

2. La polychromie du vêtement suit, dans la tombe de Néfertari, le même principe que celui du signe A 40. Le vêtement blanc devient rouge.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

Ce sont les deux seules représentations du hiéroglyphe que j'ai pu relever. Mais on peut déjà constater que les couleurs du vêtement évoluent de la XVIIIème à la XIXème dynastie en respectant un code.

Il est étonnant que les cheveux de ce personnage soient blancs, c'est le seul de tous les personnages qui soit ainsi.

¹²² Je placerais ces signes, qui ne figurent pas dans la liste de Gardiner, avec ceux où évident que le sens du hiéroglyphe peut en être changé.



A 52. Grand personnage accroupi tenant un flagellum (S 45).

D. Personnes nobles, vénérables (souvent défuntes).



Tombe de Nakht
(Thoutmosis IV)

1. C'est l'unique représentation de ce signe que j'ai relevée. Il est intéressant de noter qu'il garde la même codification colorée que le signe A1 (1) que l'on retrouve dans la tombe de Nakht. Comme nous le verrons plus loin, l'objet garde sa propre couleur.



Tombe de Khaérouaset
(Ramsès III)

2. Dans la tombe de Khaérouaset, le vêtement devient rouge sur fond jaune (échange de couleur jaune /rouge) et le flagellum vert. Comme la plupart des signes qui devraient être jaunes, dans les tombes ramessides, ils sont verts.



A 53. Momie dressée.

I ou D. Momie.

D. Statue ; image. Forme. Ressembler ; rassembler.



Tombe de Séthi I

1. Comme à la XIX^{ème} dynastie, le vêtement ou plutôt le linceul est rouge, je n'ai pu trouver d'exemple à la XVIII^{ème} dynastie pour voir s'il était blanc comme dans les scènes. Il y a peu de variations entre ce signe et le suivant (2) si ce n'est le décor du pectoral.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2.



Tombe de
Mérenptah-Siptah

3. Ce hiéroglyphe représentant une momie dressée possède une forme extrêmement simplifiée. L'unique couleur bleue prend ici un sens symbolique profond, en figurant le divin et l'éternité.

B. LES FEMMES ET SES OCCUPATIONS



La couleur de peau des femmes se distingue de celle des hommes : comme dans les scènes figuratives, elle est jaune.

Cependant dans des hiéroglyphes moins élaborés, comme dans la tombe de Ramsès IV, la peau des femmes reste rouge, en cela ils ne diffèrent des signes des hommes.

Les variations colorées des vêtements suivent les mêmes évolutions.

Ici aussi, le nombre de hiéroglyphes relevés sur les parois est assez restreint puisque, sur les huit signes recensés dans la liste de Gardiner, je n'en traiterai que deux.



B 1. Femme assise.

1. ou D. Femme. Être féminin.

D. Occupations, fonctions, nom d'une femme.



Tombe de Nebamou
(Thoutmosis IV)

1. On retrouve ici le même schéma que le signe des hommes A 40 des hommes, dans la position assise. Les différences sont à noter au niveau de la couleur de la peau qui devient jaune, mais aussi des cheveux qui restent noirs (comme A 1). Ceci s'explique par le fait qu'il ne s'agit pas là d'un personnage royal ou divin. Ce signe se retrouve dans la tombe de Séthi I (sur un fond jaune).



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2. A la XIX^{ème} dynastie, dans la tombe de Néfertari, la couleur du vêtement suit la même évolution, de blanc il devient rouge. Seulement ici, les cheveux sont bleus. Peut-être pouvons nous le rapprocher du signe B 7 (2) qui ne se distingue que par la coiffe, ou le personnage devient royal.



Tombe de la Reine Tjouti
(XX^{ème} dynastie)

3. Comme la variante ci-dessus, les cheveux sont bleus. C'est aussi une tombe de reine, nous pouvons donc penser qu'il s'agit non pas d'une représentation d'un quelconque personnage féminin, mais bien de la reine.

Comme souvent à la XX^{ème} dynastie, la peau est rouge, mais tout de même plus claire que celle des hommes dont elle se distingue.



B 7. Reine tenant un lotus.

D. Reine.

Je n'ai pas relevé ce signe exactement : le personnage est assis, coiffé de ce qui s'apparente à un naos (O 21), mais ne tient pas de lotus.



Tombe d'Horemheb

1. Ici la couleur des cheveux se justifie puisqu'elle appartient à un personnage royal. On observe le même code coloré que le signe A 40 (2) relevé dans la même tombe d'Horemheb. A la différence que la peau est jaune.

Il est intéressant de remarquer la façon dont le peintre est venu surligner le contour du hiéroglyphe à certains endroits d'un trait noir, comme pour accentuer l'effet de volume du bas-relief.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

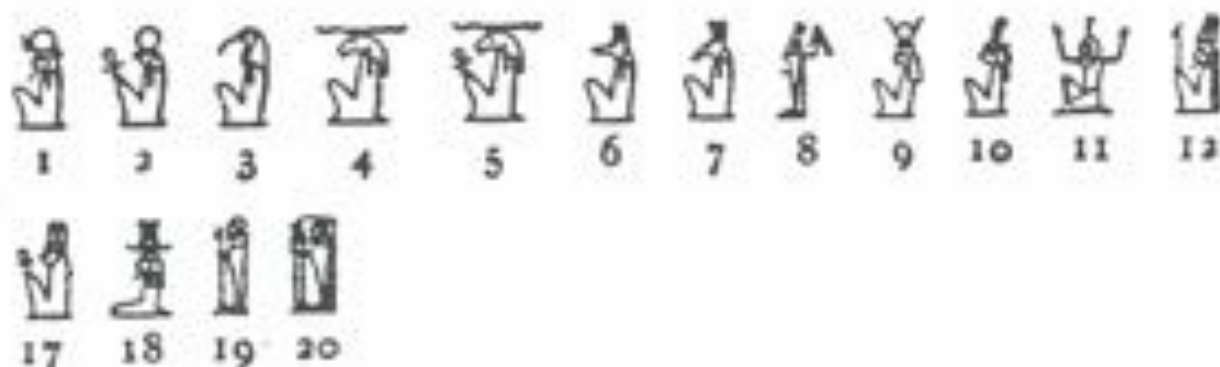
2. En respectant la couleur de la peau du personnage féminin, les variations du vêtement suivent exactement celles du signe A 40 (3) de la tombe de Néfertari. La représentation du naos qui surmonte la coiffe est plus détaillée que le signe précédent, mais on peut aussi le rencontrer, sur la même paroi peint uniquement en rouge, sans détail.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

3. Il est intéressant de noter le changement de couleur de la peau, car il s'agit toujours du même personnage féminin. On peut émettre l'hypothèse que ce signe soit la représentation de la reine morte (ou qui renaît), le vert colorant la peau des divinités qui président dans l'au-delà (tel Osiris). La couleur différente pourrait alors changer le sens du signe et par là celui du texte.

C. LES DIVINITES ANTROPOMORPHES



On peut constater quelques différences entre les signes recensés dans la liste de Gardiner et ceux relevés ; différence notamment à propos des objets que les divinités tiennent dans leur main. La majorité d'entre elles a la peau colorée autrement qu'en jaune ou rouge, cette couleur qui leur est propre se retrouve dans les scènes figurées. Les vêtements de ces personnages suivent la même évolution que les signes des groupes A et B, avec pourtant des exceptions pour les hiéroglyphes relevés dans l'Akh-Menou (sous Thoutmosis III) du temple de Karnak, qui dans les cartouches sur fond jaune se présentent comme la variation que l'on trouve généralement à la XIX^{ème} dynastie.



C 1. Dieu à tête humaine, coiffé du disque avec uraeus.
I. Rê, le dieu-soleil.



Tombe de Séthi I

1. Il est intéressant de constater que sur la même paroi sud de la chambre funéraire de Séthi I, nous trouvons deux variantes de ce dieu coiffé du disque. En effet, dans la partie inférieure de ce texte relatif au Livre de l'Amdouat, le dieu est vêtu de blanc sur un fond jaune (le fait que sa couleur de peau soit rouge est justifié puisqu'il s'agit d'un dieu à tête humaine) ...



Tombe de Séthi I

2. ... tandis que dans le dernier registre de la partie supérieure, son vêtement est rouge. Nous pouvons aussi remarquer que les signes jaunes en partie inférieure deviennent verts. Cette dernière polychromie du signe se retrouve dans la tombe de Néfertari, sur un fond blanc. Un seul détail change : le corps du serpent entoure parfois le disque, créant un cerne jaune. Le fait de constater dans cette dernière tombe cette polychromie du vêtement suppose la constance pour tous les personnages masculins, féminins ou divins.

C 2. Dieu à tête de faucon, coiffé du disque, la croix (S 34) en main.

1. Rê, le dieu-soleil.



1. Cette représentation colorée du dieu ne suit pas le code que l'on a pu constater à la XVIIIème dynastie, période à laquelle le vêtement est blanc (voir les signes A 40 (1) et B 1 (1)) quelle que soit la couleur du fond. Ce hiéroglyphe a été relevé dans un cartouche, qui peut-être peut justifier ce changement.

La croix (S 34) garde sa propre couleur.



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

2. Sur fond blanc, le signe n'évolue guère dans cette tombe de la XIXème dynastie. Le seul changement à noter est la tête du faucon qui est colorée en vert. Ce changement peut être à rapprocher du signe A 40 (6) de la même tombe.



Tombe de Ramsès IV

3. Dans cette tombe ramesside, sur fond jaune, le vêtement devient blanc, mais de même que le signe précédent, le vert colore la tête de l'oiseau. La croix est remplacée par un sceptre (S 40) qui conserve sa propre couleur.



Tombe de Ramsès VI



Tombe de Ramsès IX

4. Comme le signe précédent, le dieu tient un sceptre, mais, sur fond jaune la couleur du vêtement prend l'apparence de la variation 2, avec plus de détail dans le pectoral.

Dans toutes ces variations colorées du dieu à tête de faucon, nous pouvons noter les constantes suivantes : la couleur rouge du disque solaire, les objets qui conservent leurs couleurs spécifiques et à la majorité, le vert qui colore la tête.



C 6. Dieu à tête de chien.
I. Anubis.



Tombe d'Horemheb

1. C'est l'unique représentation que j'ai pu relever et qui est fidèle à la codification des couleurs de la XVIIIème dynastie. Comme pour le signe A 40 (2), relevé dans la même tombe, le vêtement est blanc. La couleur de la tête (de l'animal) est constante (voir le signe F 12).



C 10. Déesse portant une plume (H 6) sur la tête.
I. Maât, déesse de la vérité et de la justice.



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)

1. Sur ces deux hiéroglyphes relevés dans la cour des fêtes de Thoutmosis III, dans le temple de Karnak, nous constatons des variations colorées en fonction de la couleur du fond. Sur fond neutre, le personnage est féminin de par la teinte de sa peau. Son vêtement est blanc, comme habituellement à la XVIIIème dynastie. On retrouve cette coloration dans la tombe d'Horemheb, sur un fond gris-bleu.



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)

2. Sur fond jaune (le signe a été relevé dans un cartouche), la déesse tient la croix, sa peau devient verte et le vêtement rouge, la plume (H 6) ne conserve pas sa couleur habituelle. La couleur verte du visage de Maât, que l'on retrouve pour toutes les variations suivantes se justifie, étant une divinité de l'au-delà, tel Osiris. En effet, lors du Jugement des Morts (ou pesée des âmes), c'était elle qui garantissait l'équité de la séance et était placée sur un des plateaux de la balance pour la pesée de l'âme.



Tombe de Sêthi I

3. La couleur verte de la peau du personnage est donc une constante. Le signe relevé dans la tombe de Sêthi I, ne diffère guère du précédent, si ce n'est dans la coloration de la plume qui ici conserve sa couleur spécifique. Cette variation se retrouve dans les tombes de Néfertari et de Mérenptah-Siptah, sur un fond blanc et dans celle de Ramsès III sur un fond jaune.

C 12. Dieu coiffé des grandes plumes, sceptre (S 40) en main.

I. Amon. XIX^{ème} dynastie.



1. Ce hiéroglyphe de la tombe de Séthi I diffère quelque peu de celui de la liste de Gardiner. Le personnage porte la couronne blanche de Haute Égypte (S 1) entourée de plumes. Sa peau est verte contrairement aux signes qui vont suivre. Il tient en main la boulette ou sceptre (S 38).



Tombe de Séthi I

2. On peut trouver la polychromie de ce hiéroglyphe aussi bien sur fond blanc que sur fond jaune, sans variations : dans la tombe de Ramsés III, sur un fond jaune, dans les tombes de Khâemouaset et Amon-her-Khépechef (tous deux fils de Ramsés III), mais le personnage ne tient alors aucun objet en main ou simplement une plume et dans la tombe de Ramsés IX sur un fond jaune.

La peau du dieu est bleue, caractéristique d'Amon. Celle-ci ne subit aucune variation.



Tombe
d'Amon-her-Khépechef

3. Ce signe présente peu de variations, le personnage tient le sceptre en main, qui garde sa couleur. Mais dans la même tombe le signe peut changer en fonction de la couleur du fond.



Tombe de Ramsés IV



Tombe de Ramsès IV

4. Alors que pour le signe C 12 (2), la couleur du fond ne changeait pas sa polychromie, ici sur un fond jaune, le vêtement devient blanc. Nous avons observé le même phénomène, également dans la tombe de Ramsès IV, pour le signe C 2 (2 et 3).

D. LES PARTIES DU CORPS HUMAIN



Dans les groupes des représentations humaines et divines, certaines couleurs récurrentes ont un sens symbolique (couleurs de la peau, des cheveux, ...). En revanche, l'utilisation d'un code de couleur réaliste apparaît plus évident dans les parties du corps humain, qui ne subissent pratiquement aucune variation.

Comme nous l'avons vu pour les signes du groupe A, le corps humain est rouge dans son ensemble comme dans ses parties. Les objets qui peuvent leur être associés conservent, en général, leur propre couleur.

D 1. Visage vu de profil.

I. Tête.

D. Mouvements et opérations de la tête.



1. Comme pour le groupe des hommes (A 1), ce signe suit la même règle de coloration : le visage est rouge, la barbe et les cheveux sont noirs. C'est la représentation la plus courante, qui sur toutes les parois du Nouvel Empire, ne subit aucune variation, quelle que soit la couleur du fond. On la retrouve ainsi sous **Hatchepsout**, dans la chapelle d'Hiator du temple de Deir el-Bahari ; sous **Thoutmosis III**, dans la cour des fêtes du temple de Karnak ; dans le **temple d'Amada** (Thoutmosis III/Aménophis II) ; sous Aménophis II, dans la tombe de **Djehouty** ; dans la tombe d'**Horemheb** (sur un fond gris) ; dans le temple de **Séthi I** à Abydos et dans sa tombe (sur fond blanc ou jaune) ; dans les tombes de **Néfertari**, de **Khaïmouaset** (sous Ramsès III, sur un fond jaune), et de **Ramsès IV** (sans barbe, sur un fond blanc), ...



Alch-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

D 2. Visage vu de face.

I. Visage.

1. Ce hiéroglyphe du visage frontal fait exception à la couleur rouge des parties du corps humain. En effet, il est jaune tandis que le profil (signe précédent) reste invariablement rouge. Malgré la couleur jaune, nous savons que ce visage est celui d'un homme à cause de la barbe qu'il porte. Les détails à l'intérieur du signe peuvent être rouges et/ou noirs. Cette représentation frontale, associée à la couleur jaune est exceptionnelle dans l'art égyptien. Les égyptiens ont essayé de montrer un aspect caractéristique de l'objet représenté. Ainsi, la vue de face exprime mieux l'idée de visage avec deux yeux et deux oreilles, alors que dans la vue de profil ce n'est pas si évident. On peut aussi penser à l'échange de couleur rouge/jaune et supposer que le jaune soit devenu un canon pour le visage de face. De plus, sur cette couleur, il est plus facile de détacher des éléments comme le nez et la bouche. On peut se demander, si les couleurs sont différentes entre le profil et la face, parce que ces deux signes se trouvent souvent proches dans les textes.¹²³



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

¹²³ E. Staehelin, op. cit., p. 110.

Cette polychromie est celle que nous rencontrons le plus fréquemment, les autres variations colorées qui vont suivre étant des exceptions. Ainsi, on la retrouve, sous **Hatchepsout** et **Thoutmosis III**, sur les parois du temple d'Eléphantine ; dans les tombes civiles ou royales de **Menkhéperrésneb** et d'**Amenemhat** (sous Thoutmosis III), dans la cour des fêtes de **Thoutmosis III** du temple de Karnak ; dans les tombes de **Kenamou** (sous Aménophis II), d'**Horemheb** (sur fond gris), de **Ramsès I** (sur fond gris), de **Séthi I** (sur fond jaune) et dans le temple funéraire à Abydos ; dans les tombes de **Néfertari**, de **Mérenptah-Siptah**, de **Ramsès IX**, de son fils **Montouher-Khépechef**, ...



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari



Tombe de Ramsès IV

2. Dans cette variante, le visage de face conserve la couleur rouge traditionnelle du corps humain, bien que nous retrouvions, sous le même pharaon, le canon jaune. Aussi, je pense qu'il faut voir là une volonté du peintre de rendre un « climat » à dominante rouge, pour sa valeur symbolique, de la chapelle d'Hator du temple de Deir el-Bahari²²⁴ ; d'autant plus que les signes généralement jaunes deviennent rouges sur ces parois.

Nous retrouvons cette couleur rouge du visage frontal sous **Thoutmosis III** et **Aménophis II**, sur les parois du temple d'Amada et dans la tombe de **Khaémouaset** (sous Ramsès III, sur fond jaune), mais sans détail et avec la même forme que la variante suivante.

3. Nous avons vu que, dans les tombes ramessides, la couleur verte pouvait parfois remplacer le jaune (échange de couleur jaune/vert). Il en va de même pour ce hiéroglyphe extrêmement simplifié, sans détails, qui se trouve dans les tombes de **Ramsès III** (sur un fond jaune), de **Ramsès IV** (sur un fond blanc ou jaune) et de **Ramsès VII** (sur un fond jaune).

paraît sous diverses formes dont celle d'une lionne qui dévore les hommes. Sous l'appellation « dévoreuse par la force du feu », mais elle est plus encore la « Flamme », la déesse de la joie et des Plaisirs.

Égyptologie, Paris, Larousse-Bordas, 1998, p. 118.

Le rouge des parois de cette chapelle dédiée à la déesse Hator et donc l'échange de couleur ont une valeur symbolique.

D 3. Mèche de cheveux.

I. ou D. Chevelure, cheveux.

D. Peau. Couleur. Douil. Calvitie, puis idée de privation.

1. Dans la tombe de Néfertari, la mèche garde la couleur noire des cheveux humains ...

2. ...tandis que dans cette variante, il s'agit sans doute d'une mèche de cheveux divins, étant donné la couleur bleue. On la trouve aussi dans la tombe du fils de Ramsès III, **Amon-her-Khépechef**.

D 4. Oeil.

I. Oeil

D. Voir. Toutes opérations et conditions de l'oeil et de la vue.

Dans ce hiéroglyphe, l'intérieur est souvent blanc et l'extérieur noir (plus rarement bleu). L'iris peut être noir, mais il est généralement rouge (représentation des yeux marron), et cela dès l'Ancien Empire. Au Nouvel Empire, on observe souvent l'iris rouge avec une pupille noire.

1. Cette coloration du hiéroglyphe de l'oeil est assez fréquente. Nous la rencontrons sous **Thoutmosis III**, dans la chapelle d'Hator (conservée au Caire) et dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II) ; dans la tombe de **Djehouty** (sous Aménophis II) ; dans le temple funéraire de **Séthi I** à Abydos et dans les tombes de **Ramsès IV** (sur fond blanc ou jaune) et de **Ramsès IX** (sur fond blanc).



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Ramsès III



Chapelle d'Hator
(Thoutmosis III)



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. Cette variation est moins courante. Nous l'observons sous **Hatchepsout**, dans le temple de Deir el-Bahari, mais également sous **Thoutmosis III**, dans l'Akh-Merou du temple de Karnak, dans la chapelle d'Hator (comme la variante 1), mais aussi dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II) ; dans les tombes de **Rekmiré** (sous Aménophis II), de **Nehamon** (sous Thoutmosis IV) et de **Moatou-her-Khépechef** (sous Ramsès IX).



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)

3. Ce signe est une variante de 1, avec l'ajout de la pupille noire. Nous le rencontrons comme les variantes 1 et 2 sous **Thoutmosis III**, dans la cour des fêtes du temple de Karnak et dans les tombes de **Heremheb** (sur un fond gris), de **Séthi I** (sur fond jaune) et de **Néfertari**.



Tombe de Ramsès III

4. Cette variante ne se retrouve qu'à partir de la XXème dynastie : dans les tombes ramessides de **Ramsès III** (variante qui peut avoir une pupille noire), de ses fils **Khaëmouaset** et **Amon-her-Khépechef** (sur un fond jaune), de **Ramsès IX** et de la reine **Tjiti**.

D 6. Variante de D 5. Oeil avec cils.
D. Opérations et conditions de l'oeil et de la vue.

1. Comme pour le signe D 3, dans la plupart des tombes ramessides, le contour de l'oeil est bleu et l'iris rouge. Dans cette variante et celles qui vont suivre, la pupille noire est ajoutée. La couleur verte au-dessus de l'oeil, peut peut-être évoquer un fard.

2. Dans la tombe de Ramsès IX nous trouvons deux possibilités de coloration : l'oeil reste le même, mais les cils passent de rouge (sans détails) à vert, comme la variante 1.



Tombe de Khaémouaset
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès IX



Tombe de Ramsès IX



D 9. Oeil pleurant.

1. Pleurer.

Les signes que j'ai relevés sont surmontés de cils.



Tombe de Ramsès III

1. Cette coloration, datant pourtant de la XXème dynastie, se rapproche du signe D 4 (3), que l'on trouve surtout à la XVIII et XIXème dynastie.



Tombe de Ramsès IV

2. Ce hiéroglyphe suit la polychromie typique de l'oeil à la XXème dynastie. Cependant les cils sont bleus et sans détails.

D 12. 1° Pupille de l'œil humain.

I. Pupille.

2° Pupille de L'oudjat¹²³ = ¼ Heqat¹²⁴.

Le hiéroglyphe de la pupille est souvent rouge, surtout dans les textes de Litanie du soleil. S'ils traitent d'un œil divin, les pupilles sont bleues ou noires, mais elles restent rouges quand il s'agit de l'acte de voir du dieu-soleil.¹²⁷

1. C'est donc la couleur la plus fréquente de la pupille, que l'on rencontre sur toutes les parois du Nouvel Empire.

2. Cette variation se rencontre également dans la tombe de **Nakht** (sous Thoutmosis IV). On pourrait ... confondre avec le signe du placenta (Aa I), qui se distingue par une taille plus grande et parfois des traits horizontaux.

3. Les variations 3 et 4, toutes deux relevées dans la tombe de Ramsès IV, se justifient parce que la pupille se rattache à un œil divin. La couleur influe donc ici sur le sens du signe.



Tombe d'Amenemhat
(Thoutmosis III)



Tombe de Ramsès IV



Tombe de Ramsès IV

D 17. Ensemble des parties inférieures de l'Oudjat.

I. ou D. « Figure », « image »

1. Je n'ai relevé qu'un seul signe. La couleur bleue est justifiée puisqu'il s'agit de l'Oudjat d'un œil divin.



Salle hypostyle-Karnak
(Séthi I/Ramsès II)

¹²³ L'Oudjat est un signe qui représente un œil fardé sous lequel est placé le faucon. C'est l'œil du dieu-faucon Horus, qui, originellement, était l'œil du dieu-soleil, à l'époque héliopolitaine (Ancien Empire). L'œil d'Horus devient attaché par Seth lors de leurs luttes légendaires, puis rendu à son propriétaire et dans les mythes osiriens et dans la religion funéraire qui leur est attachée. Symbole de fécondité et de voyance, l'œil oudjat se trouve représenté dans de nombreux des amulettes les plus communes.

G. Raclot, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Ed. Larousse-Bordas.

¹²⁴ La mesure de base pour le grain était l'Aouq, valant 4,54 litres.

¹²⁷ E. Staehelin, op. cit., p. 111.



D 21. Bouche.

I. Bouche.



I. Ce signe ne subit aucune variation, il est toujours rouge. Seule la couleur de remplissage à l'intérieur du signe peut changer. Par exemple, dans la tombe d'Horemheb, l'intérieur du signe sera blanc sur un fond gris tandis que dans la tombe de Ramsès IV, il sera jaune sur un fond blanc.



D 27. Mamelle.

I. Mamelle.

D. Allaiter. Nourrice. Tuteur.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

I. Étant une partie du corps humain féminin, le code de couleur veut que ce signe soit jaune.

On peut aussi le rencontrer dans la tombe de **Kenamon** (sous Aménophis II). L'emploi de ce hiéroglyphe n'est pas très fréquent, ce qui explique que je n'ai pu relever d'autres variations. Il eut pourtant été intéressant d'observer, à la XXème dynastie, s'il devenait rouge (comme la peau des femmes qui dans certaines tombes ramessides reste rouge) ou bien vert (échange de couleur jaune/vert).



D 28. Bras levés.

I. Le « Ka »¹²⁸

I. Ce hiéroglyphe ne varie jamais, quelle que soit la couleur du fond.



¹²⁸ l'énergie vitale, conservatrice et créatrice. Les dieux peuvent être dotés de plusieurs qualités : Ré, qui les possédait toutes, avait quatorze kas. Le ka iba, mais on en parle surtout à propos de sa mort. Les formules d'offrandes font qui apparaît comme le réagrandissement des forces vitales, et permet la subsistance

D 29. Le signe précédent reposant sur un support (R 12),
comme un être divin.
I. Le « Ka ».



I. Comme précédemment, ce signe ne varie pas. Le
support (R 12) conserve sa propre couleur.



D 33. Bras tenant une pagaie.
I. Payer ; naviguer.
P. « Troubler » et dérivés.



I. Ce hiéroglyphe, relevé dans la tombe de Taousert et
Sethnakht suit le code de couleur, la rame (P 8) gardant sa
couleur spécifique.



Tombe de
Taousert et Sethnakht



D 35. Bras étendus latéralement dans un geste de négation.
D. Nier. Ignorer, Oublier.



I. Aucune variation.



D 36. Avant-bras.
I. Bras ; main.



I. L'emploi de ce signe est très fréquent dans les textes. Il ne varie jamais. Les doigts peuvent être détaillés.



D 37. Avant-bras dont la main tient le signe X 8.
I. Donner.

La couleur du bras ne varie pas, seul le signe X 8 peut changer. Ce sont des variations que l'on peut retrouver pour ce signe.



Sabte d'Aménophis III

I.



Tombe de
Ménephtah-Siptah

2. On le retrouve dans la tombe de Khaémouaset (sur fond jaune, avec un remplissage blanc à l'intérieur du signe X 8).

D 39. Avant-bras dont la main tient le bol (W 24).
D. Offrir.



1. Le signe W 24 garde sa polychromie la plus fréquente, que l'on trouve aussi isolément dans la tombe d'Horemheb.



Tombe d'Horemheb

D 40. Avant-bras dont la main tient un bâton.
D. Tout acte exigeant un effort.
La couleur de l'avant-bras ne change pas, mais le bâton peut avoir plusieurs colorations sans conserver sa propre couleur (rouge), peut-être pour mieux se détacher du bras.



1. Dans la tombe d'Horemheb, le bâton est noir.



Tombe d'Horemheb

2. Dans la tombe de Ramsès I, qui pourtant en bien des points est proche de la tombe d'Horemheb, le bâton est jaune.



Tombe de Ramsès I

3. Dans la tombe de Néfertari, comme dans celle de Ramsès IX, le bâton est vert.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

4. Dans la tombe de Khaïmouaset (fils de Ramsès III), comme dans celle de Ramsès IV (sur un fond blanc), le bâton est bleu.



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)



D 41. Avant-bras dont la main a la paume retournée.
I. ou D. Bras ; épaule.
D. Mouvement des bras. Cessation du mouvement.



I. Aucune variation.



D 42. Signe analogue au précédent (la partie supérieure du bras étant verticale).
I. La mesure de longueur (0,525 m.) appelée « coudée ».



I. Aucune variation.



D 43. Avant-bras dont la main tient le flagellum (S 45).
I. Protéger.



Tombe d'Horemheb

I. Le flagellum conserve sa propre couleur. Ce signe se rencontre également dans les tombes de Néfertari (sur un fond blanc) et de Khaemouaset (sur un fond blanc et sans détails).

D 45. Bras tenant un sceptre.

1. Être magnifique, sacré et dérivés.



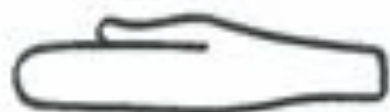
1. Aucune variation constatée, le sceptre garde sa propre couleur ; dans les tombes de Néfertari (sur fond blanc ou jaune, le manche du sceptre est vert) et de Khaémouaset (sur fond jaune, manche vert du sceptre).



Tombe d'Horemheb

D 46. Main, le pouce attaché aux autres doigts.

1. Main.



1. L'emploi de ce hiéroglyphe est très fréquent, il ne varie jamais.



D 47. Main dont le pouce est séparé des autres doigts.

1. Main.



1. Aucune variation.





D 49. Poing.
D. Saisir. Empoigner.



I. Aucune variation.



D 50. Pouce dressé.
I. Doigt.



I. Aucune variation. L'ongle peut être signalé en blanc ou non.



D 52. Phallus.
D. Mâle ; homme. Animal mâle.



I. Aucune variation. On rencontre ce signe dans les tombes d'Ouserhat (sous Aménophis II), de Néfertari et de Hénoutaoui (XXème dynastie).

D 53. Phallus émettant un liquide.
I. ou D. Phallus. Uriner. Engendrer.

I. Aucune variation. On le trouve dans les tombes de Néfertari, de Séthi II et de Ramsès IV (sur un fond blanc).

D 54. Jambes en action.

I. Venir ; revenir. Pas ; démarche.

D. Tout verbe exprimant mouvement en avant, déplacement.

D 55. Même signe dans l'autre sens.

Jambes en mouvement de marche arrière.

D. Retourner et autres verbes marquant un recul.

I. Aucune variation. Ce signe peut avoir une couleur de remplissage entre les jambes ; par exemple blanche sur un fond gris dans les tombes d'Horemheb et de Ramsès I, ou bien jaune sur un fond blanc dans la tombe de Ramsès IX.





D 56. Jambe pliée.
I. ou D. Jambe ; pied ; genou.



I. aucune variation.



D 58. Pied et place où repose le pied.



I. Aucune variation.



D 60. Pied (D 58) surmonté d'un vase d'où coule de l'eau.
1. Pur.
Le signe du pied ne varie pas, seul change la ou les couleurs du vase. L'eau qui coule du vase est toujours bleue.



Tombe de Nakht
(Thoutmoësis IV)

1. C'est généralement la partie supérieure du vase qui est bleue, comme dans la variante 2. On peut supposer que l'agencement des couleurs est inversé ici pour faire ressortir l'eau. Ce hiéroglyphe se trouve également sur les parois du temple funéraire du temple de Séthi I à Abydos.



Tombe de
Mérenptah-Siptah

2. La forme de l'eau est simplifiée. Le vase conserve sa polychromie la plus courante.



Tombe de Ramsès IX

3. Le signe est simplifié, le vase étant monochrome rouge.

E. LES MAMMIFERES



Excepté le lièvre (E 34), l'emploi de ces signes est peu fréquent dans les textes. Ainsi, sur les 34 hiéroglyphes présents dans la liste de Gardiner, je n'ai pu en relever que 6. Leurs variations sont néanmoins intéressantes puisqu'elles confirment celles que nous avons pu constater précédemment : couleur réaliste ou à valeur symbolique, échange de couleurs en fonction du fond, etc.

E 1. Bovidé (le plus souvent mâle).

I. Taureau ; taureau ou boeuf.

D. Gros bétail ; troupeau.

Ce signe peut être confondu avec le signe E 3a qui représente une vache (possédant aussi des cornes).



1. La représentation de ce hiéroglyphe est assez réaliste.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. Dans la tombe de Nakht, le signe de la vache est entièrement blanc (et n'a pas de contour). Le blanc se rattachait aux vaches sacrées comme l'isat ou la vache sauvage blanche d'Elkab.¹²⁹



Tombe de Nakht
(Thoutmosis IV)

3. Le taureau noir jouait un rôle important dans le culte¹³⁰. Dans la tombe de Néfertari, le signe du taureau est réaliste et très détaillé ...



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

¹²⁹ E. Saehelin, op. cit. : p. 111.

¹³⁰ Le taureau, animal sacré est adoré sous le nom d'Apis, divinité agricole, symbole de fécondité ; ce qui justifie la couleur noire du point de vue symbolique.



Temple de Beit el Wali
(Ramsès II)

4. ... Il l'est beaucoup moins dans le temple de Beit el-Wali.



E 6. Cheval.
I. Cheval.
D. Attelage de deux chevaux.



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)

1. Ce signe relevé dans la tombe de Khaïmouaset, mais également dans celle de son frère **Amon-her-Khépechef** (sur un fond jaune), est l'unique représentation trouvée. La couleur rouge semble assez conventionnelle pour représenter la robe marron des chevaux.

E 10. Bélier.

I ou D. Bélier. Le dieu à tête de bélier, Khnoum.
D. Mouton.

Les trois variantes suivantes proviennent de tombes ramessides. Le corps du bélier reste toujours jaune, les changements de couleurs intervenant au niveau de la tête, de l'encolure et des cornes.



1. Malgré le fond jaune, le corps du bélier reste jaune, mais la tête devient verte. Les cornes sont également vertes, couleur la plus courante.



Tombe de Ramsès IV

2. L'encolure reste bleue, mais les cornes deviennent rouges.



Tombe de Ramsès VII

3. Les cornes restent vertes comme dans la variante 1, mais l'encolure passe au rouge.



Tombe de Ramsès IX



E 13. Chat.
I. Chat.



Tombe de Ramsès IX

1. C'est l'unique représentation relevée. La couleur et les détails s'apparentent au signe du lièvre E 34 (1).

E 16. Chien couché sur un naos.
I. Anubis. « Gardien des secrets ».



1. Comme dans la représentation divine d'Anubis (C 6), la couleur noire¹³¹ de l'animal ne varie pas.



Tombe d'Horemheb

2. Dans la tombe de Néfertari, Anubis tient le falgellum qui conserve sa propre couleur, le naos varie quelque peu. Nous retrouvons cette variante du chien couché tenant le falgellum, mais sans naos, dans la tombe de Taousert et Setnakht.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

¹³¹ Cette couleur noire a plus une valeur symbolique, qu'elle n'est réaliste. Il s'agit de l'invention de la momification, et, dans la légende osirienne, Ré l'envoie auprès des morts et le momifier après son combat avec Seth. Ainsi, le rite de la momification d'un rite divin : le prêtre qui préside à la momification s'assimile à Anubis en revêt.



E. 34. Lièvre.

La couleur jaune que l'on rencontre le plus fréquemment est réaliste puisqu'elle est caractéristique des lapins du désert.¹¹²



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

1. Cette représentation du lièvre est assez courante. On la retrouve dans les tombes de **Nakht** (sous Thoutmosis IV), où le lièvre est jaune mais sans détails à l'intérieur du signe ; de **Menna** (sous Thoutmosis IV, sur un fond jaune), d'**Horemheb** (sur fond gris), de **Ramsès I** (sur fond gris), de **Séthi I** (sur fond jaune) et de **Néfertari**. Mais aussi dans la **salle hypostyle** du temple de Karnak (sous Séthi I/Ramsès II), dans la tombe de **Ramsès IX** (sur fond blanc). Les détails noirs peuvent varier quelque peu et parfois on constate l'ajout de moustaches.

2. Dans le registre supérieur de la paroi de la chambre funéraire de Séthi I, nous constatons que le lièvre jaune dans la partie inférieure devient vert (comme tous les signes jaunes). Il est également vert dans la tombe de **Ramsès VII** (échange de couleur jaune/vert) sans doute pour que le signe se détache du fond jaune.

3. Ce signe relevé dans la tombe de Ramsès IV (sur un fond blanc) ne change pas dans sa couleur. Elisabeth Staehelin¹¹³ pense que la langue est fourchue comme celle d'un serpent, alors que la langue des reptiles n'est jamais représentée. Mais peut-être n'est-ce que la représentation des moustaches.



Tombe de Séthi I



Tombe de Ramsès IV

F. LES PARTIES DE MAMMIFÈRES



Les parties de mammifères sont des signes employés assez fréquemment dans les textes. Elles conservent souvent la ou les couleurs qu'elles avaient dans le corps entier. Certains signes ne varient jamais, tels F 20 et F 22.

Les organes intérieurs des animaux sont souvent rouges (F 20, F 25, F 26).

F 1. Tête de bovidé.

Dans les représentations que j'ai pu observer, aucune ne possède de cornes, ni d'oreille.

1. Je n'ai constaté aucune variation. La tête de bovidé reste toujours jaune quelle que soit la couleur du fond. Mais je n'ai pu trouver d'exemples à la XXème dynastie, pour vérifier s'il y avait ou non des changements colorés. On rencontre ce signe également dans les tombes d'**Horemheb** (sur un fond gris), de **Ramsès I** (sur un fond gris) ; sous **Séthi I**, dans sa tombe royale (sur un fond jaune) et dans son temple funéraire à Abydos, et dans la tombe de **Néfertari** (Ramsès II).

F 4. Protôme de lion.

1. Front et dérivés.

Généralement, la tête et le buste du lion sont jaunes, seule la crinière peut changer de couleur.

1. Dans ces deux tombes civiles datant du règne d'Aménophis II (variante 1 et 2), la seule variation notée est la couleur de la crinière. La variante 1 se retrouve également dans la tombe de **Mérenptah-Siptah** (signe gravé, sans contour).

Le signe ci-contre est peu élaboré. Les variantes suivantes sont plus colorées, ...

2. ... ce qui peut nous faire supposer que les peintres ont délaissé quelque peu le souci réaliste pour être plus décoratif. Le signe ci-contre se retrouve dans la tombe de **Sobekhotep** (sous Thoutmosis IV).

3. Dans ce signe relevé dans la tombe de Ramsès IV, nous retrouvons le même phénomène d'exception constaté dans le signe du bélier E 10 (1). En effet, alors que dans toutes les variantes, la tête de lion reste jaune, ici elle devient verte, mais l'encolure passe au rouge (échanges de couleur jaune/vert et jaune/rouge). On peut en déduire une constance dans cette tombe de la représentation des animaux.



Tombe de Menkhéperreseneb
(Thoutmosis III)



Tombe de Kenamon
(Aménophis II)



Tombe d'Ouserhat
(Aménophis II)



Tombe de Ramsès IV



Tombe de Ramsès VII

4. Comme le signe précédent, la crinière reste rouge.



F 6. Protome de bubale.



Tombe de
Mérenptah-Siptah

1. Je n'ai observé qu'une seule représentation de ce signe.

F 8. Protome de bélier.



1. Il est intéressant de constater, dans ce hiéroglyphe, l'inversion des couleurs : le corps généralement jaune du bélier (E 10) devient vert (échange de couleur jaune/vert) et l'encolure qui peut être rouge ou bleue devient jaune.



Tombe de Khaânouaset
(Ramsès III)

F 9. Tête de léopard.
D. Force.



1. Cette coloration est la plus fréquente et suit le code de couleur réaliste. Comme dans le protome de lien F 4, la tête est jaune, mais ici la crinière est détaillée en rouge sur le fond jaune. On rencontre ce signe dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II), où parfois il peut être rouge comme la variante suivante ; et dans les tombes d'Horemheb et de Séthi I.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. Dans la chapelle d'Hator, également dans le temple d'Hatchepsout, nous constatons une fois de plus que ce signe généralement jaune devient rouge (voir les raisons énoncées, p.). Le détail de la crinière est laissé en blanc.



Salle hypostyle-Karnak
(Séthi I/Ramsès II)

3. Nous pouvons penser que dans ce signe, l'échange de couleur jaune/vert et jaune/rouge a déterminé la couleur de l'animal.

F 12. Tête et cou d'un animal de l'espèce canine.
1. Cou.



1. Comme les hiéroglyphes E 15 et E 18 des chiens assimilés à Anubis, ce signe est le plus souvent noir. Nous le retrouvons dans l'Akh-Merou du temple de Karnak, sous **Thoutmosis III** ; dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II) ; dans la tombe d'Horemheb ; dans le temple de Séthi I et celui de Ramsès II à Abydos et les tombes d'Amou-her-Khépechef et Khaémouset (sous Ramsès III), ...



Tombe d'Horemheb

2. On peut aussi rencontrer quelques exceptions, notamment à la XVIIIème dynastie, où le signe est bleu : dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, dans la chapelle d'Hator (sous **Thoutmosis III**) conservée au Caire, et dans la cour à double péristyle de **Thoutmosis IV** dans le temple de Karnak.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari



F 13. Cornes de bovidé réunies par la base.

L. Cornes ; sommet de la tête ; cime

P. « Diviser », « ouvrir » ; « message », « messenger ».



Tombe de Rekhmirê
(Thoutmosis III)

1. Il apparaît qu'il n'y a pas vraiment de constante même si ...



Tombe de Séthi I

2. ... les cornes sont le plus souvent vertes ou bleues, ce qui s'explique par l'échange de couleurs noir/vert ou noir/bleu (la couleur noire étant réaliste).

Dans la tombe de Séthi I, les cornes qui sont noires sur un fond blanc, apparaissent vertes sur fond jaune.

Les cornes sont également vertes dans la tombe de Ramsès II⁹ (sur un fond jaune).



Tombe de
Méréseptah-Siptah

3.

F 14. Cornes renfermant le signe M 4. « Jour du Nouvel An ».

Je n'ai pas rencontré ce signe, mais une variante où les cornes renferment une plume.



I. Comme dans la tombe de Mérenptah-Siptah, à la XIXème dynastie, les cornes sont bleues, la plume conservant sa propre couleur.

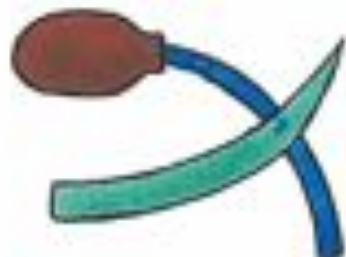


Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

F 17. Corne surmontée d'un vase d'où coule de l'eau.



I. Je n'ai trouvé qu'une seule représentation de ce hiéroglyphe. Tel le signe D 60 de la tombe de Ramsès IX, le vase est monochrome rouge.



Tombe de Ramsès VII



F 18. Défense d'éléphant, ou dent d'hippopotame.

- I. Dent.
D. Mordre.

De même que le signe des cornes, il n'y a apparemment pas de règle précise de coloration.



Alb-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

1. On le trouve blanc (couleur réaliste) sous Thoutmosis III, ...



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. ... vert dans le temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, mais également sous **Thoutmosis III**, dans la chapelle d'Hator (qui provient du temple précédent), ...



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)

3. ... ou jaune dans les tombes de Khaïmouaset et de **Ramsès IV** (sur un fond blanc). S'agit-il de l'échange de couleur blanc/jaune, pour que le signe se détache du fond.



F 20. Langue.

- I. Langue.
D. Goûter ; goût.



1. Je n'ai constaté aucune variation.

F 21. Oreille de vache.

I. ou D. Oreille. Entendre et autres actions ou états en relation avec l'ouïe.

P. « Remplacer » et « remplaçant », « substitut » ; « feuille d'arbre » dans les papyrus médicaux.



1. Dans les deux tombes civiles datant du règne d'Aménophis II, on observe peu de variations, la variante 2 étant plus détaillée.



Tombe d'Ouserhat
(Aménophis II)

2.



Tombe de Kenamon
(Aménophis II)

3. On peut parfois trouver ce signe entièrement jaune, dans le même esprit que la tête de bovidé E 1.



Tombe de Séthi I

F 22. Arrière-train (de lion ou de léopard).

I. Arrière-train ; extrémité.

D. Fond.



1. Comme les signes F 4 et F 9, où la couleur de l'animal est le plus souvent jaune, dans ce signe de l'arrière-train, il n'y a aucune variation, quelle que soit la couleur du fond.





F 23. Patte antérieure d'un bovidé.
I. Patte de devant, bras.



1. Il est étonnant, dans la continuité des parties de bovidé, que ce signe soit rouge. Peut-être s'agit-il d'une partie sans peau, ce qui correspondrait alors aux organes internes toujours rouges.

Ce hiéroglyphe ne subit aucune variation, seul le triangle peut être blanc, comme dans la salle hypostyle du temple de Karnak, ou inexistant, comme dans le temple d'Amada ou dans la tombe d'Amon-her-Khépechef.



F 26. Peau de chèvre pliée en deux.
I. Peau.



1. Aucune variation n'a été constatée pour ce signe que l'on retrouve dans les tombes de Néfertari, des fils de Ramsès III et de Ramsès IX. La couleur rouge peut évoquer le côté chair de la peau.



F 27. Peau de vache.
I. ou D. Peau d'un animal.
D. Cuir. Couverture. Mammifères.



Tombe
d'Anon-her-Khépechef

I. Comme la peau de chèvre F 26, le signe est entièrement rouge et se distingue du suivant qui est polychrome.



F 28. Variante du signe précédent.
I. Bariolé.



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

I. On le rencontre sous Thoutmosis III dans l'Akh-Menou du temple de Karnak et dans la tombe de Néfertari. Ce signe est assez réaliste, et dans le même esprit que le hiéroglyphe de la vache E 1 (1).

F 29. Peau percée d'une flèche.
I. Percer.



1. Outre la flèche, la représentation réaliste de ce hiéroglyphe est la même que le signe F 28 (1).



Tombe d'Amennéhat
(Thoutmosis III)

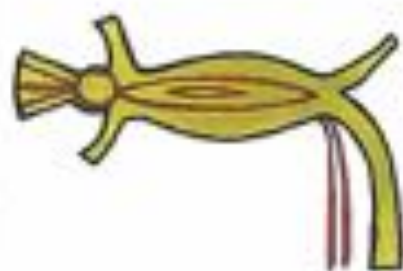
F 30. Outre en peau.



1. Ce signe suit la même coloration (puisque'il s'agit d'une peau) que les précédents F 28 et F 29. On le retrouve dans la tombe de Séthi I (sur fond jaune).



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Ramsès IX

2. Sous les ramessides, il devient jaune, comme la plupart des pelages de mammifères.



F 31. Tablier (ou éventail) fait de trois peaux de femme attachées ensemble.

Ce signe est généralement polychrome, en trois parties : la liaison est rouge, le corps vert et la queue bleue. Il est assez souvent employé dans les textes, et notamment dans les cartouches. Ces couleurs s'expliquent difficilement d'une manière réaliste.

Ce hiéroglyphe est souvent représenté stylisé et simplifié.



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

1. Relevé d'un texte d'une paroi de la cour des fêtes de Thoutmosis III dans le temple de Karnak, ce signe est élaboré dans sa forme, alors que dans les cartouches du même édifice (variante 2), il est simplifié.

Nous retrouvons ce signe sur la paroi de la chapelle d'Hator de Thoutmosis III (conservée au Caire), dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II), dans la tombe de Néfertari, entièrement vert dans la tombe de Ramsès I (sur fond blanc, dans un cartouche) et dans la tombe de Séthi I, où les queues sont bleues.



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

2. Cette forme simplifiée, ainsi que sa polychromie, est beaucoup plus fréquente que la précédente. Nous l'observons, quelle que soit la couleur du fond, à Abydos dans le temple de Ramsès II, dans les tombes de Ramsès III, d'Amon-her-Khépechef (où les parties bleues sont plus petites), de Khaémouaset (sur fond jaune), de Ramsès IV (sur un fond blanc, avec un remplissage jaune), de Ramsès VI (sur fond jaune) et de Ramsès IX (sur fond jaune).

F 32. Ventre de mammifère (pis et queue).

1. Ventre.

La couleur de ce signe, difficilement explicable d'une manière réaliste, est souvent bleue ou verte.

1. C'est la seule représentation polychrome de ce hiéroglyphe.

2. Il est entièrement bleu dans la tombe de Khaémouaset, sur fond jaune ...

3. ... et bleu dans celle de son frère Amon-her-Khépochef, peut-être est-ce dû à l'échange de couleur vert/bleu, à cause de la couleur du fond. Ce signe se retrouve également dans la tombe de Ramsès IX (sur un fond blanc, avec un remplissage jaune).

4. Comme le précédent, ce signe est bleu sur un fond blanc, mais il est étonnant que le centre soit rouge. S'agit-il d'une couleur de remplissage (jamais observée auparavant), ou bien le rouge fait-il partie intégrante du signe ? Nous retrouvons ce signe dans le temple d'Eléphantine (sous Hatchepsout/Thoutmosis III) ; avec une couleur de remplissage jaune dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II) et sans couleur dans le temple de Ramsès II à Abydos.

5. Telle la variante 2, le signe est vert, mais il possède un contour bleu, ce qui est assez rare.



Tombe d'Horemheb



Tombe de Khaémouaset
(Ramsès III)



Tombe
d'Amon-her-Khépochef



Tombe de
Mérenptah-Siptah



Tombe de Ramsès IV



F 34. Coeur.

1. Coeur.

D. Coeur ; poitrine.

L'emploi de ce hiéroglyphe est très fréquent. Tels les organes intérieurs, il est souvent rouge, avec plus ou moins de détails.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

1. C'est la représentation la plus simple, monochrome et sans détails. On la retrouve sous Hatchepsout, dans le temple de Deir el-Bahari et la **chapelle d'Hator**, mais également sur les parois du **temple d'Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II) et dans les tombes de **Djehouty** (sous Aménophis II) et de **Nebamon** (sous Thoutmosis IV).



Chapelle d'Hator
(Thoutmosis III)

2. Ce signe relevé dans la chapelle d'Hator, sous Thoutmosis III (conservée au Caire) est plus détaillé que précédemment. On le rencontre également dans la tombe de **Rekhiré** (aussi sous Thoutmosis III).



Tombe d'Hoernheb

3. Dans la tombe d'Hoernheb, nous observons deux variantes. Ci-contre, sur fond gris, le signe est blanc et les détails rouges. Coloration que nous retrouvons dans les tombes de **Nakht** (Thoutmosis IV, sur fond gris clair, mais sans les sortes d'anses) et de **Ramsès I** (sur fond gris).



Tombe d'Hoernheb

4. Sur fond blanc, la coloration est inversée : le signe est rouge et les détails blancs.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

5. Cette variante est la plus élaborée, le signe restant rouge, couleur réaliste des organes intérieurs.

F 35. Coeur et trachée.

P. « Parfait, bon, beau » et dérivés.

La polychromie la plus fréquemment rencontrée est : le coeur rouge (comme précédemment) et la trachée verte, les signes pouvant être plus ou moins élaborés.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)



Tombe de Nakht
(Thoutmosis IV)

1. Ce signe, qui est entièrement blanc où seuls les détails du coeur et les vertèbres de la trachée sont soulignés en rouge, est assez fréquent puisque nous le rencontrons : à Deir el-Bahari, dans la chapelle d'Hator sous Thoutmosis III, dans les tombes d'Ouserhat et de Kenamon sous Aménophis II et de Ramsès I (sur fond gris). Dans les tombes, les contours repris en peinture sont souvent rouges.

2. Ce hiéroglyphe n'a plus de détails, mais la trachée est verte et le coeur rouge, polychromie la plus fréquente. Nous le trouvons, comme le précédent, sous Thoutmosis III, dans les tombes de Séthi I, de Ramsès IV (sur fond blanc) et de Ramsès IX (sur fond blanc).

3. Dans la tombe de Nakht, le signe est simplifié et sans contour. Tel le signe F 34, de la même tombe, il est blanc et les détails rouges.



Tombe de Néferhotep
(A1)

4. Ce signe respecte la polychromie de la variante 2, mais chose exceptionnelle, les détails du coeur sont bleus, tandis que dans la salle Hypostyle du temple de Karnak (Séthi I/Ramsès II), ils sont noirs.



Tombe d'Horemheb

5. Le signe ci-contre est un mélange des deux variantes les plus courantes (1 et 2) : le coeur blanc avec les détails rouge et la trachée verte.



Temple de Séthi I
Abydos

6. Ici, le mélange des deux variantes a été inversé : le coeur rouge et la trachée blanche.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

7. Comme pour le signe du coeur F 34, dans la tombe de Néfertari, c'est la représentation la plus élaborée.

F 36. Poumon et trachée.
P. « Unir » et dérivés.



1. Je n'ai trouvé que deux représentations de ce signe, qui suit le même principe que celui du cœur et de la trachée F 35 (1). Il est détaillé, et chose assez rare, les poumons sont roses (on retrouve ce mélange d'ocre rouge et de blanc dans d'autres signes de la même tombe).

Dans la Tombe de **Benia** (XVIII^e dynastie), les poumons sont blancs et les détails de la trachée jaunes.

On peut supposer que d'autres variantes de ce hiéroglyphe suivaient celle du signe F 35 (2), puisque à l'époque ptolémaïque, dans le temple de Deir el-Médineh, je l'ai relevé ainsi : les poumons rouges et la trachée verte.



Tombe de Rekhmirê
(Thoutmosis III)

F 38. Variante de F 37. Épine dorsale et côtes.
I. ou D. Dos.



1. Comme le précédent, je n'ai relevé ce signe qu'une fois, mais s'agissant des organes internes, on peut penser qu'il n'y a pas de variations.



Tombe de Menkheperresench
(Thoutmosis III)



F 39. Epine dorsale d'où s'échappe, d'un côté, la moelle épinière.

I. Moelle.

D. Dos.

L'emploi de ce signe est moins fréquent que le suivant F 40, on constate cependant que la coloration reste à peu près identique.



Chapelle d'Hator
(Thoutmosis III)

1. L'épine dorsale est rouge et la moelle blanche. C'est une des colorations les plus fréquentes à la XVIIIème dynastie.



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)

2. Ci-contre, le signe est simplifié et il n'y a plus de distinction de couleur entre les deux éléments qui le compose.

F 40. Épine dorsale d'où s'échappe, des deux côtés, la moelle épinière.

1. S'étendre ; être long.

Ce hiéroglyphe, plus fréquent dans les textes que le précédent, subit également plus de variations.



1. Cette coloration est la même que celle de F 39 (1), mais elle n'est pas courante, ...



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. ... en revanche, celle-ci l'est beaucoup plus puisqu'on la rencontre également dans le temple d'Amada (sous Thoutmosis III/Aménophis II), dans la tombe de Ramsès I (sur fond gris), dans le temple de Séthi I à Abydos et dans la tombe de Mércaptah-Siptah (mais avec la forme de la variante 5).

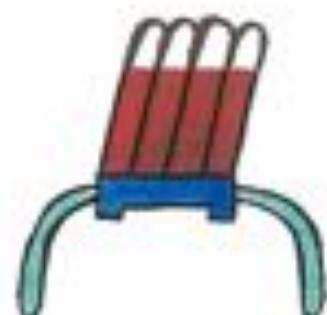


Tombe d'Horemheb

3. Sous Ramsès II, la moelle épinière est souvent verte, ...



Salle hypostyle-Karnak
(Séthi I/Ramsès II)



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Séthi II



Tombe de Séthi II

4. ... ainsi, dans la tombe de Néfertari, la moelle est verte et la base de l'épine dorsale bleue. Le signe est aussi plus élaboré.

5. Cette coloration se rapproche de celle employée le plus souvent (variante 2), mais en conservant la base bleue du signe précédent.

F 42. Côte.

I. Côte.

Comme les signes F 39 et F 40, la couleur des os est rouge.

I. C'est l'unique représentation que j'ai pu relever.

F 44. Fémur entouré de chair.

1. Cuisse (de bovidé), fémur.

D. Patte (de bovidé), tibia.

Contrairement aux signes F 39, F 40 et F 42, où les os étaient rouges, ici c'est la couleur de la chair, l'os étant blanc et donnant ainsi une représentation plus réaliste.

1. On le retrouve ainsi dans la salle hypostyle du temple de Karnak (Séthi I/Ramsès II), sous une forme quelque peu différente.



Cour des fêtes-Karnak
(Thoutmosis IV)

F 46. Intestin.

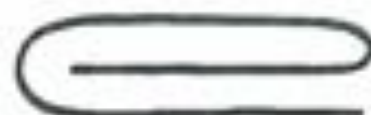
1° I. Intestin. Replis.

2° I. et P. Entourer et dérivés.

D. Tourner.

1. J'ai observé peu de représentation de ce hiéroglyphe, mais il est intéressant de constater que dans la tombe de Néfertari, il existe deux variantes. La première, ci-contre, respecte la couleur des organes internes ...

2. ... mais dans la seconde, le signe devient vert. Il se rencontre également sous **Thoutmosis III**, sur les parois de la chapelle d'Hator (conservée au Caire) et dans la tombe de **Ramsès IV** (sur un fond blanc). Ainsi, il semble que cette coloration soit la plus fréquente.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

F 51. Morceau de chair.

D. Viande. Membre. Parties du corps.



I. Comme une partie interne, ce signe est rouge. Je n'ai constaté aucune variation.

Il ne faut cependant pas le confondre avec le hiéroglyphe M 33, représentant des graines de céréales, qui lui est souvent jaune.



G. LES OISEAUX



La vallée du Nil était riche en oiseaux de toutes espèces, que l'on retrouve dans les scènes figurant les chasses et dans les textes.

L'emploi des hiéroglyphes des oiseaux est fréquent dans les textes, et particulièrement pour les signes de la chouette (G 17), du canard (G 38) et de la caille (G 43). Dans la majorité des cas, on observe peu de variations des couleurs, mais les détails des signes peuvent être plus ou moins élaborés et varient beaucoup plus. Ainsi, même si la couleur intrinsèque du hiéroglyphe ne change pas, il m'a paru important de reprendre les signes relevés qui variaient dans leur décoration. On peut penser que ces détails contribuent à rendre la matière du plumage des oiseaux, qui possède de nombreuses nuances que les égyptiens ne pouvaient rendre avec la palette de couleur restreinte qu'ils employaient. Ils ont donc été contraints de simplifier la représentation des oiseaux.¹²⁴

¹²⁴ E. Stadelin, op. cit. p. 113.

G 1. Vautour percnoptère, *Neophron percnopterus*, souvent appelé « aigle » en égyptologie.
I. Vautour.

Il m'a été difficile de faire la distinction entre ce signe et celui de la buse G 4, qui se confondent.



1. Cette polychromie se rencontre dans les tombes de **Djehouty** (sous Aménophis III) et de **Néfertari**, r¹¹ est assez fréquente à la XIX^{ème} dynastie. Dans sa tombe de **Séthi I**, sur fond jaune, les parties colorées en jaune deviennent blanches.



Tombe de Séthi I

2. A la XX^{ème} dynastie, particulièrement dans les tombes de **Ramsès III** et de ses fils, les oiseaux sont bichromes, bleu et vert. Cette coloration se rencontre à quelques détails près (bec et pattes noirs) dans le registre supérieur du Livre des Portes de la chambre funéraire de **Séthi I**, où comme nous l'avons déjà remarqué, les signes jaunes deviennent verts.



Tombe
d'Amou-her-Khépechef

3. A partir de Ramsès IV, beaucoup de représentations d'oiseaux deviennent entièrement jaunes, et les signes sont moins détaillés. Nous observons celui-ci dans les tombes de **Ramsès VI** (sur fond blanc), de **Ramsès VII**, et de **Ramsès IX** (sur fond blanc). Sans un détail graphique du signe, il est impossible de faire la différence entre ce signe du vautour percnoptère et celui de la buse.



Tombe de Ramsès IV



G 4. Buse, *Buteo ferox*.

Le signe G 4a est une variante graphique.



Tombe d'Horemheb

1. Il est difficile de savoir s'il s'agit du signe G 1 ou G 4, cependant, de part la couleur monochrome, on peut penser qu'il s'agit de la buse. Ce hiéroglyphe se retrouve ainsi sur les parois gravées sous **Ramsès II** à Abydos.



Tombe de Séthi I

2. Nous observons ce signe dans les tombes de **Rekmiré** (sous Thoutmosis III), de Séthi I, comme dans celle de **Néfertari** (sur fond blanc). Il est intéressant de constater que le peintre a utilisé un rouge très peu saturé. Il s'agit sans doute ici de la coloration réaliste de la buse : en effet, cette dernière est marron clair, avec des taches noires.



Tombe de Ramsès IV

3. Comme le signe G 1 (3), à partir de Ramsès IV, l'oiseau est jaune. Le signe graphique qui pend de sa poitrine permet de le distinguer du vautour percroptère.

G 5. Faucon
I. Horus.



1. Le signe ci-contre se rencontre dans la tombe de **Rehmiré** (sous Thoutmosis III), avec des rayures bleues horizontales dans l'aile.
A la XVIIIème et XIXème dynasties, la coloration du faucon ne subit pas d'évolution : le corps est blanc, l'aile verte et l'oeil ouafar. Seuls, les détails internes du signe varient...



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

2. ... ainsi, nous retrouvons ce signe dans les tombes d'Horemheb (sur fond blanc ou gris), de **Ramsès I**, sur fond gris mais sans les détails rouges et de **Séthi I** (sur fond jaune).



Tombe d'Horemheb

3. Dans la tombe de Néfertari, les détails du signe sont plus élaborés, mais la coloration reste identique.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Ramsès III

4. Comme pour le vautour percnoptère G 1 (2), sous Ramsès III, le blanc devient vert et le vert, bleu.

Les signes suivants du faucon sont associés à des objets qui conservent leur couleur spécifique.

Ainsi, le faucon surmonté du disque G 9, que l'on trouve dans la tombe de Nakht (sous Thoutmosis IV) reprend la variante simplifiée de G 5 (1) ; tandis que dans les tombes de Néfertari et de Ramsès IV (sur fond jaune), le signe s'apparente à G 5 (3), le disque étant toujours rouge.



G 11. Statue de culte d'un faucon.
D. Image divine.



Tombe de Ramsès IX

1. Je n'ai trouvé qu'une seule représentation de ce signe, associé à l'objet S 18, collier de perles à contrepois.

G 14. Sorte de vautour, *Gyps fulvus*.
1^{er} I. ou D. Vautour.
2^{er} I. La déesse Mout.



1. Cette représentation est peu soignée comparée à celles de la fin de la XVIII^{ème} et la XIX^{ème} dynastie.



Tombe de Tharouay
(Thoutmosis IV)

2. Dans cette variante, que l'on retrouve dans la tombe de Ramsès I, le signe est élaboré, les parties blanches sont laissées en réserve.



Tombe d'Horemheb

3. Nous constatons quelques variations dans la tombe de Néfertari. Mais dans l'ensemble les couleurs et leur disposition restent les mêmes.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe
d'Amon-ber-Khépechef



Tombe de Ramsès IX

4. Comme pour les signes G 1 et G 5, le vautour n'échappe pas à la règle de coloration des oiseaux sous Ramsès III : il devient vert et bleu. Le hiéroglyphe est simplifié, on l'observe aussi dans la tombe de son frère Khaémouaset (sur fond jaune).

5. Dans la variante ci-contre, sur fond blanc, on observe les mêmes couleurs que la précédente G 14 (4), mais le signe est plus détaillé.

Le signe suivant G 15 : vautour avec le flagellum (S 45), à la XVIIIème dynastie, suit le même code de coloration, l'objet gardant sa propre couleur : le jaune. On le retrouve ainsi dans les tombes d'Amenemhat (sous Thoutmosis III) et de Néfertari, le vautour conservant les couleurs de la variante G 14 (3).



G 16. Vautour (G 14) et cobra (I 12) sur la corbeille (V 30).

Dans le titre royal « les deux déesses » (Nekhbet et Bouto).



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

1. Dans ces deux variantes (1 et 2) de la XVIIIème dynastie, on peut constater que les signes sont élaborés et très détaillés. Elles permettent aussi d'observer les polychromies du vautour, sous ces deux pharaons, que je n'ai pu relever comme signe seul.



Akhenmenou - Karnak
(Thoutmosis III)

2.

G 17. Chouette ou hibou.

L'emploi de ce signe est très fréquent dans les textes. Les couleurs et leurs dispositions (blanc pour le corps et jaune pour l'aile) varient peu dans l'ensemble, mais les détails et la décoration du signe apparaissent sous de nombreuses variantes. Aussi, je ne reprendrais pas tous les hiéroglyphes que j'ai pu relever, mais ceux qui se distinguent par leurs détails.

1. Commencer par cette représentation relevée dans la chapelle d'Hator est un mauvais exemple ... la polychromie de la chouette. En effet, comme nous l'avons déjà remarqué, les signes jaunes de ces parois deviennent rouges pour des raisons symboliques.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. Cette variante se retrouve également sous Hatchepsout dans le temple de Deir el-Bahari, sous Thoutmosis IV dans les tombes de Djéserkarèseneb (sans les détails peints en rouge) et d'Amenemhat ; sous Séthi I sur les parois du temple d'Abydos (où le seul changement constaté est que les pattes sont rouges).



Tombe de Rekmiré
(Thoutmosis III)

3. Cette représentation, avec la variante 5, est une des plus détaillée de la XVIIIème dynastie.



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)



Tombe de Nebamon
(Thoutmosis IV)

4. Sous Thoutmosis IV, nous trouvons également cette représentation plus détaillée, qui se rapproche de la variante 5.



Tombe d'Horemheb

5. Nous observons le signe ci-contre dans les tombes de Séthi I (sur fond jaune) et de Néfertari.



Tombe de Séthi I

6. Nous trouvons ce changement également dans la tombe de Séthi I, dans le registre supérieur du Livre des Portes (changement constaté pour tous les signes jaunes qui deviennent verts)

Nous observons cette polychromie dans la tombe de Khaémouaset (sous Ramsès III, sur fond jaune), qui reste identique pour tous les oiseaux. Ici, les seuls détails changeants sont les pattes vertes et le triangle de la tête noir.



Tombe de Ramsès IV

7. A partir de Ramsès IV, la majorité des oiseaux deviennent entièrement jaunes, sans distinction de couleur entre l'aile et le corps. Nous retrouvons ainsi ce signe dans les tombes de Ramsès VI (sur fond blanc), de Ramsès VII et de Ramsès IX (sur fond blanc).

G 25. Ibis à aigrette, *Ibis comata*
I. Esprit.
P. « Être glorieux » et dérivés.

1. Cette polychromie est la plus courante de l'ibis (voir aussi G 26, variante 3) : le corps est blanc et l'aile verte.



Tombe de Séthi I

2. Les couleurs de ce hiéroglyphe se rapprochent de la variante précédente, mais il est plus détaillé.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

3. Comme sous Ramsès III, il y a un changement de couleurs : l'aile verte devient bleue et le corps blanc devient vert.



Tombe de
Mérenptah-Siptah



Tombe de Ramsès IX

4. C'est la variante la plus détaillée, mais qui ne respecte pas entièrement la polychromie la plus fréquente : le col vert est ici bleu et la tête rouge.

G 26. Ibis sacré (ibis blanc), *Ibis religiosa* seu *aethiopica*, sur un support (R 12).

1. ou D. Ibis blanc, le dieu Thot.

Le support sur lequel repose l'ibis, conserve toujours sa propre couleur, le rouge.



1. A la XVIII^{ème} dynastie (variantes 1 et 2), il n'y a pas de distinction entre le corps et l'aile de l'oiseau.

Ci-contre, comme l'ibis à aigrette G 25, le col est vert. On rencontre ce signe dans la tombe de **Thoutouy** (sous Thoutmosis IV) où le bec est noir.



Chapelle d'Hatou
(Thoutmosis III)

2.



Tombe de Djehouty
(Aménophis II)



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

3. A partir de la XIX^{ème} dynastie, l'aile se distingue du corps par sa couleur verte.



Tombe de Khaémouaset
(Ramsès III)

4. Comme pour la majorité des oiseaux sous Ramsès III, l'ibis est bichrome vert et bleu.



Tombe de Ramsès VI

5. Sous Ramsès VI, le corps et l'aile sont tous deux verts.

G 29. Grande cigogne appelée « jaribu », *Mycteria aegyptiorhynchus* seu *senegalensis*.

I. Âme.

L'excroissance de chair ou *caroncule*, représentée au-dessous de la gorge, a parfois été omise par les dessinateurs ou graveurs de ce hiéroglyphe.



1. Comme pour les signes G 25 et G 26, le corps blanc se distingue, à la XIX^{ème} dynastie, de l'aile verte. Mais ici, le signe est composé de plus de couleurs.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2. Dans cette représentation, la *caroncule* de l'oiseau n'est pas dessinée. Contrairement à la variante précédente, l'aile est entièrement bleue et le signe est plus détaillé.



Tombe de
Ménéptah-Siptah

3. Cette représentation suit le code de couleurs employé pour les oiseaux sous Ramsès III.



Tombe de Khaémwaset
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès IX

4. Cette coloration est à quelques détails près celle de la variante précédente. On la retrouve dans le registre supérieur du Livre des Portes de la chambre funéraire de Séthi I (sur fond jaune).

G 36. Hirondelle.

Il est difficile de différencier l'hirondelle du moineau (G 37). Parfois on observe ces deux oiseaux avec un corps différent mais pratiquement la même coloration ou inversement.

1. On retrouve cette coloration fréquente dans les tombes de **Kenamou** (sous Aménophis II), d'**Horemheb** (sur fond gris) et de **Séti I** (sur fond blanc). Dans cette dernière tombe, le signe peut aussi être entièrement jaune (sur fond jaune).

2. La coloration est à peu près identique dans la tombe de Néfertari, mais le signe est plus élaboré.

3. Cette coloration typique, se retrouve dans les tombes de **Ramsès III** (sur fond jaune) et de son fils **Amon-her-Khépechef** (sur fond jaune).



Temple d'Eléphantine
(Hatchepsout/Thoutmosis III)



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Khémoûset
(Ramsès III)



G 37. Alouette huppée (ou moineau du désert).
D. Petit. Mauvais. Malade, et idées analogues, d'où le nom « d'oiseau du mal ».

Dans la représentation graphique, la queue du moineau est moins pointue que celle de l'hirondelle.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

1. Comme dans les tombes de **Rekimiré** (sous Thoutmosis III), de **Séthi I** (sur fond jaune) et de **Mérenptah-Siptah**, le moineau a une coloration rouge. Nous pouvons supposer à cette couleur une raison symbolique : l'oiseau « néfaste » qui détermine des choses négatives sera pourvu de la sinistre couleur rouge.¹⁷³



Tombe
d'Amon-her-Khépechef

2. Tandis que dans les tombes ramessides, sous **Ramsès III** et dans la tombe de **Ramsès IV**, l'oiseau conserve sa polychromie habituelle.



Tombe de Ramsès VI

3. Le signe est ici très simplifié, mais il conserve la couleur rouge néfaste.



Tombe d'Henoutaoui
(XXème dynastie)

4. Ici, la coloration reprend celle de la variante 2, mais il n'y a pas de distinction entre l'aile et le corps.

G 39. Canard pilet, ou canard à longue queue (*Dafila acuta*).

I. ou D. Canard.

Je n'ai pas su différencier le signe G 38 de l'oie et celui du canard G 39.

La polychromie du hiéroglyphe reste assez constante, les signes étant plus ou moins détaillés.

1. Dans toutes les variantes relevées, la tête du canard est rouge, le ventre blanc et/ou bleu et l'aile polychrome (jaune, rouge, vert).



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

2. On observe le signe ci-contre également dans les tombes de Ramsès I (sur fond gris) et de Séthi I (sur fond jaune).



Tombe d'Horemheb

3.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



Tombe de Khaëmouaset
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès IV



Tombe de Ramsès IX

4. La forme est ici simplifiée, mais les couleurs employées restent identiques, même si leurs dispositions peuvent changer.

C'est le seul oiseau, qui sous Ramsès III, ne soit pas entièrement vert et bleu.

5. Dans des formes complexes, comme celles des oiseaux, et particulièrement le canard, on a le sentiment que les peintres, tout en respectant le code de couleur « naturaliste », ont gardé une certaine liberté.

Sous Ramsès IV, on peut trouver cette coloration sur fond blanc ou jaune, ainsi que dans la tombe de Ramsès VI (sur fond blanc).

6. Sous Ramsès IX, la coloration change quelque peu.

G 40. Canard pilet volant.
I. Voler.

Les signes respectent la polychromie du canard G 39.
Excepté sous Ramsès IX, où il est réduit à une seule couleur.



1.



Tombe de Rekmiré
(Thoutmosis III)

2.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

3.



Tombe de Ramsès IX



G 43. Petite caille.

Le signe de la caille, à quelques exceptions près, est toujours jaune. Seuls varient les détails internes simples ou complexes du hiéroglyphe.

Je montrerais ci-après les variantes les plus courantes.



Akh-Menou - Karnak
(Thoutmosis III)

1. Cette variante, avec le ventre blanc et les pattes rouges se retrouve dans les tombes d'Amenemhat (sous Thoutmosis III), d'Horemheb (sur fond gris), de Ramsès I (sur fond gris) et de Néfertari.

Il existe une coloration similaire, mais sans le ventre blanc, que l'on observe dans le temple de Séthi I à Abydos et dans les tombes de Ramsès IV et Ramsès VI (sur fond blanc).



Temple d'Eléphantine
(Hatchepsout/Thoutmosis III)

2. La représentation ci-contre est plus simple dans sa décoration. On la rencontre dans le temple de Ramsès II à Abydos et dans la tombe de Ramsès VII (sur fond blanc)...



Tombe de Séthi I

3. ... car dans cette même tombe de Ramsès VII, le signe devient vert sur un fond jaune. Le hiéroglyphe est également vert dans les tombes d'Amon-her-Khépechef et Khaémouaset (sous Ramsès III, sur fond jaune ou blanc). Dans la tombe de Séthi I, le signe qui sur les parois est jaune, devient vert dans le registre supérieur du Livre des Portes de la chambre funéraire.

G 47. Petit canard.

1. Jeune oiseau.

L'emploi de ce hiéroglyphe n'est pas fréquent.



1. Comme la caille, le signe ci-contre est jaune.



Tombe d'Amenemhat
(Thoutmosis III)

2. Dans la tombe de Néfertari, on rencontre deux possibilités de coloration pour ce signe. La première, telle la variante précédente est jaune et le signe est simplifié...



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

3. ...dans la deuxième, le signe est rouge, comme le moineau G 37 (1). Serait-ce là aussi un signe « néfaste » ? Si tel est le cas, la couleur changerait le sens.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



G 52. Oie (?) picorant du grain.

Les signes suivants que j'ai relevés, n'apparaissent pas dans la liste de Gardiner, il semblerait que le canard ait la gorge tranchée par un couteau.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

1. Cette représentation est identique à celle du canard G 39 (3).



Tombe de Séthi II

2. Sous Séthi II, le canard a une autre coloration.



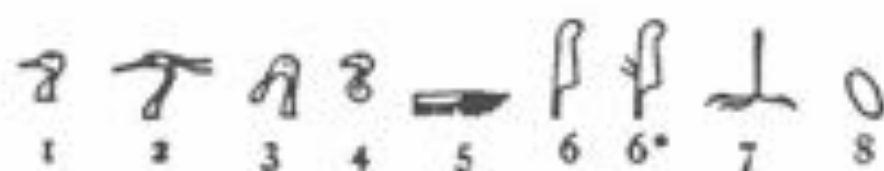
G 54. Oie trussée.
D. Plumer ; faire une offrande (d'oiseaux).
P. « Craindre » et dérivés.



1. Je n'ai trouvé qu'une seule représentation, réaliste, de ce signe.

Tombe de Rekmiré
(Thoutmosis III)

II. LES PARTIES D'OISEAUX



Les hiéroglyphes des parties d'oiseaux sont peu nombreux, et mis à part les signes de la plume et de l'œuf, ils sont peu employés dans les textes.

Ainsi, sur les huit signes recensés dans la liste de Gardiner, je n'en ai relevé que trois.

H 4. Tête du vautour G 14.



1. Je n'ai trouvé qu'une seule représentation de ce signe, qui suit la logique de la polychromie des oiseaux (corps vert et aile bleue) sous Ramsés III.



Tombe de Khaemouaset
(Ramsés III)

H 6. Plume (d'autruche).

1° I. Plume.

2° I. Vérité, par substitution au signe C 10.

Ce hiéroglyphe peut parfois être confondu avec M 17 qui représente un roseau fleuri, le plus souvent vert et bleu. Quant au signe de la plume, il apparaît qu'il n'existe pas vraiment de constante dans sa coloration, mais le nombre des signes relevés est trop limité pour pouvoir l'affirmer.



1. Ci-contre, le signe est détaillé, on le retrouve sur les parois du temple d'Amada (Thoutmosis III/Aménophis II) entièrement jaune, avec les rayures rouges.



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)



Tombe de Séthi I



Tombe de Ramsès IV



H 6*. Variante graphique du signe précédent.



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)

2. Cette deuxième variante s'observe également dans la tombe de Néfertari.

3. Dans la tombe de Ramsès IV, la coloration est identique à celle du signe du roseau fleuri (M 17), seule la forme permet de les distinguer.

1. Cette variante du signe de la plume reprend la même coloration que H 6 (3), ainsi que celle des oiseaux sous Ramsès III.



H 8. Oeuf.
I. ou D. Oeuf.

Comme pour le signe de la plume, il n'apparaît pas de couleur constante de l'oeuf.



Tombe d'Horemheb

1. Dans la tombe de **Ramsès I** (sur fond gris), le signe est également blanc.



Temple de Séthi I
Abydos

2. Il apparaît aussi jaune sur un fond blanc (sans doute pour s'en détacher) dans la tombe de Néfertari.



Tombe de
Taouset et Sethmakti

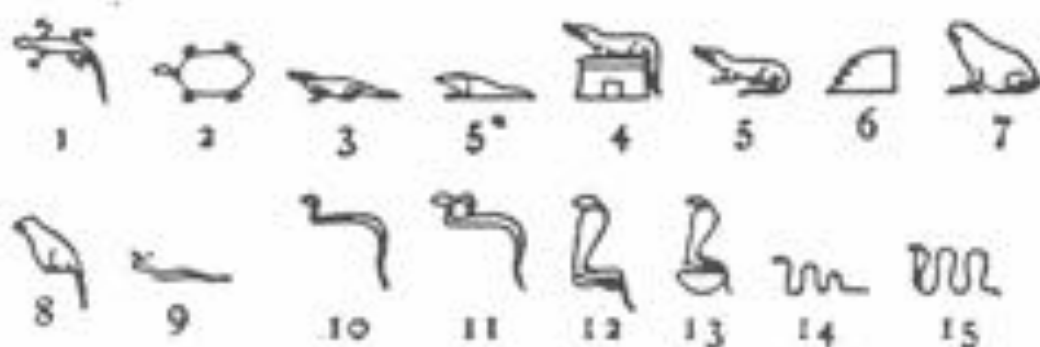
3. Ci-contre, le hiéroglyphe reprend la couleur précédente, mais avec l'ajout de détails rouges (qui donnent le sentiment que l'oeuf va éclore).



Tombe
d'Amon-her-Khépechef

4. Cette représentation sur fond blanc ou jaune, se trouve aussi dans la tombe de **Khaémouaset**. Elle utilise la couleur verte typique aux oiseaux sous Ramsès III.

L. LES SAURIENS, AMPHIBIENS ET REPTILES



L'emploi des signes des serpents et particulièrement la vipère à cornes (l 9) et le cobra (l 10), est extrêmement fréquent dans les textes. En revanche, l'utilisation des autres signes recensés dans la liste de Gardiner est rare, puisque je n'ai relevé aucune représentation des hiéroglyphes l 2 à l 8.

Les signes de la vipère et du cobra sont généralement jaunes ; dans les inscriptions soignées, le ventre est parfois blanc. La plupart du temps, le ventre est cerné de rouge et parfois on y trouve des hachures également rouges ou, rarement, noires. Le contour du dos et les points ou les traits qui y sont dessinés sont, au contraire, noirs. Dans les hiéroglyphes fortement simplifiés, les dessins à l'intérieur sont supprimés.



I 1. Lézard.
L. ou D. Lézard.
P. « Nombreux » et dérivés.



Cour des fêtes-Karnak
(Thoutmosis IV)

1. Cette coloration, qui peut être réaliste, se retrouve dans la tombe d'Amon-her-Khépechef (sur fond jaune).



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2. Le signe ci-contre reprend la couleur la plus fréquente des serpents : le jaune.

19. Vipère à cornes, rampant.

1. Vipère.

Le hiéroglyphe de la vipère, qui est le plus souvent jaune, a des petites cornes noires qui peuvent parfois être bleues. Les signes peuvent être simples ou très détaillés.



1. C'est la représentation la plus simple. On la retrouve dans les tombes de **Djehouty** (sous Aménophis II) et de **Ramsès VII**.



Temple d'Eléphantine
(Hatchepsout/Thoutmosis III)

2. Comme tous les signes jaunes, la vipère à cornes devient rouge, pour des raisons symboliques, sur les parois de la **chapelle d'Hator**.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

3. Ci-contre, Le hiéroglyphe est plus élaboré dans ses détails. Nous le retrouvons ainsi dans la tombe de **Djehouty** (sous Aménophis II), dans le **temple d'Amada** (sous Thoutmosis III/Aménophis II) ; et dans la tombe de **Menkhépréresneb** (sous Thoutmosis III) où le signe varie quelque peu : il est entièrement jaune, sans les hachures rouges du ventre et du col, et les cornes restent jaunes. Dans la tombe de **Rekmiré** (sous Thoutmosis III), la seule différence avec le signe représenté est que les cornes sont jaunes et qu'il n'y a pas de traits rouges au col.



Tombe d'Amenemhat
(Thoutmosis III)

4. Cette représentation s'observe, sans les traits noirs du col, sur la stèle d'**Aménophis III**, conservée au Musée de Cleveland, et dans son temple du Wadi es-Seboua. Elle se rencontre également dans la tombe de **Ramsès I** (sur fond gris), mais le trait de contour du ventre est rouge.



Tombe de Nebamun
(Thoutmosis IV)

5. Sur les parois du temple d'Abydos, le signe entièrement jaune est simplement souligné au-dessous d'un épais trait rouge...



Temple de Séthi I
Abydos

6. ... mais dans la tombe du même pharaon, le signe est beaucoup plus élaboré.



Tombe de Séthi I



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

7. Dans la tombe de Néfertari, on rencontre deux possibilités : la première, ci-contre où le signe est simplifié et se rapproche de la variante 4...



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

8. ...et la seconde, beaucoup plus élaborée, qui s'observe également sous Thoutmosis III, dans la chapelle d'Hator, conservée au Musée du Caire.



Tombe de Ramsès III

9. Dans les tombes de Ramsès III et de Ramsès IV, la représentation se rapproche de la variante 1, cependant les cornes sont bleues.



Tombe de Khaérouaset
(Ramsès III)

10. Sous Ramsès III, le signe devient vert, sur fond jaune (sans doute pour qu'il s'en détache). Nous le rencontrons ainsi dans les tombes de Ramsès VII (sur fond jaune) et d'Houtaoui (XXème dynastie) sur un fond blanc, où les cornes sont noires.



Tombe de Khaérouaset
(Ramsès III)

11. Dans la même tombe de Khaérouaset, mais sur fond blanc, le signe reprend sa couleur réaliste et s'apparente à la variante 7, seules les cornes sont bleues (échange de couleurs bleu/noir)...



Tombe
d'Amon-her-Khépechef

12. ...elles le sont aussi dans la tombe de son frère Amon-her-Khépechef, qui sur fond jaune utilise aussi la couleur verte.



Tombe de Montou-her-
Khépechef (Ramsès IX)

13. Dans la tombe du fils de Ramsès IX, la représentation se rapproche de la variante 3, seuls les détails sont noirs.

I 10. Cobra, au repos.
I. Serpent égyptien.

On constate dans les variantes suivantes, que les couleurs des signes et leurs détails sont les mêmes que ceux de la vipère à cornes, sous le règne des mêmes pharaons.

1. Telle la vipère I 9 (1), c'est la représentation la plus simple que l'on retrouve dans les tombes de Ramsès IV (sur fond blanc) et de Ramsès VII.



Temple d'Eléphantine
(Hatchepsout/Thoutmosis III)

2. Comme I 9 (2), sur les parois de la chapelle d'Hator, le cobra devient rouge.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

3. Tandis que dans la chapelle d'Hator conservée au Musée du Caire, le signe conserve sa couleur la plus fréquente. Ce signe élaboré s'observe également dans la tombe de Néfertari, utilisant le même système de décoration que pour le hiéroglyphe de la vipère à cornes I 9 (8). Dans cette tombe, il existe aussi une seconde variante simplifiée I 10 (5).



Chapelle d'Hator
(Thoutmosis III)



Temple d'Amada
(Thoutmosis III/Aménophis II)

4. Le signe ci-contre s'observe aussi dans la tombe de **Rekmiré** (sous Thoutmosis III), et suit la même représentation que 19 (3).



Tombe de Ramsès I

5. Cette variante se rencontre dans la tombe de **Néfertari**, sur fond blanc, suivant le même procédé que 19 (7).



Temple de Séthi I
Abydos

6. Sur les parois du temple d'Abydos, la représentation du cobra est similaire à celle de la vipère 19 (5).



Tombe
d'Amou-her-Khépechef

7. Comme pour la vipère 19 (10 et 12), sur fond jaune, le cobra devient vert (échange de couleurs). Nous le retrouvons ainsi dans les tombes de **Khaémoaset** (sur fond jaune), de **Ramsès VII** (sur fond jaune) et d'**Henoutaouï** (XXème dynastie) sur fond blanc et sans détails.

8. Dans la tombe de la Reine Tjiti, nous trouvons deux colorations en fonction du fond. Sur fond jaune, le cobra devient bleu ...



Tombe de la Reine Tjiti
(XX^{ème} dynastie)

9. ... Tandis que sur fond blanc, il conserve sa couleur caractéristique.



Tombe de la Reine Tjiti
(XX^{ème} dynastie)



I 12. Cobra dressé et furieux.

I. ou D. Uraeus.

D. Déesse.



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)



Temple de Séthi I
Abydos



Tombe de Khaémouaset
(Ramsès III)

1. Le signe ci-contre est très détaillé et polychrome. On s'aperçoit que la représentation du cobra diffère de celle du signe G 16 (2).

2. Ci-contre, ainsi que pour la variante suivante, la forme du signe change. Le signe est monochrome et les détails gravés.

Nous l'observons aussi dans les tombes de **Ramsès IV** (sur fond blanc) mais sans détails, avec un contour rouge et de **Khaémouaset**, sur fond blanc ...

3. ... car sur fond jaune, le signe devient vert.



I 14. Serpent.
1. ou D. Ver ; serpent.



Tombe de Séthi I

1. Ici, la coloration reste celle la plus courante des serpents...



Tombe de
Taouert et Sethnaht

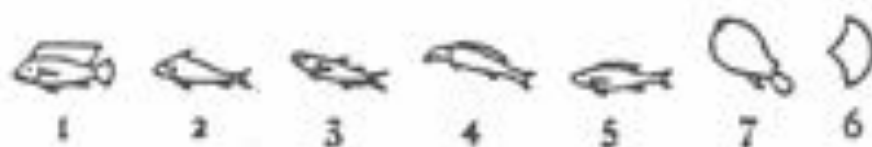
2. ... en revanche, elle devient verte dans la tombe de Taouert et Sethnaht ...



Tombe de Ramsès IX

3. ... et noire dans la tombe de Ramsès IX. Est-ce ici, une couleur symbolique indiquant un animal qui vit sous terre, tel le ver ?

K. LES POISSONS



Les poissons sont souvent représentés dans les scènes de pêche au filet, mais ils le sont beaucoup moins en tant que hiéroglyphe.

Ainsi, le peu de signes et leur variante que j'ai pu relever ne permet pas de voir s'il existe des constantes dans la coloration des poissons.

K 1. *Tilapia nilotica*.

1. le poisson appelé en arabe *hulti*.

Les deux variantes suivantes diffèrent dans leur polychromie.

1.



Tombe d'Amenschat
(Thoutmosis III)

2.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

K 3. *Mugil cephalus*.

1. Le poisson appelé en arabe *bars*



1. Dans ces deux tombes des fils de Ramsès III, les signes sont simplifiés et leur coloration est différente. S'agit-il de la même espèce de poisson, ou bien la couleur du signe représenté ci-contre a-t-elle une signification maléfique ?



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)

2.



Tombe
d'Amon-her-Khépechef



K 4. Oxyrhinque.
I. L'oxyrhinque.

La forme de ce poisson peut changer.
Il n'apparaît pas de constante de coloration excepté pour la queue et les nageoires qui sont rouges.



Tombe de Séthi I

1. Dans la tombe de Séthi I, l'oxyrhinque est entièrement rouge. Cette couleur est probablement ici à comprendre comme couleur « maléfique », E. Staehelin précise : « à cause des choses négatives qui sont écrites avec ce poisson ».¹²⁶
Cependant dans les autres variantes, la couleur de ce signe n'a pas cette valeur symbolique.



Tombe de
Ménephtah-Siptah

2. Ci-contre, le poisson possède une longue queue et est rouge et bleu...



Tombe de Ramsès IX

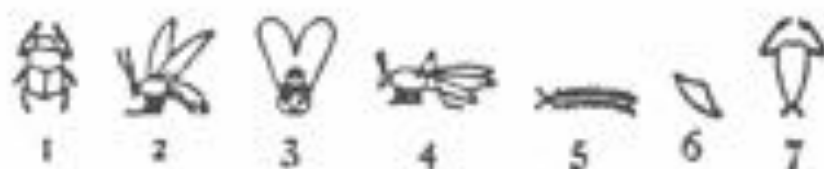
3. ... nous retrouvons cette coloration dans la tombe de Ramsès IX, mais la forme est différente.



Tombe de Ramsès IX

4. Dans cette même tombe, nous trouvons une autre possibilité de polychromie.

L. LES INVERTEBRES



Parmi les signes des insectes, deux sont très usités dans les textes. Il s'agit du scarabée (L. 1) et de l'abeille (L. 2). Quant aux autres hiéroglyphes recensés dans la liste de Gardiner, je n'en ai relevé aucun.



L 1. Scarabée.

I. Scarabée.

P. « Devenir » et dérivés.

Ce coléoptère (*scarabaeus sacer*) fort commun en Égypte, revêt un caractère symbolique et sacré. Assimilé à Rê, il est le soleil à son lever.¹⁷⁷



1. Le scarabée fait partie des hiéroglyphes très peu nombreux à être uniformément noirs.

D'un côté, le noir est sa couleur naturelle ; mais d'autre part, l'idée que ce coléoptère naît quasiment de la terre sombre joue certainement aussi un rôle.¹⁷⁸

Sur toutes les parois, de la XVIIIème à la XXème dynastie, ce hiéroglyphe est toujours noir. Je n'ai rencontré qu'une exception...



Tombe de
Mérenptah-Siptah

2. ...dans la tombe de Mérenptah-Siptah, et plus précisément dans le texte de la Litanie du Soleil, où la couleur bleue domine.

I. 2. Abeille.

I. 1° Abeille.

2° Miel.

P. « Roi de Basse-Egypte ».

Contrairement au scarabée, les variantes des abeilles sont assez nombreuses, comme pour tous les signes à forme complexe. Néanmoins, la polychromie la plus courante demeure assez constante : corps et tête bleus, abdomen et ailes jaunes rayés de noir.

1. Nous retrouvons cette représentation sous **Thoutmosis III**, sur les parois de la chapelle d'Hator, conservée au Musée du Caire.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. Dans le même temple de Deir el-Bahari, mais sur les parois de la **chapelle d'Hator**, les parties jaunes de l'abeille deviennent rouges, pour des raisons symboliques.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

3. Également sous Thoutmosis III, nous trouvons cette représentation plus détaillée, mais les couleurs et leur disposition ne varient pas. Nous pouvons l'observer sous Aménophis II, dans la tombe de **Kenamon**, dans la tombe de **Sobekhotep** (sous Thoutmosis IV) où la tête est bleue, les ailes sans le bord bleu et les parties hautes des pattes sont blanches cernées de rouge ; et sur la stèle d'**Aménophis III**, conservée au Musée de Cleveland.



Akh-Memou - Karnak
(Thoutmosis III)



Tombe de Séthi I

4. A partir de la XIX^{ème} dynastie, le corps de l'abeille est séparé en deux couleurs, le plus généralement bleu et blanc.



Temple de Ramsès II
(Ramesseum)

5. Sous Ramsès II, le signe est détaillé, les couleurs restent les mêmes mis à part pour la partie inférieure du corps.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

6. Dans la tombe de Néfertari, comme pour les signes des serpents, nous rencontrons deux possibilités de représentation : la première ci-contre où le signe est simplifié...



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

7. ... et la seconde plus élaborée, qui se rapproche de la variante 4.



Tombe de Khaïmouaset
(Ramsès III)

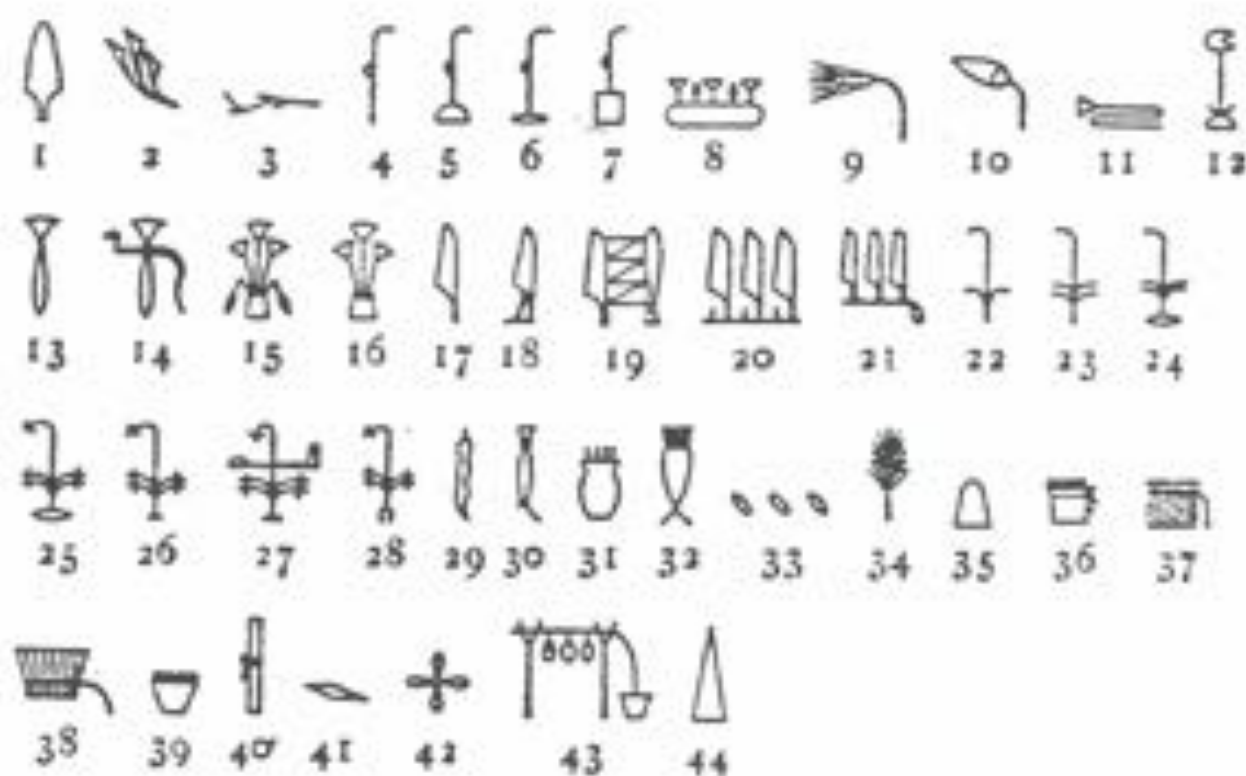
8. Sous Ramsès III, comme pour les hiéroglyphes des oiseaux et des serpents, les parties habituellement jaunes sont vertes (échange de couleurs jaune/vert, pour se détacher du fond jaune).



Tombe de Ramsès VI

9. Sous Ramsès VI, la polychromie reste celle la plus fréquemment rencontrée.

M. LES PLANTES



Les plantes, signes souvent employés, sont généralement colorées en vert, en correspondance avec la nature. Pour les hiéroglyphes élaborés, quelques détails différemment colorés peuvent s'y joindre.

M 1. Arbre.

I. ou D. Arbres. Diverses variétés d'arbres, entre autres un arbre non identifié.

L'emploi de ce signe n'est pas très courant, j'en ai relevé deux représentations qui conservent la couleur verte des végétaux.



1. Dans la tombe de Rekhmirê, le signe est très détaillé, puisque l'on distingue le tronc et les branches de feuillage.



Tombe de Rekhmirê
(Thoutmosis III)

2. Tandis que dans la tombe de Néfertari, le signe est simplifié et uniformément vert.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



M 2. Touffe d'Herbe.

D. Plante. Fleur. Roseaux. Jonc.

Comme il convient aux végétaux, la couleur de ce signe est verte. Des détails de couleurs différentes peuvent y être ajoutés.



Tombe de Rekhmiré
(Thoutmoïs III)

1.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2.



Tombe d'Henostaoui
(XXème dynastie)

3. Ci-contre, le signe est simplifié et uniformément vert.

M 3. Branche.

I. Bois : arbre.

D. Variétés de bois. Objets en bois.

Comme nous le verrons par la suite, les objets en bois sont le plus souvent rouges, couleur réaliste (du brun).

1. Je n'ai constaté aucune variante de ce hiéroglyphe. On peut le retrouver dans le temple de Séthi I à Abydos, dans les tombes de Néfertari, de Ramsès IX, ...



M 4. Jeune pousse.

I. ou D. 1° Être jeune.

2° Année de règne.

3° Temps, saison.

Il est étonnant que ce signe apparaisse noir, contrairement aux végétaux verts. Cette couleur peut s'expliquer symboliquement par le fait que cette jeune pousse vient de sortir de la terre fertile.



1. Je n'ai observé aucune variation quant à cette coloration noire. On la retrouve ainsi sous Thoutmosis III dans l'Akh-Menou du temple de Karnak, sur la stèle d'Aménophis III, conservée au Musée de Cleveland, dans la tombe de Khaémouaset, sur fond blanc, ...



2. Dans la tombe d'Amon-her-Khépechef, le seul détail changeant est le bouton qui se détache par sa couleur verte de la tige. Dans cette même tombe, ce signe représenté sur un support (M 7), apparaît bleu sur un fond jaune.



Tombe
d'Amon-her-Khépechef



M 6. (Monogramme). Pousse sur D 21.
D. Saison.



1. La couleur de la pousse ne varie pas et le signe de la bouche garde sa couleur inchangée. Je n'ai constaté aucune variation.

M 7. (Monogramme) Pousse sur Q 3.

1. Être jeune et dérivés.

Je n'ai relevé que deux représentations de ce hiéroglyphe.



1. Sous Thoutmosis III, la pousse reste noire, et le socle Q 3 conserve sa polychromie la plus courante.



Tombe de Rekmirê
(Thoutmosis III)

2. Sous Ramsès III, le signe est simplifié. Sur fond jaune, la pousse devient bleue (échange de couleurs bleu/noir) et le socle est monochrome vert.



Tombe
d'Amon-hot-Khepshef



M 8. Fleurs de lotus sur un étang.

1° I. Étang ; prairie.

2° I. Saison de l'inondation.



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)

1. Je n'ai relevé qu'une seule représentation de ce signe.

L'étang (N 37) conserve sa coloration.



M 11. Tige repliée, se terminant par une fleur.

I. ou D. Offrir.

Gardant la couleur caractéristique des végétaux, ce signe est vert. Seuls des détails peuvent varier.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

1.



Tombe de Nakht
(Thoutmosis IV)

2. On retrouve cette variante dans la tombe de Néfertari.



Tombe de Séthi I

3.



M 13. Tige de papyrus.

1. Papyrus ; colonne de temple papyriforme.

Ce signe, comme la plupart des végétaux, est vert. Les variantes sont seulement au niveau des détails.



1. Cette variante, la plus simple se retrouve dans la tombe de Khaémouaset, sur fond jaune.

Temple d'Amada
(Thoutmosis III/Aménophis II)



2. Le hiéroglyphe ci-contre, s'observe dans la tombe de Séthi II, avec l'ajout de deux traits rouges en forme de V au-dessus de la tête du papyrus.

Temple de Séthi I
Abydos

3.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

M 16. Buisson de papyrus. Se substitue souvent à **M 15** : buisson de papyrus avec deux jeunes ombelles retombantes.

1^{er} D. Région marécageuse.

D. Basse-Egypte.

Ab. « Couronne du Nord » ; « papyrus » (plante du Nord).

Les tiges de papyrus restent toujours vertes et ce des détails colorés différemment. La base du buisson est le plus souvent rouge.



1. Cette variante se retrouve dans la tombe de **Nakht** (sous Thoutmosis IV) avec deux papyrus supplémentaires retombant de chaque côté, et sans la base bleue. Dans le même temple, mais sur les parois de la **chapelle d'Hator**, les parties jaunes deviennent rouge.



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2. Nous observons également ce signe (sans les détails noirs et les deux parties vertes) dans la tombe de **Ramsès I** (sur fond gris).



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

3. Dans la tombe de **Ramsès III**, les papyrus sont simplifiés. Ce signe se retrouve dans la tombe de **Tjiti** (XX^{ème} dynastie) sur fond jaune.



Tombe de Ramsès III



Tombe de Khaémoaset
(Ramsès III)



Tombe de la Reine Tjiti
(XXème dynastie)

4. Également sous Ramsès III, mais dans la tombe de son fils, nous constatons une autre variante.

5. Ce signe diffère dans sa forme (il n'est pas recensé dans la liste de Gardiner), il ne s'agit plus de papyrus, mais d'une plante fleurie que l'on retrouve comme élément d'architecture (colonne) dans le signe O 22. Il s'agit sans doute de la pousse du signe M 24, et qui est invariablement bleue.

M 17. Roseau fleuri.
I. Roseaux.



1. Sur presque toutes les parois, la feuille du roseau verte s'accorde avec la tige bleue. C'est la représentation la plus courante et qui est extrêmement fréquente.



2. Des nervures bleues peuvent venir détailler la feuille. Ce signe se rencontre principalement sur les parois où les hiéroglyphes sont élaborés telles : l'Akh-Menou de Thoutmosis III, la tombe d'Horemheb, le temple de Séthi I à Abydos, les tombes de Séthi I, de Néfertari, de Ramsès III, de Ramsès VI, de Ramsès IX.



3. Quelques exceptions cependant sont constatées : le signe est uniformément vert, dans les tombes où les hiéroglyphes sont peu élaborés, comme celles de **Djehouty** (sous Aménophis II) et de **Thaouany** (sous Thoutmosis IV).



Tombe d'Amenshat
(Thoutmosis III)



M 18. (Monogramme). Roseau avec jambes (D 54).
« Venir » et dérivés.

Dans la forme courante de ce hiéroglyphe, on ajoute à la feuille de roseau ainsi dessinée (M 17) une jambe rouge, alors que l'on connaît des exemples, dès la XVIIIème dynastie et antérieurement, où la tige est déformée en une deuxième jambe.



1. Cette représentation est la plus courante, avec, comme pour le signe précédent l'ajout ou non de nervures bleues. Je n'ai constaté aucune variation de couleurs.



2. On peut rencontrer cette variante avec deux jambes rouges sur la stèle d'Aménophis III, conservée au Musée de Cleveland, et dans le temple de Ramsès II à Abydos.

Stèle d'Aménophis III

M 19. (Monogramme). Roseau lié à U 36.

Je n'ai relevé que deux représentations de ce hiéroglyphe, qui toutes deux conservent la coloration typique du roseau.



1. Dans ces deux variantes, le bâton de foulon U 36 apparaît bleu, alors que sa couleur la plus fréquente est le rouge (objet en bois). Le seul changement entre 1 et 2, est la couleur du lien.¹¹⁴



Temple d'Hatchepsout
Deir el-Bahari

2.



Akh-Merou - Karnak
(Thoutmosis III)

¹¹⁴ Comme nous le verrons par la suite, les liens sont généralement de couleur verte, c'est-à-dire végétale.



M 20. Roseau dans un marais.

1. Marais ; champs ; oasis, d'où « paysan » et « oasien ».

Dans les trois variantes que j'ai pu relever, les roseaux conservent leur polychromie.



Tombe de Nakht
(Thoutmosis IV)

1. Dans la tombe de Nakht, il est étonnant de constater que l'étang est rouge, à moins qu'il ne s'agisse ici d'une bande de terre, N 18 symbole d'une île.



Tombe de Séthi I

2. Ce signe se rencontre dans la tombe de Néfertari. Les traits bleus (il s'agit peut-être du signe N 21, représentant un coin de terre dont la couleur est invariablement bleue) de la variante précédente et de la suivante sont remplacés par le signe de la coupe W 10, qui conserve sa couleur la plus courante.



Tombe de Séthi II

3.

M 22. Junc des marais, *Helosciaris palustris*.
P. « Elkab » en Haute-Égypte et la déesse d'Elkab
« Nekhebet ».



I. Comparé au suivant M 23, ce signe n'est pas très employé. Cependant, il est invariablement vert.



M 23. Junc-scirpus (?), symbole de la Haute-Égypte.
I. Le junc-scirpus.



I. Son emploi est extrêmement fréquent dans les textes, sa couleur verte ne variant jamais.

Le signe suivant, M 24 : junc-scirpus sur le hiéroglyphe de la bouche (D 21), associe les deux couleurs propres à chaque signe sans changement noté : la bouche est rouge et le junc vert.





M 24a. Tige de lotus. Pays (du Sud).

Il est surprenant que ce signe apparaisse bleu avec une pousse rouge, contrairement aux végétaux toujours verts. On peut trouver plusieurs explications à cette coloration :

- Dans les textes, ce signe est souvent placé à côté de la tige de papyrus M 14, qui s'y apparente par sa forme. Peut-être par leur couleur, ces signes côte à côte se distinguent-ils mieux (comme pour le visage de profil et celui de face, p.) ?

- Le fait est aussi que cette tige de lotus (dont l'emploi est assez rare) est parfois associée, comme colonne, aux signes (le plus couramment bleus) représentant des architectures tel O 22. Ainsi, la couleur des éléments architecturaux serait-elle devenue la couleur de la tige de lotus ?

1. C'est la représentation la plus courante.



Tombe de Djéhousty
(Amenophis II)



Tombe de Khaémoaset
(Ramsès III)



Tombe de Ramsès VI

2. Sous Ramsès III, le signe reste vert, comme M 14. S'agit-il d'un échange de couleurs (vert/bleu), parce qu'il se trouve placé à côté de M 24 ?

3. Ci-contre, un seul détail s'ajoute à la variante 1 la plus commune.

M 25. (Monogramme). Le signe M 26 sur D 21, tantôt employé pour M 24, tantôt pour M 26.



1. Je n'ai constaté aucune variante.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2. Contrairement à M 24a (2), le signe ici respecte la couleur bleue la plus courante de cette plante. Il est simplifié.



Tombe de Khaérouaset
(Ramsès III)



M 26. La même plante peut-être que M 23, mais fleurie et sortant du sol.

1. Haute-Égypte et dérivés.

P. « Chanteur », « chanteuse ».

La couleur de cette plante pourrait peut-être s'expliquer ici par le fait qu'elle sort du sol, comme le signe de la jeune pousse M 4, qui lui est noir. Mais comme nous le verrons pour les hiéroglyphes du groupe N (terre, eau, ciel), la terre peut être de couleur bleue ou noire, lorsqu'elle est fertile.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

1. Ainsi, ce signe est le plus souvent bleu et les pousses rouges. Dans la tombe de Néfertari, on constate deux formes : celle à deux « branches », tel M 25 (1), ou bien celle ci-contre.



Tombe de Séthi I

2. J'ai cependant constaté une exception dans la tombe de Séthi I, sur fond jaune, où la plante conserve la couleur verte des végétaux.

Le signe M 26 est composé du jonc fleuri bleu et rouge et du bras rouge.

M 29. Gousse d'acacia (*Acacia Nilotica*)
P. « Agréable » et dérivés.



I. Je n'ai relevé qu'une seule représentation, qui garde la couleur verte des végétaux.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

M 30. Spathe de dattier.
I. ou D. Doux et dérivés ; dattes ; palmier dattier.



I. Tel le signe précédent, je n'ai relevé qu'une représentation, toujours verte.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)



M 34. Épi chargé de grains.
I. Épeautre blé.



Tombe de
Mérenptah-Siptah

1. Je n'ai relevé qu'une représentation. Elle n'est pas de couleur verte, mais a une coloration réaliste tels les grains de céréales M 33, que je n'ai pas pu relever isolément, mais que l'on retrouve dans le signe U 10.



M 36. Panier de fruits.
D. Lier.



Temple de Séthi I
Abydos

1. Dans cette représentation, comme dans la suivante, c'est le panier qui est vert (fait de fibres végétales), les fruits étant jaunes. Nous retrouvons ce signe dans la tombe de Mérenptah-Siptah.



Tombe de Néfertari
(Ramsès II)

2. Dans la tombe de Néfertari, les fruits sont rouges.



M 39. Panier de fruits.

D. Offrandes consistant en légumes et fruits.



Tombe d'Amenemhat
(Thoutmosis III)

1. Contrairement au signe du panier de fruits M 36 où, nous l'avons vu, le panier certainement fait de fibres végétales est vert, ici, dans les variantes suivantes, le panier s'apparente à la coupe (W 10, qui fait parfois office de corbeille) en terre, donc de couleur rouge. La couleur des fruits ne varie pas non plus.



Tombe de
Merenptah-Siptah

2. Ci-contre, les couleurs et leur disposition ne changent pas, mais la forme se modifie. Nous retrouvons ce signe dans la tombe de Séthi II (sans les détails noirs).



M 42. Fleur (?).



Tombe de Naïcht
(Thoutmosis IV)

1. Je n'ai trouvé qu'une seule représentation de ce signe dont la couleur n'est pas celle des végétaux.

